

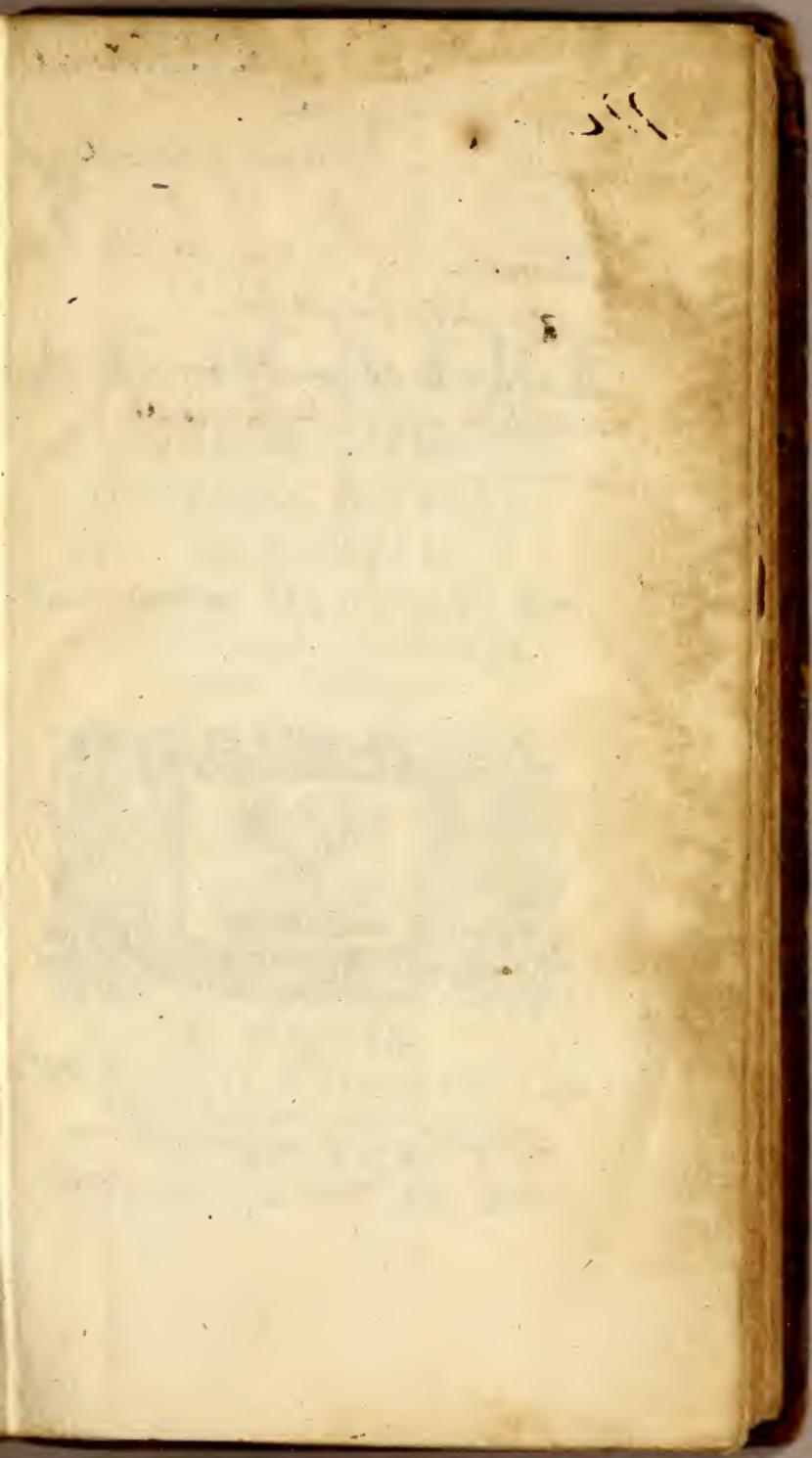


John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library

Brown University

Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund



nigrité ; Cotes occidentales d'Afrique
isles n° les Canaries sont a 29 degrés de latitude
et a 13 degrés de longitude

Cap. le Cap verd est a 15 degrés de latitude et
a 1 degré de longitude
Rivière Embouchure du longal est a 16 degrés de latitude
et a 2 degrés de longitude

Rivière Lembouchure de gambie est a 13 degrés
de latitude et a 13 de longitude

LES
VOYAGES
DU SIEUR
LE MAIRE
AUX ISLES CANARIES,
CAP.VERD, SENEGAL,
ET GAMBIE.

Sous Monsieur DANCOURT, Directeur General de la Compagnie Roiiale d'Afrique.



A PARIS,
Chez JACQUES COLLOMBAT, rue
Saint Jacques, au Pelican.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RPJC5



P R E F A C E.

IL y a long-tems que cette Relation m'avoit été mise en main par le Sieur le Maire mon amy particulier, au retour du voyage qu'il a fait dans le Païs qu'il décrit.

J'en ai trouvé la lecture si divertissante, & la description si singuliere, qu'elle m'a d'abord paru suspecte, parce qu'elle étoit differente en plusieurs choses essentielles, à ce qu'en a dit un Auteur de ce siecle, dans un recueil qu'il a donné au public.

Ces contradictions importantes m'ont déterminé à m'éclaircir de la verité par ceux qui ont accompagné mon amy dans ce voyage, j'ai eu plu-
à ij

P R E F A C E.

sieurs conferences particulières avec chacun d'eux , sur ce qui me paroifsoit si opposé dans ces deux Relations , & je les ai trouvées si uniformes dans les faits qui me rendoient incertain , que je crus ne pouvoir mieux reparer l'injustice que j'avois faite à mon amy , en revoquant en doute sa relation , que de luy donner la confiance que j'avois jusques-là suspendue.

Monsieur Dancourt , Directeur General de la Compagnie d'Afrique , sous qui mon amy a fait le voyage , qui s'est aquis une parfaite connoissance des vies & des mœurs des Peuples qui habitent ces Isles , & des singularitez de ce Païs , par les longs voyages qu'il y a faits ; presque dans toutes les parties du Monde ; ce qui

P R E F A C E.

lui a acquis l'estime de Mes-
sieurs Colbert & Seignelay,
n'a pas peu contribué à me dé-
terminer en faveur de cette
dernière Relation par les con-
ferences que j'ai euës avec lui,
& il l'a trouvée fort exacte ;
& l'Auteur est entré dans des
particularitez, qui n'avoient
été jusqu'icy remarquées de
personne.

Mes amis qui l'ont leuë ont
crû que ce seroit faire tort au
Public, que de le priver de
cette nouveauté, & m'ont en-
fin persuadé, contre ma reso-
lution ; de ne pas attendre le
retour de l'Auteur pour met-
tre au jour son Ouvrage, qu'il
auroit sans doute augmenté
d'une nouvelle Relation Mais
comme il y a quatre ou cinq
ans que je n'en ai receu de
nouvelles, j'ai crû que je ne

P R E F A C E.

lui ferois point de tort de faire part au Public du fruit de ses premiers voyages, pour le preparer à bien recevoir ce qui viendra dans la suite de la part de mon amy , & l'applaudissement que j'espere qu'aura cet Ouvrage, l'engagera peut-être à nous donner les remarques curieuses qu'il aura faites dans ses derniers voyages.

En effet le soin qu'a eu l'Auteur d'entrer dans le particulier des mœurs de la Religion , & de la Politique des Peuples qui habitent les côtes d'Afrique , merite l'approbation universelle.

On y verra leur origine , la tyrannie qu'ils exercent envers leurs Sujets & leurs Voisins , plusieurs petits Rois tributaires les uns des autres ,

P R E F A C E.

leur Police , & leur maniére
de faire la guerre.

On y trouvera la perfidie de
ces Peuples envers les Euro-
péans sur le fait du négoce ,
la fertilité du Païs sans le cul-
tiver , leur misere faute d'in-
dustrie & de prévoyance , les
animaux qui sont communs
dans ce climat , & enfin tout
ce qu'il y a de plus singulier
dans ces Isles qui ne se voit
point ailleurs.

Et afin que le Lecteur m'ait
quelque obligation de cet Ou-
vrage , quoy que je n'en sois
pas l'Auteur , j'ai donné au
Libraire plusieurs dessins
faits sur les lieux , sur les-
quels il a pris soin de faire
graver des planches fort exa-
ctes de ce qu'il y a de plus
curieux , dont il est parlé
dans ce Livre , qui le ren-

P R E F A C E.
dront encore plus digne de
la curiosité publique.

L E L I B R A I R E
au Lecteur.

LE merite de Monsieur Dan-
court est si connu dans l'E-
urope , qu'il seroit à souhaiter que
quelques-uns pussent donner au
public les observations qu'il a fai-
tes dans ses voyages.

Celui-cy en est un , que le Sieur
le Maire donna à Monsieur Sa-
viard , avec plusieurs dessins faits
sur les lieux. Je les ai fait gra-
ver exactement , & je n'ai rien
épargné pour le donner au public
dans sa perfection.

CATALOGUE



CATALOGUE DES LIVRES
*nouveaux qui se vendent chez le même
Libraire , rue S. Jacques au Pelican.*

A Bregé de l'Histoire de France depuis Faramond jusqu'au règne de Louis le Grand par M de Riencourt , in 12. 7. Volumes 1695.

L'Histoire de Louis XIII dit le Juste , se vend séparément.

On imprime l'histoire de Louis XIV. en 3. volumes in 12.

L'Histoire de la vie de Charles de Crequy de Blanchemort Duc de Lesdiguières , in 12. 2 vol. 1695.

Les plus curieux endroits de l'Histoire , ou les sages & généreuses reparties , in 12.

Les Mémoires de la Cour d'Angleterre , in 12. 2. vol 1694.

Le nouveau Etat de la France augmenté de beaucoup , in 12. 2. vol. 1694.

L'Etat présent du Royaume de Perse , par le Sieur Sanson , enrichi de figures , in 12. 1694.

L'Etat de l'Empire de Matoc , par

M. de S. Olon , enrichi de figures , *in 12.*
1694.

L'Etat présent de l'Armenie , *in 12.*

Les Voïages du Sieur le Maire aux Isles Canaries , Cap-verd , Senegal & Gambie , sous les ordres de M. Dancourt , Directeur general de la Compagnie Roïale d'Afrique , enrichis de figures en taille douce , *in 12. 1695.*

Journal du Voïage de Siam , par M. l'Abbé de Choisy , *in 12.*

Caractères & Portraits critiques sur les mœurs , & sur les deffauts ordinaires des hommes , *in 12. 1695,*

Perroniana & Thuana editio secunda , ou mélanges curieux & historiques de M. le Card.du Perron & de M.de Thou , *in 12.*

Sorberiana , ou les pensées critiques de M. Sorbier , *in 12. seconde édition.*

Scaligerana , editio altera , ou mélanges divers de M Scaliger , *in 12.*

Menagiana , ou les bons mots , les maximes de Morale & d'érudition recueillis de M. Menage , *in 12. 2. vol. 1694.*

Vallesiana , ou les pensées critiques , historiques & d'érudition de M. Valois , *in 12.*

Arlequiniana , ou les bons mots , les histoires plai'santes & agréables recueillies des conversations d'Arlequin , *in 12. 2. édition.*

Les paroles re narquables , les bons mots & les maximes des Orientaux , *in 12. 1694.*

La pratique curieuse , ou les oracles des Sybillés sur chaque question proposée , *in 12. augmentée d'un tiers.*

Lettres sur toutes sortes de sujets avec des

avis sur la manière de les écrire , seconde édition , augmentée d'un grand nombre de preceptes & de lettres , *in 12. 2. vol. 1694.*

L'Art de plaire dans la conversation , seconde édition , augmentée de divers entretiens , *in 12.*

Les Lettres familières & autres sur différentes matières par le Sieur Milleran , *in 12.*

Recueil des chansons choisies de M. *** *in 12. 1694.*

Observations sur le nouveau Petrone trouvé à Bellegarde , *in 12. 1694.*

Les Metamorphoses d'Ovide , par M. du Ryer de l'Academie Françoise , enrichies de figures en taille douce , Nouvelle édition , *in 12. 3 vol.*

La maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit , par le Pere Bouhours , *in 12*

Les pensées ingénieuses des Anciens &c. des Modernes , par le même , *in 12.*

Le Portrait d'un honnête homme par M. l'Abbé Goussault , *in 12.*

Le portrait d'une femme honnête , raisonnable & véritablement chrétienne , par le même , *in 12.*

Les conseils d'un pere à ses enfans sur les divers états de la vie , encore du même.

La connoissance du monde , ou l'Art de bien éléver la jeunesse , *in 12 par Lettres.*

Les veritez sur les mœurs , en vers . *in 12.*

Le monde condamné par lui même , *in 12.*

1695.

Traité de l'aimable Mere de Jesus , contenant les divers motifs qui peuvent nous inspirer de l'amour , du respect & de la

devotion pour la tres-sainte Vierge , dédié à Madame de Maintenon , in 12.

X 1694.

Methode courte & facile pour faire une bonne Confession & Communion , avec un exercice fort devôt pour bien entendre la sainte Messe. Ensemble l'Office du S. Sacrement , & quelques Prieres de l'Eglise , en Latin & en François , dédiées à Madame la Duchesse de Lestigières , in 18. 1694.

Livres nouveaux Latins.

Gonzalez) fundamentum Theologiae Moralis , id est , Tractatus Theologicus , de recte usu opinionum probabilium , in quarto 1694.

Parochus , sive Curator animarum , Autore Caro. Andrea Bassi Theo. in 4. 1694.

Seb. Du Pasquier) Summa Philosophiae Scholasticae , &c. in 2. 4. vol.

Moravuski. Principia totius Philosophiae , in 12. 1695.

Monachatus Augustini ab Augustino potissimum propugnatus , opera & stu. R. P. Bonaventuræ , in 12. 1694.

Historia Chronologica Pontificum Romanorum R. P. Fran Carriere cum continuat- ejusdem historiæ usque ad Innocentium XII. in 12. 1694.

On trouvera dans la même Boutique plusieurs autres Livres de toutes sciences tant de France que d'autres Pays , dont il donnera un Catalogue plus ample.

LES



LES
VOYAGES
DU SIEUR
LE MAIRE,

*Faids aux Isles Canaries, Cap-
vert, Senegal, & Gambie.*

Ly avoit près de trois ans que je servois en qualité de Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, lorsque j'appris que Mon-
Départ de Paris.
A

2 V O ï A G E S

sieur Dancourt étoit prest à partir pour le *Cap-verd*, en qualité de Directeur general de la Compagnie Roïale d'Afrique. Cette nouvelle me fit naître la pensée de faire le Voïage avec lui. Il agréa que je fusse de la partie, & après être convenus ensemble des conditions, il me presenta le 14. Janvier 1682. à Messieurs de la Compagnie, qui ratifierent le Traité que nous venions de conclure.

Aprés avoir emploïé quelques jours à donner ordre à mes affaires, & à prendre congé de mes amis, nous partîmes pour Orleans, d'où nous prîmes un bateau, afin de nous rendre par la Loire à Nantes. Nous ne devions pas être naturellement plus de deux ou trois jours à faire cette route;

DU S^E LE MAIRE. 3
cependant il en fallut sept ou huit tous entiers, & encore ce ne fut pas sans courir de grands risques.

Nous eûmes toujours le vent contraire, & si violent, que les vagues de cette rivière étoient souvent aussi grosses que celles de la mer: à cette incommodeité se joignit un débordement d'eau extraordinaire, qui nous empêchoit de reconnoître quand nous étions dans le lit de la rivière ou non; de sorte que comme on ne voioit que de petites pointes d'arbres, tout le reste étant inondé, nous nous trouvions quelquefois échouez sur des troncs, ainsi que des oiseaux qui nichent.

Enfin nous arrivâmes pourtant à Nantes, & après y avoir demeuré dix jours, nous

A ij

4 VOIAGES

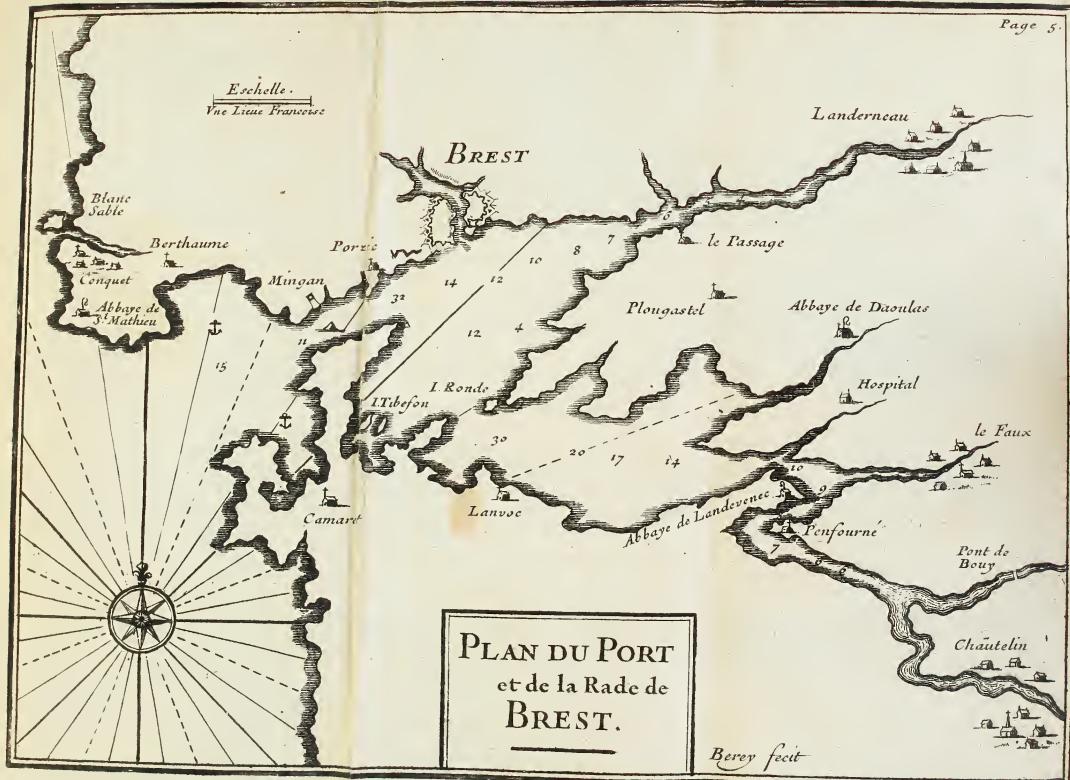
prînes des chevaux pour *Brest*. Ce que nous vîmes de la Bretagne en passant n'en donne pas une grande idée, si on ne sçavoit d'ailleurs que cette Province est bonne & fertile en bien des endroits ; car toute la route ne laisse voir que des landes fort desagreables à traverser.

Etant arrivez à Brest le 4. Fevrier , on crut qu'au bout de quelques jours on alloit mettre à la voile , mais le Vaifseau n'étoit pas en état, on trouva que son radoub ne valoit rien , & qu'il étoit dénué de la plûpart de ses agrez. Il fallut attendre qu'on le matât de neuf , & qu'enfin on le mit en état de resister à la mer , & aux ennemis qu'on peut y rencontrer.

Deux mois furent emploiez

69-15-M1

RPJCB



DU SR LE MAIRE. 5
à raccommoder ce Vaisseau,
qui se nommoit la Sainte Ca-
therine , du port de 400. ton-
neaux , & monté de 40. pie-
ces de canon. Il avoit été con-
struit à Flessingue , & bâti
pour aller en course. Le Cæ-
pitaine Monsegur le comman-
doit par les ordres de Mes-
sieurs de la Compagnie.

Le Port de *Brest* où étoit ^{Brest.}
cette Fregate , est le plus
beau & le meilleur que nous
ayons dans l'Océan. Les plus
grands Bâtimens y sont en su-
reté , & ils y sont à l'abry de
tous vents comme dans une
chambre , d'où vient qu'on l'a-
pelle aussi de ce nom. On en
peut sortir pendant la basse
marée comme pendant la hau-
te , parce que les Vaisseaux y
sont toujours à flot. Il est é-
troit d'embouchure comme

6 VOIAGES

une riviere, & a deux bonnes demy-lunes de chaque côté, & à droite un bon Château bâti à l'antique , qui en défendent l'entrée. Ce port va en ligne spirale , il a une grande demie-lieuë de longueur , & environ 200. pas de large , il est situé entre deux montagnes qui le couvrent. Tous ces avantages sont un pur effet de la nature.

Je vis dans ce Port les plus beaux & les plus grands Navires du monde , entr'autres l'Amiral nommé le *Soleil Roial*. Il n'est pas si doré que le *Roial Louïs* de Toulon , mais il est mieux bâti, plus long , & meilleur voilier. Il est de six-vingt pieces de canon & à trois ponts. Sa grand' chambre est magnifique, bien dorée , & le plat-fond est du dessin de

DU S^E LE MAIRE. 7

Monsieur le Brun ; il y en a environ quinze autres , mais elles sont plus petites, & neanmoins commodes & fort jolies.

Outre ce Vaisseau il y avoit encore plus de cinquante autres Navires de 90. de 80. 70. 60. 50. pieces de canon , sans conter ceux d'un rang inférieur à ces derniers. Après le *Soleil Roiāl* les plus beaux sont la *Reine* , la *Couronne* , le *Glorieux* , le *Beau* , le *Bon* , le *Tonnant* , le *Foudroiant* , l'*Ecueil* , le *Diamant* , &c. On est étonné à la vûe de ces vastes machines , qui semblent des Palais flotans , & on ne sçauroit s'empêcher d'admirer la puissance du Maître à qui de si grandes choses appartiennent.

Nôtre Vaisseau étant radoqué & fourny de tous les

A iiiij.

8. VOIAGES

agrez necessaires, il sortit de la chambre en rade le 20. Mars. Cinq Navires du Roy en sortirent aussi armez, dont quatre devoient aller joindre ceux de Toulon, commandez avec les Galeres contre Alger, & l'autre pour escorter quelques Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales.

Le Mecredy neuvième Avril 1682. je m'embarquay avec quatre fils de famille qui venoient avec nous. Comme Monsieur Dancourt étoit encore à Brest, nous fîmes une partie de chasse en l'attendant, ces Messieurs & moy, nous imaginant que le retour seroit aussi facile que le départ. Le Cuisinier de Monsieur le Directeur étoit venu à bord pour quelques affaires, & s'étoit servi d'un petit esquif conduit par

DU S^E LE MAIRE. 9
deux petits garçons d'onze à
douze ans.

La commodité nous parut à propos , ainsi sans nous soucier comment cet homme s'en retourneroit , nous fûmes avec son batteau jusqu'à deux lieues en mer proche de *Camaret*. L'envie que nous avions de chasser fit que nous prîmes terre au premier endroit , sans penser au peril que nous courrions en passant sur des rochers escarpez , au bas desquels étoit la mer , où je pensai tomber deux ou trois fois.

Avec toutes nos peines nous eûmes encore le chagrin de ne point trouver de gibier , nous fûmes reduits à tuer des alouettes , qui nous furent dans la suite plus utiles que nous ne croyions d'abord. Laissez d'une chasse si malheureuse.

nous passâmes à une meilleure.
Nous donnâmes sur un pâ-
té de lièvre que nous avions
apporté avec nous , & nous
l'arrofâmes d'un flacon d'ex-
cellent vin dont nous l'avions
accompagné.

Après avoir consommé ces
provisions , nous remontâmes
dans notre petit bateau. A
peine fûmes-nous en mer ,
qu'il s'éleva un si gros vent ,
que je pris le parti d'être de-
vot , croïant perir à toute heu-
re. Un de nos Messieurs fort
fatigué s'étoit endormi dés
qu'il fut dans l'esquif , & ne se
réveilla que par nos cris &
par nos roulis frequens , &
lorsque nous étions à moitié
chemin , quoi qu'encore peu
libre de son sommeil , il ne lais-
sa pas d'entrevoir le danger ,
& de crier que nous étions

DU S^E LE MAIRE. II
perdus si nous ne retournions.

Cela ne nous paroissoit que trop vrai-semblable par le peu de force qui restoit à nos petits rameurs , qui étoient moins étonnez que nous , & qui prétendoient bien nous consoler, en nous disant que le bateau ne feroit que tourner , & qu'il n'iroit pas à fond. Ils supposoient que chacun n'auroit qu'à nager ; mais ils se trompoient dans leur calcul , car je lçavois ce qui en étoit à mon égard. D'ailleurs je pense qu'en tel cas il auroit été tres-difficile de se sauver à cause de la grosseur des vagues & de leur violence , qui nous auroient infailliblement mis en pieces contre des rochers.

Nous suivîmes le conseil de notre Camarade , nous revirâmes pour retourner au lieu

12 VOIAGES
de nôtre chasse , mettans tous
la main à la rame. Nous le
gagnâmes aprés bien des pei-
nes , & mîmes pied à terre en
attendant le calme.

Cependant que chacun goû-
toit un peu de tranquillité on
entendit un coup de canon , &
on vit en même temps le hu-
mier défrêlé , qui est le signal
ordinaire quand on veut met-
tre à la voile. Il y avoit près
de nous des *Gabarres* qui au-
roient pû nous porter à bord ,
mais nous ne pûmes jamais
obtenir des Maîtres à qui elles
appartenioient d'entreprendre
le trajet.

Ainsi nous vîmes nôtre Na-
vire à la voile , saluer l'Amiral
de sept coups de canon , &
passer ensuite vent en poupe
toutes les voiles dehors , &
sans esperance de le pouvoir

DU S^E LE MAIRE. 13
joindre. J'étois au desespoir
de me voir ainsi sans hardes,
& sans aucun de mes instru-
mens, exposé au hazard de la
fortune.

Nous suivîmes nôtre Vaif-
seau de vuë , ne le pouvant
faire autrement , criant à gor-
ge déploïée , faisant grand feu
de nos fusils , mais en vain ,
le Vaisseau disparut . Un de nos
Camarades , qui avoit les jam-
bes moins bonnes que nous ,
avoit pris le chemin de Cama-
ret , croïant nous y trouver .
Nous le cherchions de nôtre
côté , & nous passâmes une
bonne partie de la nuit à nous
entrechercher .

Mille accidens traversoient
nôtre route : car à tous mo-
mens l'un demeuroit enfoncé
dans un marécage , l'autre
tomboit dans un fossé , cha-

cun s'entr'appelloit pour demander secours, & le refrain ordinaire étoit de maudire la chasse. Là faim suivit nos autres malheurs, il fallut entrer dans un cabaret, où par hazard tout se trouva proportionné à la dépense que nous avions à faire.

Nous n'y trouvâmes que du pain fort noir, un reste de fromage d'Hollande, & des lits dont la paille étoit si hachée, que le plus habile homme n'auroit pu dire quel grain elle avoit porté. Le peu d'argent que nous avions sur nous fut emploïé à païer notre souper & notre gîte; pour le déjeûner on le remit à un temps plus favorable.

Comme nous nous étions remis à chercher notre Camarade égaré, cotoïant la mer,

nous apperçûmes des mâts ,
que nous prîmes d'abord pour
de grands arbres qui bordoient
le rivage , n'osant nous flater
de revoir un Vaisseau qu'on
croyoit bien éloigné , mais
en avançant nous reconnûmes
qu'il n'étoit pas parti , & qu'il
mouilloit à la rade de Camar-
ret à trois lieüës de Brest.

Nôtre joye fut telle que
vous pouvez vous l'imaginer.
Il ne s'agissoit plus que de
trouver l'autre Camarade , &
d'aller à bord. Nous essaïâmes
par des signaux à faire con-
noître aux gens du Navire où
nous étions , afin qu'ils en-
voiassent la chaloupe ; mais
nous ne réussîmes pas mieux à
cela que le jour précédent.

Comme nous cherchions
toutes les voies imaginables
pour sortir d'embarras , nous

16 VOIAGES

apperçumes en mer une Barque qui lovoyoit pour gagner le Navire. Je ne sçai comment on s'alla aviser que ce Camarade égaré y pourroit être : la conjecture fut vraie, & il fut le premier que nous reconnûmes quand on eut reviré de bord. Nous lui fîmes signe pour lui faire connoître nôtre dessein , il le comprit , & la Barque s'approcha ; mais comme le parage est presque inaccessible à cause des rochers , ce fut à nous à l'aller joindre malgré les precipices qui en empêchoient l'abord.

Enfin nous l'attrapâmes , & après bien des felicitations de s'être si heureusement rencontréz , on ne pensa plus qu'à se reposer un peu ; mais il n'étoit pas encore temps , à cause des

des vagues, qui passant de poupe en prouë, nous couvroient d'eau depuis les pieds jusqu'à la tête. Cela joint au froid qu'il faisoit, & au peril du naufrage dont nos Matelots paroissoient effraiez, nous remit dans de nouveaux chagrins, jusqu'à ce qu'après bien des avantures nous arrivâmes à bord.

Nous rîmes à loisir de tous ces accidens, & cherchâmes promptement du remede à la faim qui nous tourmentoit. On fut encore quelque temps en rade à attendre Monsieur Dancourt, qui étoit demeuré à Brest. Il arriva le Dimanche 12 Avril 1682. à midy, & on appareilla aussi-tôt.

Environ trois lieuës en mer nous rencontrâmes le Navire nommé l'*Ardent*, qui étoit à

l'ancre , attendant la marée pour entrer dans la Baye de Brest , monté de 80. pieces de canon. Il venoit du Havre pour prendre Monsieur de Preüilly Lieutenant General, qui devoit ensuite faire voile du côté d'Alger.

On le salua en la maniere accoutumée , de sept coups de canon , au son des fanfares , criant par trois fois le chapeau en main , *Vive le Roy*. Il répondit par autant de coups contre l'ordinaire des Vaisseaux de Roy , qui rendent toujours deux coups moins. Apparemment qu'il le fit par complaisance pour Monsieur l'Intendant , qui étoit alors sur son bord , & qui est ami de Monsieur Dancourt.

Aprés l'avoir remercié de trois coups , nous continuâmes.

DU S^E LE M^AIRE, 19
nôtre route d'un vent de Nord-
Est, aïant mis le cap à la ban-
de de l'Ouest, faisant Ouest-
Sud-Ouest, d'où nous avions
pris le point de nôtre partan-
ce , à quarante-huit degrez
vingt minutes de latitude Se-
ptentrionale par le onzième
degré de longitude ; & com-
me je ne suis pas fort expert
en pilotage , je ne m'arrêterai
desormais pas à ces sortes de
recits que quand cela sera ab-
solument nécessaire.

Le Mardi 21. Avril on ap-
perçut deux Navires qui é-
toient à l'Est à nôtre égard.
A l'effort qu'ils firent pour
nous gagner le vent , on ju-
gea que ce devoit être des Cor-
saires. On se mit en état de
défense , & ce fut sans doute
ce qui les empêcha de venir
sur nous , jugeant à nôtre

20 V O I A G E S

contenance qu'il n'y avoit que
des coups à gagner.

Le Dimanche 26. au matin
étant par 32. degréz autant de
minutes de latitude Nord, &
par quatre degréz 13. minu-
tes de longitude Est, nous vi-
mes le *Cap-Cantin*, les côtes
de Barbarie & le Roïaume de
Maroc, dont nous n'étions
qu'à six lieuës. Si la nuit eut
duré nous étions perdus, par-
ce qu'on avoit pris à l'Ouest de
Madere qui est à plus de cent
quarante lieuës de là.

Le Mecredy 29. on apper-
çût l'Isle de l'*Ancerotte*, l'une
des sept *Canaries*, que nous lais-
sâmes environ à dix lieuës au
Sud-Est, nous effuiâmes là un
calme, & beaucoup de chal-
leur.

Le Jeudy 30. Avril nous
nous trouvâmes au 28. degré

DU SR LE MAIRE. 21

30. minutes de latitude Septentrionale, & à quatre minutes de longitude, prenant selon l'usage de notre Nation le premier meridien à l'Isle de Fer, de sorte que n'étant éloignez que de dix lieues par le Nord-Est de la grande Canarie, nous chassâmes sur cette Isle jusqu'à la nuit, environ une lieue de terre. Nous ne pûmes mouiller à cause du peu de vent, & de l'obscurité de la nuit qui survint : cela nous obligea de revirer à l'Est, & de nous tenir jusqu'à trois heures après minuit sur le bord opposé à la terre.

Le Vendredi premier jour de May ayant viré à l'Ouest sur la rade de la grande Canarie, environ sur les neuf heures & demie, nous mouillâmes à vingt-quatre brasses, &

Grande
Canarie,
capitale
des sept
îles.

22 V O I A G E S

trouvâmes un sable gris & rouge mêlé de corail. La Ville qui est au Sud quart de Sud Ouest, est à une lieue & demie de la rade, & défendue d'un assez méchant Château.

Quand ils nous eurent remarquez de dessus ce Château, ils arborent le Pavillon d'Espagne, que nous saluâmes de cinq coups de canon. Ils ne nous rendirent point le salut, & je croi que c'est parce qu'ils n'avoient point de poudre.

Le mouillage est très-bon en ce lieu-là, pourvû qu'on ne s'approche pas trop près de la Ville, dont des rochers cachés sous l'eau rendent l'accès dangereux. Elle est défendue d'un Château situé sur une montagne, de l'insulter qu'elle pourroit recevoir des Vaisseaux qui voudroient l'at-

sa force.

DU SR LE MAIRE. 23
taquer. Elle est peuplée de douze mille Insulaires tres-braves , & capables de repousser quiconque oseroit les insulter. Nôtre Barque mouilla à dix-huit brasses d'eau devant la Ville.

Son enceinte est d'environ son enceinte une lieue de tour. La plûpart des maisons y sont assez bien bâties , mais basses, n'aiant que deux étages. Elles sont toutes en terrasse par dessus , de sorte que le toïet n'en paroissant point , on diroit que ce sont des maisons brûlées. Pendant le jour on ne voit presque personne dans les ruës.

Quoique l'Evêque , le Gouverneur , & les gens de qualité fassent leur résidence à *Teneriffe* , c'est cependant dans cette Capitale qu'est le Siege Residence des E-
tats & Episcopal , le Tribunal de l'In-

24 VOYAGES

du Parlement.

Maisons Religieuses.

On nommoit autrefois les îles Canaries fortunées.

Leurs felicitez.

quisition, & le Souverain Conseil, qui est comme le Parlement des sept Isles. On y voit quatre Maisons Religieuses, sçavoir une de *Dominicains*, & une de *Franciscains*, les deux autres sont de *Bernardines*, & de *Recollettes*.

Ces Isles, qu'on nommoit autrefois fortunées, portoient ce titre à juste raison, si l'on en considere la bonté de l'air & la fertilité de la terre. Elles abondent en blé, orge, miel, bœufs, moutons, gibier, & enfin en toutes les choses nécessaires à la vie. Le vin de malvoisie y vient en si grande quantité que la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, & d'autres s'y en fournissent tous les ans.

Le bonheur qu'a ce païs de pouvoir se passer de tous les autres

autres, pour ce qui est de la commodité de la vie, a fait croire autrefois aux Païens que c'étoient les Champs Eliées destinez aux ames bienheureuses , après qu'elles étoient séparées de leurs corps.

Croyance des Payens.

L'eau y est à proportion moins bonne que le reste; mais ils y remédient, en la mettant dans des vases qui ont la figure de mortiers , & faits d'une pierre extrêmement poreuse , au travers de laquelle elle se filtre , de manière qu'en se purifiant , elle se rafraîchit & devient tres-bonne.

Les moissons s'y font communément au mois de Mars , quelquefois en Avril ; en plusieurs endroits on y fait deux récoltes en un an. Le Terroir y est si excellent , que j'y vis

Bonté du terroir

un Cerisier greffé depuis six semaines, dont l'ante étoit déjà chargé de fruit. Les Fleurs y croissent sans aucun soin , & les Oranges & les Citrons y sont dans une abondance surprenante.

La grande *Canarie* ainsi que *Teneriffe* & *la Palme*, ont encore été quelque temps Idolâtres après la Conquête qu'en firent les Espagnols en 1460. *L'Ance-rotte*, *Fort-Avanture*, *la Gomere* & *le Fer*, reçueurent les premières le Christianisme , les trois autres suivirent à la fin leur exemple. Les Espagnols voulant absolument reduire ce païs à leur obéissance, envoyèrent une grande partie des Habitans esclaves en Espagne. Ceux qui sont restez dans leur patrie, se sont civilisez , & vivent à la maniere de leurs

DU S^E LE MAIRE. 27
Conquérans. Ces peuples , sur
tout ceux de la grande Cana-
rie , aiment extrêmement les
Etrangers.

Monsieur Dancourt y fut
tres-bien receu par le Gou-
verneur de l'Isle , chez lequel
il dîna , conduit par le Consul
de notre Nation nommé *Ré-
mond* , originaire de Liége &
fort honnête homme. Celuy-
cy nous régala fort bien , & ne
nous laissa manquer ny de li-
queurs , ny de fruits. Je passay
deux jours entiers chez luy ,
où j'en reçus toutes les hon-
nêtetez imaginables.

Je fus quatre fois au Con-
vent des Bernardines , le Pro-
viseur m'en ayant donné la
permission à l'instance de l'A-
besse. Il y avoit là quelques
Françaises , entr'autres une
Parisienne, qui me servit d'In-

C i j

terprete. Comme il se trouva des malades dans ce Convent, on n'oublia pas à me consulter , & à prendre grand soin de moy.

La présence du Medecin fit, qu'elles se voulurent servir de l'occasion , & que plusieurs se dirent malades sans l'être, sans doute pour avoir plus de liberté , quoy qu'au fond elles en ayent de reste. Comme je remarquay que la pluspart n'avoient point d'autre mal que celuy d'être separées du monde par une grille , je n'eus pas grands remedes à leur donner. Cependant, afin de faire l'homme important , & qui remedioit à tout, je leur ordonnavy des Specifiques , tels qu'il en faut à des maux chimériques.

Ces bonnes Religieuses me

combloient de caresses , &
m'accabloient de biscuits , de
confitures seches & liquides ,
de limonade , de malvoisie , &
de toutes sortes de fruits qu'el-
les m'envoyoient sur des plats
& des soucoupes de Porcelai-
ne , garnies de roses , d'œil-
lets , de fleurs d'orange , de
jasmin , & de tubereuses , sans
compter force bouquets . Je
leur en envoyay aussi quel-
ques-uns qu'elles reçurent
avec bien des honnêtetez .

Sortant de chez ces Dames,
je trouvay chez le Consul d'aut-
res gens qui m'attendoient
pour me faire voir des mala-
des . Je fus particulierement
chez un certain Jurisconsul-
te , que l'on tenoit riche de
cinq cent mil écus , dont la
Femme étoit malade de temps
en temps d'une suffocation de

matrice , causée par la reten-
tion de ses mois. Les Docteurs
du lieu la traitoient comme
d'une Peripneumonie, en quoy
principalement je connus leur
ignorance.

Comme on n'a pas aussi beau-
coup de confiance en eux,
c'est ce qui fait que ces Insu-
liares sont si avides de Chirur-
giens François. Le Juriscon-
sulte fit ce qu'il put pour me
persuader de rester à la grande
Canarie , m'offrant sa maison ,
sa table , & bien des choses
avantageuses. Je n'avois garde
de manquer à la parole que j'a-
vois donnée à Monsieur Dan-
court ; ainsi je payay d'un re-
merciement les offres obli-
geantes de l'Espagnol , & or-
donnay à sa Femme les Reme-
des que je jugay à propos , &
que je crûs se pouvoir trouver

DU S^E L E M A I R E. 31
dans l'Isle, où ils sont tres-rares.

Il me voulut donner de l'argent, que je refusay par honneur pour notre Nation. Je croyois y retourner le lendemain, parce qu'il avoit prié le Consul pour cela, ajoutant, qu'il me vouloit recompenser d'une autre manière, puisque je ne voulois point d'argent: Mais je n'en eus pas le temps, la Chaloupe m'étant venue prendre le Samedy au soir.

Je vous assure que j'étois enchanté de ce pays-là, & que je me fis violence pour en sortir. Si jamais je quittois la France, ce ne seroit que pour aller demeurer à la grande Canarie; mais j'espere que je ne seray jamais forcé à quitter ma Patrie, dont les douceurs me semblent préférables à toutes les autres choses. Au reste

C iiiij

Etendue
de la grā.
de Cana-
rie.

32 VOIAGES
avant de quitter cette Isle , je
ne dois pas oublier à vous dire ,
qu'elle a environ trente lieües
de circuit , & qu'elle est pres-
que ronde .

Le Samedy deuxième du
Mois vers le soir , le vent étant
Nord Nord-est , nous appareil-
lâmes . Venant à cesser vers
trois heures du matin , nous
dressâmes nôtre route à la vuë
du *Pic* , haute Montagne de
l'Isle de *Teneriffe* , pour aller
moüiller à la rade de Sainte
Croix . Nos Pilotes remarque-
rent en ce parage , quel l'aiguil-
le varie au Nord-est de trois
degrez trente minutes .

Le Dimanche troisième ,
étant à l'extremité du Nord
de la grande Canarie , faisant
petit vent de Nord-Nord-Est ,
nous cûmes le Cap à l'Ouest
toute la nuit .

Le Lundy quatrième , nous arrivâmes au matin à *Teneriffe*, la plus riche des Isles Canaries , à la vûë de *Sainte Croix*, petite Ville de la même Isle , sur la pointe de l'Est. On peut y mouiller par 25. ou 30. brasses ; cependant nous ne mouillâme pas , & le Vaisseau demeura bord sur bord toute la journée, pour attendre la Chaloupe qui étoit allée à terre.

Quoy que le Gouverneur de *Sainte - Croix* permît de prendre terre à ceux qui étoient dans notre Chaloupe , il envoya cependant avertir le Gouverneur general , dont la résidence est à *Laguna* , à trois lieües de la mer , qu'il y avoit des François qui demandoient à mettre à Terre , pour quelques Provisions qu'ils souhaitoient. La réponse fut , qu'on

34 VOIAGES

les arrêtât s'ils le faisoient.
Peut-être craignoit-il que nous
n'eussions des Pestiferez sur
nôtre Bord en cas que nous
vinsions du Levant , païs tres-
sujet à la Contagion.

La Montagne du
Pic

Au reste , comme je vous ay
parlé du *Pic* , je vous diray en
passant , que c'est une des plus
hautes Montagnes du monde.
On dit qu'on la voit de quaran-
te lieües en mer ; pour nous ,
nous ne la vîmes que de douze
ou quinze , à cause de la brune ,
qui nous la faisoit paroître
comme une nuée en pointe de
diamant , elle est toujours cou-
verte de neige , quoy qu'il n'en
tombe point en bas & qu'il n'y
gèle jamais.

L'île de
Tenerife

Quant à *Teneriffe* , on tient
que c'est la plus haute Isle de
l'Occéan , & la plus peuplée
pour sa grandeur , contenant

DU S^E LE MAIRE. 35
quinze mille Habitans. C'est
elle qui produit cet excellent
vin de Malvoisie , qui passe
sans contredit , pour le meil-
leur du monde. Cette liqueur
n'est connue dans ces Isles ,
que depuis que les Espagnols
s'en rendirent maîtres ; car ce
sont eux les premiers qui y
porterent les plantes de Can-
die. Aujourd'huy on prefere ce
vin à celuy du lieu même d'où
il tire son origine , & il y en
vient une plus grande quanti-
té qu'à Candie.

Toutes les sept Isles des Ca-
naries , sont à la file l'une de
l'autre , presque de l'Est à
l'Ouest , fort montueuses ,
bien peuplées & tres-fertiles.
La plus petite a soixante mille
de circuit.

Comme on m'avoit autrefois
parlé d'un Arbre merveilleux

de l'Isle de Fer , dont les feüilles longues & étroites , sont toujours vertes , & fournissent d'eau à tous ses Habitans , je voulus m'informer de la vérité de la chose. Je demanday donc s'il étoit constant, ainsi qu'on me l'avoit assuré , qu'il tombât une si grande rosée sur cet arbre , que dégouttant ensuite une eau fort claire en des bassins de pierre mis exprés pour la recevoir , il y en eût assez pour les Insulaires & leurs bestiaux , la nature reparant par ce miracle perpétuel , le défaut d'eau douce dont elle n'avoit pas pourvû cette Isle. Les Habitans me confirmèrent dans la pensée où j'étois déjà , que ce récit est une pure Fable. Il y en eut pourtant quelques-uns qui me dirent , qu'il pouvoit y avoir

Remarque

DU S^E LE MAIRE. 37
eù un tel Arbre, mais qu'il n'a-
voit jamais fourny cette quan-
tité d'eau prodigieuse qu'on
luy attribüe.

Le Mardy cinquième, nous
continuâmes nôtre route au
Sud, étant par 27. degréz qua-
rante minutes de latitude Sep-
tentrioñale, & par trois cent
soixante degréz de longitude
ou-Est. Environ sur les six heu-
res du soir la pointe du Sud de
la grande Canarie, nous res-
toit à l'Est quart Nord-Est,
environ sept lieües.

Le Mercredy sixième, il fit un
si gros vent d'Est, qu'une Ma-
nœuvre du grand Perroquet,
& un bras du grand Humier
se rompirent, & que le grand
Mât plioit d'une maniere à fai-
re croire qu'il tomberoit. Ce
vent cessa un quart-d'heure
aprés, & le Vaisseau se remit,

Le Jeudy septième à midy ,
étant par vingt-trois degréz
de latitude septentrionale , &
par vingt-huit minutes de lon-
gitude Est , nous passâmes le
Tropique de Cancer.

La céré-
monie
du Bap-
tême.

L'on n'oublia pas dans cet
endroit la cérémonie usitée en
tel cas par les Matelots , ils
la noment Baptême , & la pra-
tiquent à l'égard de ceux qui
n'ont encore jamais passé le
Tropique. Voicy en gros ce
que c'est. On met une Cuve
pleine d'eau au pied du grand
Mât avec un bâton dessus ,
qu'on pose en travers. Ensuite
ceux qui ont été initiez aux
voïages précédens , après s'ê-
tre barboüillez le visage , font
la procession autour du Na-
vire , l'un tenant un sabre ,

l'autre une poële , & divers instrumens de cuisine. Le Pilote , afin de se distinguer des autres , retourne son capot , & arbore pour écharpe le premier haillon qui se trouve. La Procession finie , qui est toujou-
rs accompagnée du son des trompettes & des tambours , on procede au Baptême du Navire. S'il n'a jamais fait le trajet , on lui jette nombre de seaux d'eau , afin que le Capitaine leur donne incessam-
ment de quoi boire.

On passe de-là aux plus con-
siderables du Navire , que l'on
fait asseoir les uns aprés les
autres sur le bâton dont j'ai
parlé ; on les environne en
leur présentant le bassin où ils
doivent mettre le présent qui
les dispense du Baptême , &
on leur tient le sabre sur le

40. VOIAGES

col durant un certain temps ; puis le Pilote se presente avec son livre de Carte marine , & fait mettre au Patient la main sur l'endroit où est le Tropique , & jurer de faire observer en pareil cas la cérémonie à ceux qu'il fçaura ne l'avoir point encore pratiquée . En finissant il le marque d'une Croix noire au front , & jette un peu d'eau sur la tête ; cela est suivi du présent qu'on met alors dans le bassin . Quand ils veulent gratifier quelqu'un , ils le laissent aller dès que l'argent est receu , sinon , ils tirent brusquement le bâton , & on tombe le cul dans la Cuve , & ils jettent encore pour surcroît une vingtaine de seaux d'eau sur le corps de celuy qui est tombé . C'est une nécessité que d'essuyer cette cérémonie , & un

D U S^r L E M A I R E. 41
un Admiral ne s'en exempteroit pas , excepté qu'ils ne le baigneroient pas.

Le Vendredi huitiéme , nous approchâmes des *Côtes de Barbarie* , étant à midy à vingt-un degréz quarante-sept minutes de latitude septentriionale , faisant gros vent d'Est-Nord-Est. Reconnoissant qu'il étoit impossible de parvenir avant le jour fini au Cap *Blanc* , & que nous étions à quatre lieües de terre , ayant vingt-huit brasses fond de sable , on revira de bord , pour tenir la bande d'Est Sud-est , & le Samedy neuviéme sur les huit heures du matin , nous nous trouvâmes à une lieüe de terre.

On rangea la Côte jusqu'au Cap *blanc*. On y mouilla à quatorze brasses au Nord-Ouest ,

D

environ une lieüe de la pointe du Cap, qui est suivant nôtre hauteur à vingt degrez trente minutes de latitude septentrionale , & trois cent cinquante-neuf degrez , dix minutes de longitude occidentale.

D'où viét qu'δ
l'a nom-
mé Cap-
blanc, ou
Mer de
sable.
1454.

Lorsque les Portugais découvrirent ce Cap , vers l'an blanc , à cause qu'étant sableux & sterile , on n'y voit pas la moindre verdure. Il est uni comme une mer , d'où vient qu'on l'appelle aussi *Mer de sable*.

Depuis le Cap *Cantin* jusqu'à celuy-cy , (ce qui comprend trois cent lieuës d'étendue,) on ne voit qu'une Plaine couverte de sable , nommée par les Anciens , desert de *Lybie* , & par les Arabes *Zaara*. Elle n'est

DU S^E LE MAIRE. 43
habitée que de bêtes féroces ;
comme de *Lions*, de *Tygres*,
d'Onces, de *Leopards*, & d'autres animaux semblables.

Ces Deserts confinent au Nord au Mont *Atlas*, & au Midy au pays des Négres ; ils sont d'une si grande étendue de l'Est l'Ouest, qu'on ne les pourroit traverser en cinquante jours à cheval. C'est par là que passent les Caravannes de Fez à *Tombut*, *Melly*, *Borneo*, & les autres Royaumes des Negres.

Quand il arrive quelque orage dans ces Deserts, le sable couvre homme & chameaux, souvent même les étouffe, & remplissant les Puits qui se trouvent sur la route, les passans y meurent de soif. Comme il n'y a point là de chemin frayé, on se sert de la Bouffosse, ainsi que sur mer.

D ij.

Il se fait dans la pointe du *Cap-blanc*, une espece de Golfe, qui prend son nom de l'Isle qu'il forme, & qui s'appelle *Arguin*; ce Golfe avance plus de quinze lieuës en terre, d'où vient qu'on le perd de vuë passé la pointe.

Les Portugais avoient autrefois un Fort dans cette Isle, d'où ils trafiquoient avec les *Azoaghes*, Arabes, ou Maures, qui changeoient avec eux, l'or, la Gomme Arabique, l'Yvoire & les plumes d'Autruches qui y sont en abondance, à cause de la grande quantité de ces Oiseaux. On dit de cet animal, qu'il a si peu de mémoire, qu'il oublie où il a pondu ses œufs, & qu'il couve les premiers qu'il rencontre. Je doute que ce qu'on m'a assuré soit vray, qu'un de ces œufs

Remarque sur les Autruches.

suffit à nourrir huit hommes.
Au reste ils apportoient ces marchandises de *Hoden*, qui est à quatre journées dans la terre, & où arrivent les Caravannes de *Gualata*, *Tombut*, & autres endroits de la *Lybie* intérieure & pays des Négres.

Ces peuples observent les preceptes de Mahomet, ne demeurent guere long-temps en un lieu, errant dans les Déserts de place en place, selon les pâtrages qu'ils y trouvent pour leurs chevaux, chameaux, bœufs, moutons, & chèvres, du lait desquelles ils se nourrissent. Ils sont divisez par Tribus ou Lignées, ils ne reconnoissent point de Roy ny de Superieur, que celuy qui surpasse les autres en richesse ; ils obeïssent à celuy-là volontairement comme à leur Capitaine.

Mœurs
& Reli-
gions des
peuples.

46 VOYAGES
Comment ils trafiquent.

Leur trafic avec les Négres consiste en chevaux & en chameaux, ils reçoivent deux, six, huit, jusqu'à dix Esclaves pour un Cheval; mais pour un chameau, un, deux, & quelquefois trois seulement.

Fort d'Arguin

Le Fort *d'Arguin* fut pris par les Hollandois sur les Portugais, & repris sur les autres durant la guerre de 1672. par Monsieur *Ducas*, Capitaine de la Compagnie Royale d'Afrique. Il n'avoit que six-vingts hommes à cette expedition, & il n'y en perdit que trois. La lâcheté du Gouverneur Hollandois aida beaucoup à cette Conquête, car il n'y avoit rien de plus aisément empêcher. Notre Canon confissoit en six petites pièces, dont les plus grosses étoient de huit livres de balle; rien ne

nous défendoit , & avec tout cela nous manquions d'eau , étant impossible de boire de celle d'une Fontaine unique & puante qui est dans l'Île.

Ce Fort est demeuré aux François par la Paix de Nimé-
gue , comme tous les autres lieux qu'occupe la Compagnie.
Nonobstant ce Traité les Hollandois ne laissent pas d'y en-
voyer tous les ans quelques Vaisseaux , ce qui est une infra-
ction manifeste.

Le Capitaine de notre Vaissieu y descendit avec trente hommes , croyant y trouver encore le Vaissieu nommé la *Ville de Hambourg* , mais il avoit fait la traite. On n'y trouva sur le Chantier qu'une Barque , qui n'étoit pas achevée à laquelle on mit le feu , & un autre petit Bâtiment , où il y

Il est
presente-
ment aux
François.

Infra-
ctions des
Hollan-
dois.

avoit des Maures & quelques Hollandois , qui l'abandonnant , se jetterent à la nage . On le trouva chargé de Tortuës , ce qui fit grand plaisir à nos gens de la Chaloupe , qui n'avoient plus de vivres . Elles sont fort grosses sur cette Côte , & il y en a en abondance . Une seule peut rassasier trente hommes . Sa chair ressemble à celle du veau , & est assez bonne . Son écaille peut avoir au moins quinze pieds de tour .

Remarque sur les Tortuës.

Cap-blanc.
Son abondance.

Le *Cap-blanc* abonde en Poisson , comme Dorades , Parques , Vieilles , Chiens Marins , & beaucoup d'autres que je ne connois pas . Nôtre Equipage en pêcha quantité , & en fit grande chére pendant huit jours de séjour que nous fîmes le long de cette Côte , jusqu'à

DU S^E LE MAIRE. 49
jusqu'à l'embouchure de la Rivière du *Senegal*, il y a quelques habitations de Maures détachées des autres, quoy que le pays soit extrêmement stérile, & qu'ils n'y vivent que de Poisson.

Le Samedy seiziéme, nous 1682.
continuâmes notre route pour —
Gorée, & passâmes à la vûe de la Riviere du Senegal, dont je parleray ensuite.

Le Mardy 19. nous découvrîmes le *Cap-verd*, étant à quatorze degréz quarante-cinq minutes de latitude septentrionale Nord.

Ce Cap fut appellé ainsi par les Portugais qui le découvrirent la même année que le *Cap-blanc*. Ils le nommèrent *Cap-verd*, parce qu'ils y virent d'abord quantité d'arbres, dont plusieurs sont verds tou-

Sa de couverte

*Pour-
quoy ap-
pelé Cap-
verd.*

E

50 VOIAGES

te l'année: Il est haut , & présente une fort belle vûë. Sur la Cime sont deux Montagnes rondes , ausquelles on a donné le nom de Mamelles , parce que leur scituation en forme une espéce de ressemblance. Il est extrêmement avancé dans la Mer , & passe pour le plus grand de l'Occéan après celuy de *Bonne Espérance*. Il a un grand concours de Marées qui portent au Sud,

Sa situation.

Sa situation est mal marquée dans la Carte qui la met à 14. dégrez , juste , au lieu qu'il est à 14. dégrez & demy. Après avoir double la prémiere pointe (car il y en a deux) on voit une petite Isle qui n'est point habitée. On la nomme

L'Isle des Oiseaux.
Pour-
quoy ain-
si nom-
mée.

l'*Isle des Oiseaux* , parce qu'il s'y en trouva quantité lors de sa découverte,

*Monta-
gnes des
Mame-
les.*

*Son é-
tendue.*

DU S^T LE MAIRE. 51

Quand on a passé cette Isle ,
on double l'autre pointe pour
découvrir Gorée , qui est der-
rière le Cap , presque à l'oppo-
site des Mammelles. La Côte
va en retirant au Nord - Ouest ,
& fait une Ance où se trouve
la meilleure eau de tout ce Pa-
rage , ce qui est d'un grand se-
cours pour les Navires.

Estant arrivéz à *Gorée* le Mer-
credy vingtîme May 1682. &
mouillez à la rade , nous saluâ-
mes le Fort de sept coups de
canons ; il rendit le salut , coup
pour coup , le premier fut à
boulet , afin de faire honneur
à M^r Dancourt. Lors qu'il pas-
sa dans la Chaloupe , nôtre
Vaisseau salua de cinq coups ;
tous les Vaisseaux qui étoient
en rade en firent autant , &
quand il fut à terre , le Fort en
tira sept.

Gorée.

Eij

52 VOYAGES

M. Dancourt trouva les affaires de la Compagnie en mauvais état.

Après avoir montré les Lettres de la Compagnie, qui l'établissoit Directeur, il prit possession de son Employ. Il trouva les affaires en très-mauvais état, par la conduite méchante de deux personnes, qui prétendoient toutes deux le Commandement. L'un étoit François & Commandant de Gorée pour la Compagnie, & l'autre leur Agent general le long de la Côte. Comme ces choses ne sont point de mon fait, je n'en diray pas davantage.

L'Isle de Gorée a été ainsi nommée par les Hollandois, à cause qu'elle ressemble à une Isle de Zélande, qu'on appelle du même nom. Elle a environ un quart de lieuë decircuit, & s'étend en long Nord & Sud à peu près d'une lieuë

DU SR LE MAIRE. 53
loin de terre ferme. Elle a au Sud un Rocher escarpé d'un côté , & de l'autre battu de la Mer ; toute l'Isle est entourée de Rochers qui en défendent l'entrée , excepté une petite Anse , par où les Bâtimens peuvent aborder.

Comme les Portugais sont les premiers qui ont fait des Voyages de long cours sur cette Mer , elle a premièrement été découverte par eux , de même que tout le reste de l'Afrique du côté de la Mer Occeanie & Atlantique ; étant tombée sous la puissance des Hollandois , ils firent bâtir un Fort à l'endroit le plus foible de la Montagne , pour la défense de l'Isle , & d'un autre mauvais Fort , qui étoit au bas.

Monsieur le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France en

Son en-
ceinte

Elle a été
décou-
verte par
les Por-
tugais

Elle a été
fortifiée
par les
Hollan-
dois

M. d'Eſ-
trées s'e-
rend
Maître

34 VOIAGES

1678. au mois de Novembre, s'empara de ce Fort, que luy rendit le Gouverneur, sans s'etre mis en etat de le defendre. Comme on ne pouvoit laisser de monde à la garde, l'un & l'autre furent rasez. Messieurs de la Compagnie, qui occupent presentement l'Isle, ont un peu retably celuy d'embas, par les Bâtimens qui leur servent de Magazins, & par la construction d'une mechante muraille, elevée sur les ruines de l'ancien Fort, seulement pour reprimer les insultes qui pouroient arriver de la part des Négres.

Monsieur Dancourt s'occupa d'abord à faciliter le Commerce, à visiter les Comptoirs établis le long de la Côte, & à donner ses ordres aux Commis, & ensuite à rechercher

Les deux
Forts s'et
rasiez.

En quoy
M. Dan-
court
s'occupa
d'abord.

DU S^r LE M^AIRE. 55
l'amitié des Roys Négres , &
des principaux Chefs.

Pour cet effet , il commen-
ça à parcourir le Païs l'espace
d'environ quatre-vingt lieuës ,
scavoit depuis l'embouchûre
du *Senegal* , jusqu'à celle de
Gambie , qui sont les deux bou-
ches du Fleuve *Niger*. Je l'ac-
compagnay dans tous ses voïa-
ges le long de la Côte , où je
m'instruisis de tout ce qui con-
cerne le pays , la Religion , les
mœurs , & les Coûtumes des
Africains du *Cap-verd*.

Les deux
bouches
du Fleu-
ve Niger

Nous commençâmes le 6.
Decembre 1682. par le *Senegal* ,
où nous ne pûmes aller par
mer , à cause d'un vent de
Nord absolument contraire.
Cependant , comme les affai-
res de ce lieu-là requéroient la
présence de M^r Dancourt , à
cause de la mort du Gouver-
E iiiij.

56 VOIAGES

neur arrivée quelques jours auparavant , il résolut d'y aller par terre & d'envoyer *la Renommée* , Vaisseau que commandoit le Capitaine *d'Oyére* , tant pour porter des marchandises , que pour en rapporter de celles qui étoient échangées.

Observation
sur la
Route

Il est facile de venir du Sénégal à Gorée , mais non pas d'y aller ; aussi ce Navire ayant eu vent de bout , demeura un mois à faire sa traite qui n'étoit que de 40. lieus à aller le droit chemin , mais de cinq cent par la route qu'il fut obligé de tenir. Pendant ce temps-là , nous commencions à le croire perdu , quand nous le vîmes enfin arriver à la Rade.

Nôtre voïage par terre ne fut pas si long , mais il fut bien plus penible , parce que la route ne fournit pas aux Voia-

geurs, la moindre des choses qui leur sont nécessaires. Les Voitures même y manquent, & dans tout le Village de *Rufis* qui n'est qu'à trois lieues d'icy, nous ne pûmes trouver qu'un seul cheval pour M^r Dancourt, & six ânes, dont deux portoient nos provisions. Le mien qui avoit l'air vigoureux, rua & fit le diable pendant quelque temps; mais après avoir fait deux lieues, il ne vouloit plus marcher.

Mon Négre s'étant lassé à le battre, je fus obligé de mettre pied à terre; comme il n'étoit pas fort haut, je montois & descendois sans étrier. Et quand je me rencontrois dans quelque mauvais pas où mon âne s'enfonçoit, écartant un peu les jambes, il passoit entre-deux, & je me trouvois

sur mes pieds : à peine étois-je descendu , qu'il se mettoit à ruer , & courroit après les ânes-
ses qui portoient nôtre bagage. M'étant apperçu qu'il avoit encore de la vigueur , je le remontay , croyant m'aller venger de luy. Mais nous nous trompâmes tous deux. Il crut qu'en s'arrêtant encore , que je descendrois , je n'en fis rien. Et moy qui m'imaginois que je l'allois bien faire aller à force de coups , je n'en pus venir à bout. Tout ce que j'en obtins , c'est qu'il alla le petit pas , & avec une gravité pareille à celle du Portugais qui me l'avoit donné. Son dos étoit si pointu , qu'il auroit fort bien fait l'office d'un cheval de bois. Il n'avoit pour selle que ma casaque , enfin sans l'avoir mérité , il me tint à la gêne les six jours en-

DU S^E LE MAIRE. 59
tiers que dura nôtre voïage.

Quoy que nous fussions au mois de Décembre , la chaleur étoit excessive , ce qui redouloit beaucoup ma peine. Nous marchions avec cela depuis le Soleil levant , jusqu'au Soleil couchant , ne faisant qu'une petite alte à midy , sous quelque arbre où nous mangions du peu que nous avions porté. Au soir nous gîtions dans un Village , mais on n'y trouvoit ny vivres pour nous , ny mils pour nos voitures , quoy que ce soit la nourriture ordinaire des Négres , qui souvent ne vivent que de racines faute de grain.

La diser-
te est
grande-
aux en-
virons..

Nos Hôtes nous recevoient de leur mieux , mais leur extrême pauvreté rendoit ce mieux insuportable : leurs Maisons font faites de paille , & celles

Maisons
des Né-
gres.

VOIAGES
de leur Roy aussi. Il y a des endroits où elles sont plus commodes qu'en d'autres. La figure de celle-là a environ quatre pas de diamètre , une espece de Dôme en fait la couverture , dont le dessus est de paille , & le dessous de Palmiers , le tout assez bien travaillé. Le Dôme est soutenu par cinq ou six fourchettes. La muraille est de Palmier ou de paille assez industrieusement entrelasée.

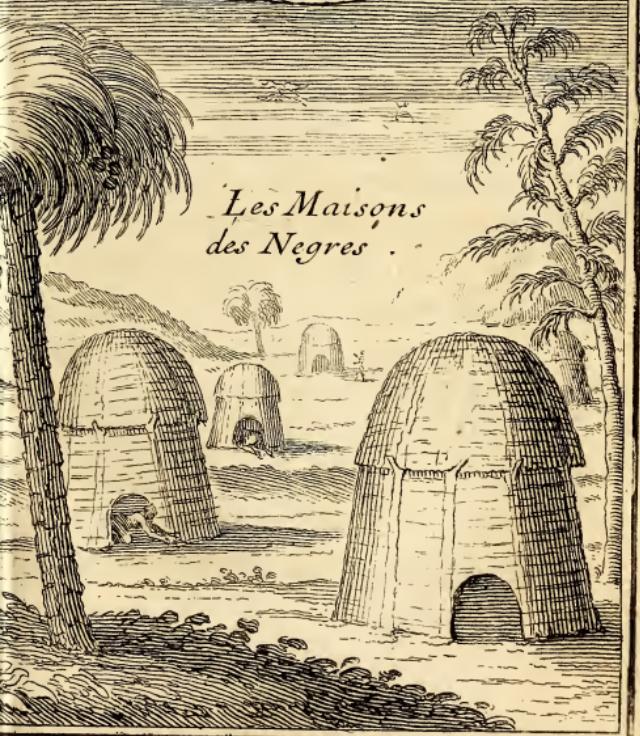
Ils n'ont ny portes ny fenêtres à leurs maisons , hormis un trou semblable à l'ouverture d'un Four de Vilage ; de sorte qu'il faut aller à quatre pattes pour y entrer : Quoy que la chaleur doive être excessive dans un tel lieu , ils y font encore du feu , qui est toujours accompagné de beaucoup

*Comment sont faits les lits des
Negres .*

*Pla.
60.*



*Les Maisons
des Negres .*



RPJCB

de fumée. Cette incommodité est pour eux un agrément, car ils veulent de la fumée; le bas de la Maison est un plancher de sable, où l'on enfonce à my jambe.

Les Né-
gres ai-
ment
beau-
coup la
fumée.

Ils ont quelquefois des Maisons, dont l'ouverture est si petite, qu'on est étonné qu'ils y puissent entrer & sortir, & je me souviens qu'un jour, un Gentilhomme d'assez grande taille & moy, ayant couché dans un de ces beaux Palais, quoy qu'il rampât comme un Serpent, il n'en put jamais sortir, parce qu'il avoit d'un justaucorps plus qu'à l'ordinaire; à peine put-il passer la moitié du corps, & s'opiniâtrant à glisser le reste, il demeura sans pouvoir rentrer ny sortir. Je tâchay inutilement à l'aider, n'osant couper la muraille, &

62 VOIAGES
il falut appeler au secours.

Leurs
Lits.

Leurs Lits sont encore moins commodes que leurs Maisons. Ils sont formez d'une quantité de bâtons deux fois gros comme le pouce, mis à deux doigts de distance l'un de l'autre joints ensemble par une corde à peu près comme une claye. De gros bâtons tortus, (comme est tout leur bois,) remplissent des entre-deux, & semblent uniquement placez pour rompre les côtes. Ces Lits ainsi que leurs toits , ont pour appuy des fourchettes. Ils couchent là-dessus sans autre façon , excepté que ceux qui sont au dessus du commun , ont une natte qui leur sert de matelas.

Par ce que je viens de dire , il est facile de conclure , que si ce pays-là ne permet pas aux Habitans d'être heureux , à

DU SR LE MAIRE. 63

cause de sa sterilité, ils contribuent encore eux-mêmes à leur misère par leur peu d'industrie.

Leur peu
d'indus-
trie.

Mais pour revenir à notre Voïage, que cette digression a interrompu, après six jours de marche, nous nous trouvâmes à un Village nommé *Bicüre*, qui est à l'embouchure de la Rivière du Sénégall. Comme autant de Païs autant de Coûtumes, nous reconnûmes qu'en celuy-là, les hommes ne se mêloient de rien, ce sont les femmes qui y font le Trafic; sous prétexte d'apporter des marchandises, elles venoient se divertir avec nos Matelots, qui s'en accommodoient.

Bicüre.

Ce sont
les Fem-
mes qui
font le
Trafic.

Nous laissâmes nos montures en cet endroit, & M^r Dancourt envoya de-là à l'habitation, afin qu'on nous envoyât une Barque pour nous porter

les cinq lieuës qu'il y avoit en-
core à faire jusqu'à l'Isle *Saint*

Louis 5.
Louis.

Louis, dite du Senegal, où
nous arrivâmes à deux heures
après minuit le 13. Decem-
bre.

*sa situa-
tion.*

Cette Isle située au milieu
de la Riviere, cinq lieuës au-
dessus de son embouchûre, a
environ une lieue de tour. Mes-
sieurs de la Compagnie y ont
leurs Magazins, & y ont un
Commandant & des Commis.
C'est-là que les Nègres appor-
tent Cuir, Yvoire, Captifs,
& quelquefois de l'Ambre
gris ; car pour la Gomme Ara-
bique, elle nous vient des
Maures comme je le diray.

*Com-
merce.*

On donne en échange à ces
Nègres, de la toile, du cot-
ton, du Cuivre, de l'étain, du
fer, de l'eau-de-vie, & quel-
ques bagatelles de verre. Le
profit

D U S^r LE M A I R E . 65
profit qu'on tire de ce com-
merce est de huit cent pour
cent. Les Cuir^s , l'Yvoire &
la Gomme se portent en Fran-
ce , & quant aux Esclaves , on
les envoye aux Isles Fran^coi-
ses de l'Amerique , pour tra-
vailler au Sucr^e.

On en a des meilleurs à dix
francs piece , & on les revend
plus de cent écus. Pour quatre
ou cinq pots d'Eau-de-vie ,
souvent on aura un assez bon
Esclave ; ainsi la dépence est
moins dans l'achat , que dans
le transport , à cause des gran-
des dépences des Vaisseaux.

La Riviere du Senegal est un
bras du Niger , sortant de ce
Fleuve environ 600. lieuës au-
dessus de son embouchûre , qui
se répand dans le Royaume de
Cantorsi , & de-là se divise en
plusieurs branches , dont les

Cômerce
des Es-
claves.

La Ri-
vière du
Senegal.

F

principales sont *Gambie & Rio-grande*, je ne connois point cette derniere.

Le Senegal separe les *Azoaghes*, Maures ou bazanez d'avec les noirs , de maniére que d'un côté du Fleuve sont des Maures plus blancs que noirs , & de l'autre des hommes parfaitement noirs. Les premiers sont errans, campent, & ne font de sejours en un lieu qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages , au lieu que les seconds, c'est-à-dire les Négres, sont sedantaires & habitent des Villages.

Ceux-là n'ont de Superieurs que ceux qu'ils veulent, & sont libres , mais ceux-cy ont des Roys qui les tyrannisent & les font Esclaves. Les Maures sont petits, maigres & de mauvaise mine , ayant l'esprit fin & de-

Manieres
différen-
tes des
peuples.

Leur ge-
nie diffe-
rent.

lié ; les Négres au contraire sont grands , gros & bienfaits , mais niais & sans genie. Le païs habité par les Maures , n'est qu'un sable stérile , privé de toute verdure , & celuy des Négres est fecond en pâtures , en mils , & en arbres toujours verds , à la vérité qui ne portent point de fruits bons à manger.

C'est de ces Maures que nous avons la Gomme Arabique. Ils la cueillent dans les Deserts de la *Lybie* interieure. Elle croît aux Arbres qui la portent , comme celle qui vient aux Cerisiers & aux Pruniers en France. Ils la viennent vendre un mois ou six semaines avant l'inondation du Niger.

On leur donne en échange du Drap bleu , de la Toile de la même couleur , & quelque

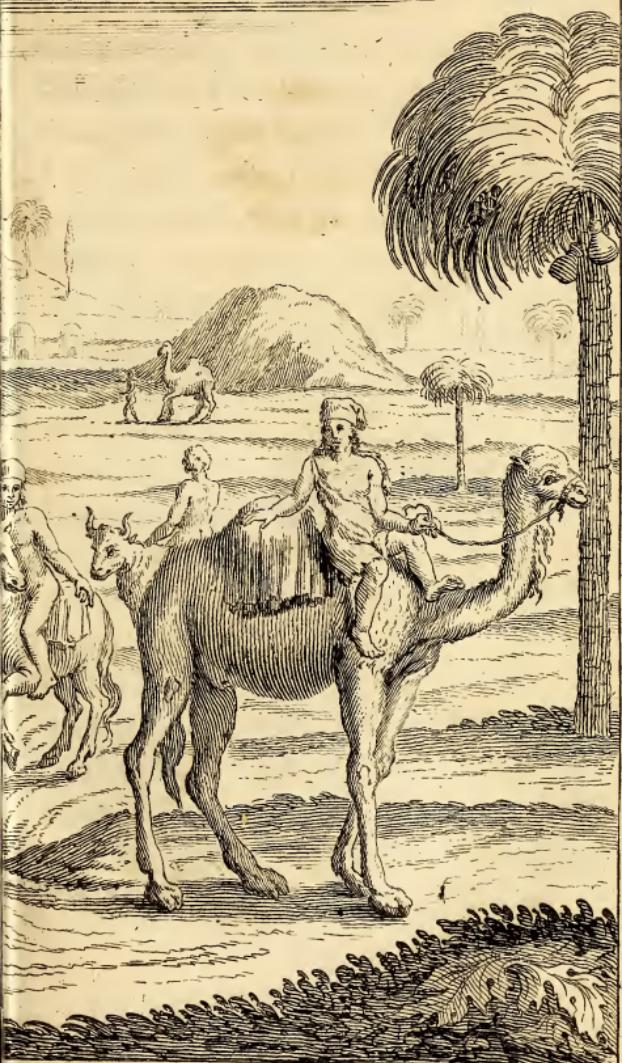
Fij.

peu de Fer. Ils viennent de cinq & six cent lieuës dans les terres, pour apporter, l'un un demy quintal de Gomme, & l'autre plus ou moins. Ils sont tous nuds sur leurs Chameaux, Chevaux & Bœufs, dont ils se servent aussi souvent à porter leurs marchandises. Les plus considérables d'entr'eux ont une espece de Manteau fait de peau fourée, qui ressemble assez à la Chappe de nos Chantres. Les autres n'ont qu'une méchante piece de cuir qui cache leur nudité. Ils ne se nourrissent tous que de lait & de Gomme qu'ils font dissoudre dedans.

Nouritu
ee des
Maures.

On a accoutumé de les nourrir en partie, lors qu'ils viennent pour trafiquer. On achete leurs bœufs exprés, afin de les en nourrir, mais ils les égor-

*Comme les Mores vont sur leurs
Chameaux, Chevaux et Bœufs,
avec leurs marchandises.*



RPJCB

DU SR LE MAIRE. 69
gent eux-mêmes, autrement,
ils n'en mangeroient pas, & il
y a des personnes entr' eux de-
stinez à cela. Quoy qu'ils ayent
beaucoup de bestiaux, ils en
mangent rarement, si ce n'est
lors qu'ils les voyent prests à
mourir de maladie ou de vieil-
lesse.

C'est une peine incroyable
que celle de negocier avec eux,
car il y a toujours de leur côté
ou tromperie, ou insulte ; Ils sont
fourbes.
comme le Trafic se fait sur le
bord de la Rivière, ils ne four-
bent pas si facilement, parce
qu'on embarque la marchandise
à mesure qu'on la reçoit
d'eux. Le Commerce se fait
aux mois de May & de Juin à
30. lieues au-dessus de l'Habi-
tation.

Lors que tout est fini, ils Leur
hison
vous chantent mille injures, &

s'ils attrapent quelques François ou d'autres blancs , ils les tuënt en represailles - d'une querelle passée il y aura vingt ans. Il y a deux mois qu'ils ont pris un Matelot qui sçait l'Arabe , & qu'un des Capitaines de la Compagnie avoit envoyé à *Arguin* , & ils ne demandent pas moins que de cinquante Esclaves en échange.

Jamais Nation n'a été plus fourbe & plus perfide. Ils sont assez adroits , & se servent bien des armes à feu dont ils redoutent beaucoup l'effet , jusques là que trois blancs en empêcherent un jour plus de 400 de se saisir d'une Barque avec laquelle ces Infideles venoient de trafiquer ; les coups de mousquets qui tomboient drû , leur ayant ôté le courage d'accomplir leur trahison.

Ils craignent les armes à feu.

DU S^E L E M A I R E. 7^E

On a sçu depuis, que la plus-part de ceux-là étoient des Maures du côté du *Mont-Atlas*, qui venoient déposer *Cheiratick* l'un des plus puissans Princes Négres de ces païs, & duquel je parleray dans la suite. J'oubliais à dire qu'ils se retirent dans les terres, si-tôt que le Niger commence à déborder.

Le Royaume de Senegal est le premier de la terre des Négres. Il étoit autrefois tres-considerable ; présentement c'est peu de chose, quoys qu'il ait un Roy fort brave, parce que faute de forces, ce Prince est devenu Tributaire d'un autre.

Sa Domination s'étend le long du rivage l'espace de 40. lieuës , sans compter quelques petits Seigneurs près de l'em-bouchûre qui lui sont tributai-

Le Royau
me de Se-
negale est
peu de
chose.

72 VOIAGES
res , & environ dix ou douze
lieuës dans la terre.

Brac.

Caracte-
re du Roi
de Sene-
gal.

Ce Roy s'appelle *Brac*, qui est
un nom de dignité ; tout sou-
verain qu'il est, c'est un misé-
rable , qui le plus souvent n'a
pas du Mill à manger. Il aime
tant les Chevaux, que la plus-
part du temps il se contente
d'une pipe de Tabac, & un peu
d'Eau-de-vie , afin de laisser le
Mill à trois ou quatre chevaux
qu'il a. Il s'en sert à faire des
courses sur les plus foibles de
ses Voisins , sans le moindre
pretexte , & ainsi leur enlève
leurs Bœufs, en quoy consistent
leurs richesses , & les fait quel-
quefois Esclaves eux-mêmes ,
& les vend pour de l'Eau-de-
vie.

Com-
ment il
épargne
son Eau-
de vie.

Quand elle diminuë, il enfer-
me ce qui luy en reste dans un
cofre , & en donne la clef à un

de ses Favoris , qu'il envoie à
30. lieuës de-là , dire quelque
bagatelle à ses Femmes , afin
que pendant le temps qu'il est
privé de la clef , il ne boive
point , & épargne ainsi ce qui
luy reste.

Si sa tyrannie n'a pû s'exer-
cer sur ses Voisins , il la fait
sentir à ses Sujets , parcourant
son propre païs , demeurant
deux jours dans un Village ,
trois dans un autre , où il se fait
nourrir avec toute sa suite . Elle
est composée de deux cent co-
quins des plus rafinez , par le
commerce qu'ils ont eü avec
les blancs , dont ils n'ont re-
tenu que les mauvaises quali-
tez . Lors qu'ils ont ruiné les
Villages , ils y font souvent
des Esclaves à la moindre om-
bre d'offence .

Mais si le Prince est perfide ,

Perfidie
de ses su-
jets.

G

Combien
il est ty-
ran à ses
Sujets.

jets à se vendre les Sujets ne le sont pas moins, car ils se vendent l'un l'autre, sans égard aux degrés du sang, ensorte que le Pere vendra son Fils, & le Fils son Pere & sa Mere, quand le cas y échoit. Ils prennent pretexte d'engager ceux qu'ils veulent vendre à les aider à porter quelque chose à l'Habitation, & quand ils y sont, ils les livrent à qui-conque en veut, lors qu'ils n'entendent pas la langue.

Avanture
sur la per-
fidie de
ce peu-
ple.

Voicy à cette occasion une avanture arrivée il y a quelque temps, qui verifie ce que je dis. Un de ces misérables forma le dessein de vendre son Fils: Celuy-cy s'en apperçut, & dissimulant la chose, comme il entendoit le François; pendant que son Pere étoit allé quelque part, il fut au Magazin, déclara qu'il avoit un Es-

clave , en traite & convient du prix , le livre & le vend ; cet Esclave étoit le Pere, qui voyant qu'on luy mettoit les fers aux pieds , se tourmente , dit que l'autre est son Fils , ce-luy-cy le nie , & le marché eut lieu.

Ce crime ne demeura pas long-temps impuni ; car le Fils retournant chez luy avec sa marchandise , rencontra un Grand Seigneur qui luy enleve tout ce qu'il a , le fait Esclave , & le vend à l'Habitation.

Aprés les Etats du Brac , on trouve ceux de Cheyratick , c'est à dire du tres-grand , de l'Empereur . De ce dernier dépendent plus de dix petits Roys & autres mediocres Souverains . Son empire s'étend sur deux Rives du Fleuve du Senegal , & contient bien 300. lieuës de

G ij

Cheyra-
tick.

Etendue
de son
Empire.

païs. Ses terres produisent des Dattes, du Mill, & des Pâtrages où l'on nourrit quantité de bestiaux. On nomme ses peuples *Foules*: Ils ne sont pas noirs, ny aussi si blancs que les Maures, mais ils tiennent un milieu.

Ils sont plus civilisez que les autres Négres, & reçoivent fort bien les Etrangers. Il est même souvent arrivé, que quand de nos Matelots mal-traitez par leurs Commandans, se retiroient chez *Cheyratick*; illes a parfaitement bien reçus, admis à sa table, & procuré tous les plaisirs dont le lieu est capable.

sa nou-
riture. Il mange d'ordinaire du mill, du bœuf, & des dattes, il boit du lait, jamais de vin ny d'eau de vie, observant la Loy de Mahomet plus religieusement

DU S^E LE MAIRE. 77
que les autres Négres. Il peut
mettre 50000. hommes en cam-
pagne, mais faute de vivres,
ils n'y subsisteroient pas long-
temps.

En montant au-de-là des E-
tats de Cheyratrick, sont les
païs de *Fargots*, & *d'Enguel-
land*, à 300. lieüës de notre
Habitation, nous commer-
çons aussi avec eux. Ils ne dif-
ferent point des Foules. Com-
me il est impossible de monter
plus haut, ma connoissance se
borne icy, & je ne scay rien
par de-là.

Aprés que ce Fleuve a roulé
depuis Cantorcy & diverses
grandes Isles, il se vient rén-
dre dans la mer par deux bou-
ches à 15. degréz 32. minutes
de latitude Septentrionale: en-
tre la mer & la rivière, il y a
une espece de Digue, ou Du-
Gijj.

Pays des
Fargots
& d'En-
guellad.

cocourt
du fleuve
Senegal

ne de sable , dont l'endroit le plus large n'est que d'une petite portée de canon. Cet obstacle fait qu'elle continuë encore son cours l'espace de six lieuës , sans se jettter dans la mer, quoy que leurs eaux soient de niveau. Mais comme enfin cette Digue est percée en deux endroits , elle se dégorge par ces bouches distantes de trois lieuës l'une de l'autre, au milieu desquelles se forme une Isle.

A chacune de ces bouches il se fait plusieurs bancs de sable que la Rivière entraîne avec elle , & que la Mer repousse , & qui laissent des levées tres-dangereuses pour les bâtimens, à cause du peu d'eau qui y passe. Le mouvement continual de la Mer trouvant de la resistance contre ces bancs , rend les vagues d'une hauteur,

& d'une grosseur effroyable,
 & brisent souvent, ou jettent
 les Vaisseaux à la Côte. Et a-
 lors il n'y a guère de ressource
 pour l'Equipage, parce que si
 les hommes se veulent sauver
 à la nage, ils sont presque tou-
 jours mangéz par les *Requieums.*
 Au reste, ce passage n'est dan-
 gereux, que quand les Marées
 sont basses, & non lors du dé-
 bordement du Niger.

Sorte de Poisson.

Ce qu'il y a de singulier à ces inondations, c'est qu'elles font presque toujours de nouvelles bouches à la digue, afin de passer à la mer. Il y a environ 20. ans, qu'elle s'ouvrit vis-à-vis de l'Isle où étoit l'habitation des François : Ils furent obligez de monter plus haut. Cette bouche est fermée aujourd'huy, parce qu'il s'en est fait ailleurs, & qu'elles se

remplissent tellement les unes
les autres , qu'il n'en reste ja-
mais que deux à la fois.

Plusieurs Nations de l'Euro-
pe traffiquoient autrefois en
cette Riviere, à présent ce sont
les seuls François qui y font le
commerce.

Peut-être qu'ayant parlé plu-
sieurs fois de l'innondation du
Niger, il est à propos de mar-
quer quand & comment cela
arrive , sans pourtant en vou-
loir rapporter aucunes causes
Physiques: si l'on peut les trou-
ver par le détail des circon-
stances , à la bonne heure , les
voicy telles qu'elles m'ont
paru.

Quand
& com-
ment le
déborde-
ment du
Niger
arrive:

Les chaleurs sont extrêmes
sous la Zone torride , parce
qu'il n'y pleut point , ou du
moins fort peu , hormis aux
mois de Juillet , d'Aoust & des

DU SR LE MAIRE. si
Septembre, au Sud de la Li-
gne Equinoxiale, les pluies
commencent de meilleure heu-
re, & tombent en abondance
pendant ce temps-là : Elles
sont accompagnées de vents
furieux, & suivies d'un si-
grand calme, & d'une cha-
leur si excessive, qu'à peine
on peut respirer. Deux ou trois
heures après, la Tempête re-
commence, & ainsi consecuti-
vement pendant les trois mois.
Cela cause de grandes mala-
dies, des fiévres, des *Cholera-*
morbus, des ulcères aux jam-
bes, des vers de quatre ou
cinq pieds aux extremitez,
& de fréquentes convulsions,
suivies de mort & de paralysie.

On sçait tout ce qui se dit des
causes de l'inondation du Nil,
ainsi je ne les rapporteray
point. Celles du Niger doivento

être produites par un même principe. Je croy que leur véritable cause procéde, de ce que le Soleil en repassant la Ligne de Cancer, qui fait en France le Solstice d'Esté, & icy celuy d'Hyver, ramasse des vapeurs, qui se resolvant après en de grosses pluies continuës, produisent ces débordemens.

La cause.

Ces pluies commencent en *Ethiopie*, en Avril, durent May & Juin; icy c'est vers le 15. de Juillet. Elles augmentent pendant quarante jours, & diminuent autant de temps. Cette Inondation qui fertilise les Campagnes n'est pas generale, & elle ne s'étend qu'au voisinage du Rivage. Alors on ne connoît plus le lit du Fleuve, parce que son Cànal n'ayant, ny assez de profondeur pourr

DU S^E LE MAIRE. §³
 contenir ses eaux , ny assez de
 pente pour les écouler dans la
 mer , elles remplissent les cam-
 pagnes & les Vallées , & éga-
 lisent tout.

Il est dangereux en ce
 temps-là de naviger sur ce
 Fleuve , & sur tout dans la Ri-
 vière du Senegal , à moins
 qu'on n'en connoisse bien le
 Canal , parce que les eaux ve-
 nant à se retirer , une Barque
 peut rester à sec sur une émi-
 nence , ou dans quelque large
 fossé , hors duquel elle ne pou-
 roit plus sortir.

Il y a environ 15. ans qu'il
 arriva une chose qui confirme
 ce que je dis. Messieurs de la
 Compagnie voulant profiter de
 l'inondation , envoyèrent des
 Barques à la découverte des
 peuples , vers l'endroit de la
 séparation de ce bras du Ni-

Tentati-
 ve pour
 naviger
 du Sene-
 gal à Gâ-
 bie.

ger. Ils vouloient essayer si l'on pourroit naviger de la Rivière du Senegal en celle de Gambie , dont les Anglois qui sont Maîtres de l'embouchure , empêchent le commerce aux autres , par le Fort qu'ils y ont . Et comme on ne pouvoit travailler à cette découverte , qu'en ce temps-là , ou par le secours des eaux , on passe sur des rochers secs en un autre temps : Ils mirent trente hommes dans ces Barques , qui allèrent jusqu'à près de 400 lieues de notre Habitation . Mais ils effuyèrent tant de fatigue , qu'il n'en revint que cinq ; ayant une fois perdu le lit de la Rivière , leur Barque entr'autre demeura à sec sur des arbres . Par bonheur ils ne s'étoient pas beaucoup écartez , & à force de bras , ils remirent

DU S^E L E M A I R E. 1683
leur Batteau à flot.

Aprés que Mr Dancourt eut fait dans ces quartiers-là , ce qu'il jugea utile pour le bien de la Compagnie , trouvant que la Babarre ou emboûchure étoit belle à passer , à cause d'un petit vent d'Est qu'il fairoit alors , il fit le trajet dans une Barque destinée à cela. Elle nous porta au bord du Vaisseau nommé la Renommée , qui nous attendoit à la rade , voulant nous embarquer pour éviter les fatigues d'un voïage par terre.

On leva l'Ancre le 10. Janvier 1683. & nous fîmes voile pour Gorée. On côtoya toujours la terre , dont l'aspect est agréable par un nombre infini d'arbres perpetuellement verds. Quand il eut parcouru toute la Côte , & donné ses

ordres en tous les Comptoirs, nous reprîmes la route que nous avions tenuë, & employâmes huit jours entiers à revenir. Voicy ce que j'ay observé de ces lieux-là, pendant le peu de temps que j'y ay été.

Quels
sont les
Peuples
qui habi-
tent l'é-
bouchu-
re du Se-
negal,
jusqu'à
Gambie.

Les Peuples qui habitent la Côte depuis l'emboûchure du Senegal, jusqu'à Gambie, sont divisez en trois, scavoir, les *Geloffes*, les *Sereres*, & les *Barbecins*. Ils sont dominez par plusieurs petits Roytelets tres-absolus en leurs Etats. Le plus grand terrien de tous est le Roy *d'Amel*, Souverain des *Geloffes*: le nom *d'Amel* n'est pas particulier à ce Prince, c'est un nom de dignité. Comme tous leurs Gouvernemens sont à peu près semblables, de même que leurs peuples &

deurs païs , j'employeray l'exemple de celuy-cy pour vous faire connoître les autres.

Les *Geloffes* habitent depuis l'emboîture du Senegal , allant au Sud jusqu'environ six ou sept lieuës du Cap-verd , cela fait du Nord au Midy , quarante lieuës de Côte maritime , & de l'Est à l'Ouest , cent dans les terres.

Le Païs des *Sereres* a pour Roy, celuy que nous nommons de *Portugady* , à cause d'un Village qu'on appelle ainsi , & qui luy appartient. *Fain* est le nom de sa Dignité. Il contient dix ou douze lieuës le long de la Côte , & s'étend à près de cent dans les terres.

Le Royaume des *Barbecins* , autrement de *Joüalle* (pour une raison semblable à celle que j'ay alléguée sur Sereres ,)

188 VOYAGES
est gouverné par un Roy dont
j'ay oublié le nom. Il n'a pas
plus de terres que le préce-
dent, avec lequel il est souvent
en guerre.

Outre ces trois peuples, il y
en a un qui est d'une espece de
Portugais, gens qui se nom-
ment ainsi, parce qu'ils les ont
autrefois servis, & qu'ils des-
cendent de ceux qui habité-
rent les premiers cette Côte,
après l'avoir découverte. Des
Négresses qu'ils épouserent nâ-
quirent ces Mulâtres, de qui
viennent des plus noirs qu'eux.
Ils peuvent être aussi des Fu-
gitifs du Cap-verd, ou de *Ca-
cheau*, autre Colonie de cette
Nation, sur un des bras de la
Rivière de Gambie, distante
de là de trois journées. Com-
me ils ont suivi la Religion de
leurs anciens Maîtres, ils sont
partie

partie Juifs , partie Catholiques. Ils portent un gros Chapelet au col , ils ne sont pas plus l'un que l'autre ; mais en recompense , ils sont fourbes & malicieux , ayant tous les vices des Portugais , & aucunes de leurs bonnes qualitez.

Tous ces lieux en general ^{Qualitez du terr-}
sont sablonneux & steriles. Les ^{toit,}
chaleurs y sont plus grandes au mois de Janvier qu'en Juillet & Aoust en France. Il y pleut comme je vous ay déja dit en parlant du Senegal.

Le païs est peuplé & fourný ^{En quel temps ils cultivent leurs terres.}
d'arbres. Ils commencent à la fin de Juin à cultiver leurs terres , & les sément quelque temps après qu'il a plû. Ils font la Moisson en Septembre ; ainsi dans trois mois ils labourent , sément , & recueillent. Cela fait voir la bonté de la terre ,

qui sans cette stérilité & leur paresse naturelle, leur produiroit des grains en abondance, j'entends du Mill.

Leur manière de labourer est
plaisante, ils se mettent qua-
tre ou cinq ensemble, dans le
champ qu'ils nomment *Cougan*
ou Courgar, & avec une manié-
re de palette ronde de fer, un
peu plus grande que la main,
& emmanchée de bois; ils grat-
tent la terre, qu'ils jettent de-
vant eux, & qu'ils ne pene-
trent pas plus avant de trois
ou quatre doigts, tenant tou-
jours la pipe à la bouche. S'ils
travaillent une heure, ils en
passent deux à discourir. Lors
que la terre est ainsi labou-
rée, ils l'ensemencent comme
quand on séme des pois en
France, & ne se soucient point
d'avoir du grain de reste. Ils

Com-
ment ils
labou-
rent la
terre.

sont même si paresseux, que
souvent ils n'en ont pas la moi-
tié de ce qu'il leur en faut, vi-
vant alors d'une racine noire
qu'ils font seicher sans saveur,
& d'une autre nommée *Gernot-*
te, dont le goût a du rapport à
celuy de la Noisette. Si par ha-
zard leur récolte manque, ils
meurent de faim.

Il n'y a pas cinq ans, que pa-
reille chose leur arriva, se-
duits par les promesses d'un
Mârabou, (c'est le nom de leurs
Prêtres.) Il étoit de ces *A-*
zâaghes ou Arabes dont j'ay
parlé. Sous prétexte de Reli-
gion, il se rendit maître de
tout le païs, qui est depuis
Cheyratick jusqu'aux *Sereres*, leur
disant, qu'il étoit suscité du
Ciel, pour vanger la tyrannie
de leurs Roys. Il leur promit
force miracles pour prouver

Hij.

sa vocation , & sur tout , celuy de faire rapporter leurs terres en abondance , sans qu'ils présentent la peine de la cultiver .

Cette promesse convenable à leur paresse , les charma ; ils se mirent presque tous , particulièrement ceux du Royaume de *Damel* du party de cet Imposteur : Leur Roy fut dépossédé , & tous leurs Voisins pilliez dans cette revolte . Ils vivoient toujours en espérance du Miracle , & passerent deux ans à attendre le Mill qui ne vint point . Ils se mangèrent les uns les autres faute de vivres , & étoient réduits à se rendre eux-même Esclaves . La longueur du temps les désabusé , on chassa le Tyran , &

Elle cause la révolte.
Ils n'ont plus voulu de *Mameluk* de *Marabous* puisque de *Damel* fut remis dans ses Etats . Ils n'ont plus présentement de *Marabous* dans leurs païs ,

tous ceux qu'ils peuvent attraper, ils les font Esclaves.

Outre le Mill¹, ils ont encore des Févres noires & blanches, à peu près semblables à nos Haricots, & des Melonss remplis d'une eau insipide. Ils se servent de la graine pour faire ce qu'ils nomment *Conf-couse* en Arabe, & *Laguére*, en langage du païs, & qui est leur plus ordinaire nourriture. Le fruit que nous appellons *Bananes*, & aux Canaries pommes d'*Adam*, est commun chez eux. Ils nourrissent des bœufs, des vaches & des chèvres, & qui en a le plus est estimé davantage. Leurs bœufs ne sont pas plus gros qu'un veau de huit ou neuf mois en France, je croy que la sécheresse en est cause, car le long du rivage du Senegal, qui est rempli de

En quoy
consiste
leurs ri-
chesse.

94 V' O L'A G E S
pâturages , ils sont aussi gros
qu'en Europe ..

Palmiers
combien
de sortes

Il y a quantité de Palmiers ,
j'en ay remarqué de trois sortes . L'un est semblable au Da-
tier , le second à celuy que vous
avez pû voir en France , & le
troisième est une espéce de
Latanier . Quant à celuy qui
porte le *Cocos* , il n'y en a point
icy .

Comment
ils tirent
le vin de
Palme . Par des incisions que les Né-
gres font à ces Palmiers , il en
distille une liqueur de couleur
de perle , que l'on appelle *Vin
de Palme* , il est doux & agréa-
ble à boire le premier jour ;
mais il enyvre ; & perd sa dou-
ceur jusqu'à tirer sur l'aigre
chaque jour . Plus il est vieux ,
plus il entête . Un de ces arbres
peut produire environ un pot
& demy de cette liqueur . Ils
en présentent d'ordinaire pour

RPJCB

*Comment les Negres
receuillent le vin de
Palme*



*Comment les Negres
Sont leurs incisions
pour retirer le vin
de Palme*

*Comment ils
montent sur
les Palmiers*

*Comment ils sont
habillés*

régal aux Etrangers , & elle ne manque point chez les personnes considérables. Ce même arbre produit une espèce de petit Cocos , dont on tire l'huile *Punique* , d'odeur de Violette , de couleur de Safran , & de goût d'Olive. Elle entre dans la composition de l'Huile *Musselin* , de Nicolas *Alexandrin*. Ces arbres doivent quelque droit à l'Alzair ou Seigneur du Village.

Comme le Palmier est haut & sans branche , & qu'il faut y faire les incisions en deux ou trois endroits au dessous de la touffe feülluë qui fait la beauté de cet arbre , ils y montent de cette maniere. Ils ont une espece de Cercle fait d'écorce , qui se lie & se délie quand on veut , & dans lequel ils se passent. Ils sont comme assis des-

I eut ma-
niere de
monter
deßsus.

fus , & posant les pieds contre l'arbre , soutenus par derrière sur ce Cercle , aussi fermement que s'ils étoient à terre , ils parviennent ainsi jusqu'au haut , font leurs incisions , & attachent des Calebasses pour recevoir la liqueur qui distile . On ne scauroit sans frayeur les voir si haut , & soutenus de si peu de chose .

Combien il y a de sortes d'animaux.

Tout le long de la Côte il y a une infinité de sortes d'animaux , dont je ne prétens pas décrire tous les genres , parce que je suis trop peu versé dans cette sorte de science . Je ne parleray que de ceux qui me sont connus , & dont on peut voir grand nombre en Europe , par le soin que divers Princes ont pris d'y en faire transporter . Comme on les voit là dans leur férocité naturelle , & avant

avant d'être domptez ; peut-être que ce que j'en diray ne laissera pas d'en donner quelques idées plus particulières.

Les lieux où l'on voit le plus de ces bêtes féroces sont les étangs & les fosses que la pluie a remplies. Le soir & le matin elles y viennent en foule, ainsi que les autres moins sauvages. Là se trouvent Elephants, Lions, Tigres, Léopards, Onces, Loups, Chats tigrez, ceux qui font la civette, Renards, Gazelles, &c.

Lieux
où l'on
les voit
ordinai-
rement.

Ce qu'on remarque de l'Elephant, c'est qu'il ne le faut jamais attaquer dans un lieu où il se puisse tourner librement ; parce qu'alors il renverse les hommes de sa trompe, & les foule aux pieds, jusqu'à ce qu'il les fasse expirer.

De l'E-
lephant.

I

J'ignore le temps que la femelle porte ses petits : ce que je fçai , c'est qu'elles en portent jusqu'à trois. Il se nourrit d'herbes & de feüilles qu'il porte à sa bouche avec sa trompe. Ils passent souvent les nuits dans les Villages, & craignent si peu les lieux frequentez , qu'au lieu de se détourner , quand ils voyent les maisons des Negres , ils passent tout droit , & les renversent en marchant comme une coquille de noix.

Le Lion. Le *Lion* est fin pour attraper la proye , il ne va pas directement dessus , il fait un grand tour rampant contre terre , & dés qu'il se voit à portée il se lance dessus. Il est si facile à apprivoiser quand il est jeune , que nous en avons eu d'aussi doux & d'aussi ca-

ressans que des chiens.

Le *Tigre* est plus furieux Le Tigre.
que le Lion , sa longueur & sa
hauteur est presque comme
celle d'un levrier ; il attaque
indifféremment hommes &
bêtes. Les Negres en tuënt
beaucoup avec leurs *Zagayes*
& leurs flèches, afin d'en avoir
la peau. Quelque percé qu'il
soit de leurs coups , il se dé-
fend tant qu'il a un reste de
vie , & il en tuë toujours quel-
qu'un.

Le *Léopard* est cruel & agi-
le , à moins qu'il ne rencontre Le Léo.
pard.
l'homme dans quelque che-
min étroit où il ne peut l'évi-
ter , il ne l'attaque pas , mais
alors il se jette dessus , lui dé-
chire le visage avec ses grif-
fes , emporté autant de chair
qu'il en peut empoigner , &
le tuë ainsi. Il est mortel en-

nemi des chiens , & les dévore par tout où il peut les joindre.

L'Once. L'Once , qu'on dit estre plus cruel que le Tigre , en est à mon avis une espèce , ou du moins ce que nous appellons Panthère . Sa peau est plus belle que celle du Tigre , quoiqu'il ait les marques de même .

Le Chat-Tigre. Le Chat Tigre est ainsi nommé à cause de ses taches noires & blanches . Il a la forme de nos Chats , excepté qu'il est quatre fois plus grand , il est vorace de son naturel , il mange les Singes , les Rats , & autres animaux .

Le Loup. Le Loup ne diffère en rien des nôtres , qu'en ce qu'il est plus grand & plus cruel .

La Ciyette ou Chat. Le Chat qui produit la ciyette , a la tête & le museau

DU SR LE MAIRE. 102
d'un Renard , il est grand &
tacheté comme l'autre , &
tres-farouche. On en tire tous
les deux jours la civette , qui
n'est qu'une certaine musco-
fité ou sueur épaisse qu'il a sous
la queuë , dans une concavité
où sont cachez les testicules.

Je n'ai point vû de Rinocé-
ros , quoiqu'il y en ait ici .

Il y a plusieurs especes de
Singes , comme de Guenons
avec une longue queuë , & des
Magots qui n'en ont pas. Je n'ai
point vû de ces derniers. Pour
les premiers tout en est plein ;
de ceux-là on en trouve de
trois sortes , dont deux sont de
tres-petite taille , & font peu
de mal. De ces petits il y en
a qu'on appelle pleureux , par-
ce qu'ils ont le cry & la voix
comme des enfans

De l'autre sorte ils sont pres-

I iij

Singes
combien
de for-
tes.

qu'aussi gros que des magots.
Ils ont non seulement les pieds
& les mains , mais encore quel-
que chose d'approchant de
l'homme dans les gestes ,
ainsi les Negres disent de
ces Singes qu'ils parleroient
s'ils vouloient;mais qu'ils ne le
font pas,de peur qu'on ne les
oblige de travailler ; l'on sçait
que ces animaux ne se plai-
sent qu'à mordre & à déchi-
rer, & que cependant nous les
aimons beaucoup. Je croy que
c'est ce qui donna lieu aux
Negres du Senegal de nous
apporter des rats en cages ,
comme si nous n'eussions été
curieux que de méchantes
bêtes ; & ils disoient qu'étant
plus jolis , & brisant tout de
même que les Singes , nous les
devions aimer davantage.

Pensées
des Ne-
gres.

Imagina-
tion.

On ne sçauroit exprimer le

dégât qu'ils font lorsque le mill & les grains dont ils se nourrissent sont en maturité. Ils s'assemblent 40. ou 50. & s'en vont au *Cougan*. L'un d'eux demeure en sentinelle sur un arbre hors du champ, écoute & regarde de tous côtés pendant que les autres font la récolte. Dès qu'il apperçoit quelqu'un, il crie comme un enragé pour avertir les autres, qui au signal s'enfuyent avec leur proye, sautant d'un arbre à l'autre avec une prodigieuse agilité. La femelle qui porte ses petits contre son ventre, saute ainsi que les autres, & tout comme si elle n'avoit rien.

On mange beaucoup de venaison ici. Les Sangliers y sont communs, ils n'ont pas le goût des nôtres, & leur

Leurs
ruses &
dégâts.

Le Gi-
bier y est
abondant.

chair est blanche comme celle de pourceau. Les *Gazelles*, *Chevreüils* & *Lièvres* s'y trouvent en grand nombre.

Le Cerf.

Je n'y ai point vu de *Cerf*, ayant un bois pareil à ceux de France, mais seulement d'autres qui ont des cornes comme les Capricornes des montagnes de Suisse, hormis qu'elles sont droites.

**Espèce
d'Oiseau.**

L'on voit icy bien des espèces d'Oiseaux inconnus en Europe, dont quantité ne vivent que de poisson. Il y en a un entr'autres qu'on nomme **Grand Gosier**. Il est deux fois gros comme un Cigne, ayant le bec d'une coudée de long, & une peau dessous qui fait sa gorge en forme de sac. Il avale des poissons entiers gros comme de moyennes carpes. Les *Cormorans* & les *Vautours*

**Grand
Gosier.**

**Cormo-
rans.
Vautour.**

DU S^ELE M^AT^E. 105
y sont comme en Europe. De ces derniers il y en a d'aussi gros que des Aigles, qui dévorent les petits enfans quand ils les peuvent attraper à l'écart.

J'ai vû des Oiseaux si extraordinaire, & de plumage si different, que je ne fçau-rois les dépeindre. Les *Rossignols* n'y ramagent point si a-gréablement qu'en Europe.

J'ai déjà parlé des *Autruches*, dont quelques-unes sont d'une grandeur demesurée. Les volantes sont un mets délicieux, & ont des goûts différens selon les diverses parties de leurs corps; elles sont grosses comme un cygne, & de plumage gris & noir: Les *Oyes* sauvages y sont tres-bonnes. Les *Cercelles* sur tout sont d'un goût incomparable, sur

Rossi-gnols.

Oyes.

Cercel-les.

la riviere du Senegal les grises surpassent encore les autres en bonté.

Les *Perdrix* y perchent sur les arbres comme les autres oiseaux, aussi bien que les *Poules*, que les Portugais appellent *Pintades*. Ces Poules sont marquetées de gris & de blanc, ayant une petite crête rouge à chaque côté des oreilles, elles sont plus grosses que les nôtres, & je les croy une espèce de perdrix.

Perro-
quer.

Les *Perroquets* y sont de deux sortes, les uns sont petits & tout verds, les autres plus grands ont la tête grise, le ventre jaune, les aîles vertes & le dos mêlé de gris & de jaune. Ceux-cy ne parlent jamais, mais les petits ont une voix douce & claire, & disent tout ce qu'on leur apprend.

De tous ces differens Oiseaux , je n'en sc̄ai point de plus industrieux que certains petits qui font leur nid sur les Palmiers d'une maniere bien singulière , & par un instinct merveilleux , afin de se mettre à couvert des serpens qui montent dans les arbres. Ils le font sur l'extrémité de la branche la plus menuë , à laquelle ils attachent un brin de jonc ou de paille , le plus fort qu'ils puissent porter , & de la longueur d'un pied & demy , & au bout qui pend en bas ils bâtissent leur nid , laissant une entrée au dessus un peu à côté. Cela ressemble à une bale suspendue en l'air. Comme la branche où il est attaché est trop foible pour supporter les animaux qui voudroient s'en approcher , ils

Remarque sur l'industrie d'un petit oiseau.

108 VOIAGES
n'ont ainsi rien à craindre de
ce côté-là.

La mer est fort poissonneuse le long de ces côtes , &
l'on y voit de toutes sortes de
poissons , dont les plus puissans ont des dents grosses &
longues à double & triple rang.
Ceux que l'on y mange d'ordinaire sont les *Parques* , *Do-
rades* , *Vieilles* , *Thons* , *Mulets* ,
Racaos , de la figure d'un Sau-
mon , *Négres* , *Soles* , *Sardes* ,
& une multitude de *Sardines* ,
dont la mer est couverte en de-
certains temps.

Le Re-
quiem.

Le *Requiem*, monstre marin ,
qui a la figure d'un chien de
mer , est long de trois , de
quatre pieds , jusqu'à huit. Il
met bas ses petits tous vivans ,
il a la matrice comme nos
chiennes , & le reste comme
un poisson. C'est le plus dan-

Abon-
dance de
poissons.

gereux de tous , il mange quelque animal que ce soit , quand il peut l'attraper . Il est dangereux de se baigner , ou de tomber dans la mer à l'endroit où il est , car le meilleur nageur du monde ne sçauroit l'éviter .

Le *Marsouin* , ou cochon de mer est de la grosseur du Requiem , & bon à manger , il ne fair point de mal à l'homme . Il a du lard , mais de mauvais goût . Ses côtes & ses parties du dedans sont comme celles d'un cochon , hormis qu'il a deux estomacs , l'un à l'extrémité de l'Oesophage , & l'autre adhérent & à côté , presque aussi gros que le premier , & ce dernier est une petite ouverture à passer un tuyau de plume , qui fait la communication de l'un à l'autre .

*Mar-
souin.*

110 VOIAGES

Il est rempli de petites cellules, à peu près semblable à celles qui se trouvent dans la cire, avant que le miel en soit séparé. Le *duodenum*, si je m'en souviens bien a sa source dans ce dernier. Je n'eus pas le tems de le bien examiner, parce que les Matelots l'avoient tout déchiqueté.

Baleines.

Les *Baleines* toutes prodigieuses qu'elles sont en longueur & en grosseur, qui égalaient souvent celle d'un Vaisseau de six-vingt tonneaux, ne les renversent pas néanmoins, quoy qu'on en dise, si ce n'est ou une barque ou une chaloupe.

Souffleur.

Le *souffleur* presque semblable à la Baleine, mais de beaucoup plus petit, jette l'eau comme elle, mais par un seul endroit, qui est au dessus du

DU SR LE MAIRE. III
museau , au lieu qu'elle y en
a deux.

Je ne sçai point le nom d'un certain poisson , qui a à sa m^achoire d'en haut un os long de quatre pieds , traversé aux côtes par d'autres & plus petits , mais très-pointus rangez en échellons , & dont il se sert pour en attraper de moins forts que lui.

Remarque sur un poisson.

Il y en a un que les Matelots nomment *Sponton* , qui a sponton un grand os situé au même lieu que le précédent , avec cette différence de l'autre , qu'il l'a droit & fort pointu. Je pense que c'est celui que nous appel- lons *Naruval*. Cet os dont je Naruval parle ressemble à la préten- duë corne de la licorne fabu- lée. Il en peut percer un Vaisseau , & lui faire prendre eau , s'il n'arrive qu'en vou-

lant retirer son os il ne le brise , auquel cas il sert de cheville au trou qu'il a fait.

Sucez.

Le *Sucez* ainsi appellé , parce qu'il s'attache en suçant , a la grosseur d'une sole ; quand il s'attache au gouvernail , il retarde le Vaisseau , mais il ne l'arrête pas , comme on a dit faussement de la Remore.

Les *Amphibies* ne sont pas frequens sur ces côtes , & on n'y voit pas souvent le Crocodile , le Cheval , & le Veau marin , le *Lamantin* & la *Tortuë* , si ce n'est à l'embouchure du Senegal & de Gambie.

Crocodiles.

On trouve dans les mares ou étangs de petits crocodiles d'environ cinq pieds , dont les uns sont venimeux , & les autres ne le sont pas . Il y en a de toutefait serpens , ils se retirent

retirent là où il y a le plus de fourmis , parce que ces petites bêtes leur font des especes de forts , en éllevant d'espace en espace des monceaux de terre de douze , de quinze & de vingt pieds , creux pardessous comme un four , & tellement disposez , que de loin on croiroit voir quelque Village.

Il y a dans la Gambie des Crocodiles de plus de trente pieds de long , & gros à proportion , jusques-là , qu'ils avalent un Chevreau tout entier , ils sont tres-dangereux , leur queue est aussi longue que le reste de leur corps. La peau en est si dure , qu'une *Zagaye* ne la peut percer. Il s'en trouve qui ne mangent que du poisson , & d'autres qui dévorent les hommes. Afin de les surprendre , ils se tiennent à l'é-

Le Cro.
codile de
Gambie.

cart dans l'eau des rivages fréquentez, & quand ils sont près de ceux qui se vont baigner , ou qui sont même dans un Canot , ou des plus gros bœufs , ils les accrochent avec leurs queueës & les mangent , ils ne remuent que la machoire supérieure , l'inférieure étant immobile. Ils ne font pas grand mal hors de l'eau , quand les Nègres en tuent , ils les mangent. Ils font leurs œufs à terre , & les couvrent de sable , dès qu'ils sont éclos , ils s'en retournent dans les Fleuves ou dans les Bois.

cheval
marin. Le Cheval marin tel qu'on en voit dans le Niger , est de la grosseur d'un âne , & a la forme d'un cheval. Sa peau est dure & sans poil. Il vit sur la terre comme dans l'eau , de laquelle il ne sort que pour aller

DU SR LE MAIRE. 115
paître. Il fait grand tort au mill
& au ris , parce qu'il en gâte
dix fois plus qu'il n'en mange.
Il est dangereux pour les Ca-
nots des Négres qu'il renverse,
mais pourtant sans faire de mal
aux hommes. Il a deux grosses
dents, dont on se sert comme
de l'yvoire.

Le Bœuf marin qui vit sur ^{Bœuf}
la terre & dans l'eau , ressem- ^{marin.}
ble à un Veau de six moix.

Il y a plus de *Lamantins* dans <sup>Laman-
tin, sorte
de Pois-
son.</sup>
la Rivière du Senegal , qu'en celle de Gambie , il est comme le *Marsoüin* pour la grosseur , pour la chair & pour le lard. Quand il est hors de l'eau , il se sert de ses nageoires comme de pieds. Voila tout ce que j'ay pû sçavoir , je vais maintenant parler de ce que j'ay remarqué des mœurs & du génie des Négres.

K ij

Négres.
Leurs ca-
ractères.

Les Négres sont tous bien faits & proportionnez dans leur taille , on ne voit ni bofssu, ni boiteux chez eux, si ce n'est par accident , ils sont stupides & sans adresse, même pour les moindres bagatelles , grands menteurs , encore plus grands voleurs. Le larcin est la seule chose pour laquelle ils ont de la dexterité. Ils s'en acquitent si bien , qu'ils nous volent en notre présence , sans que nous nous en appercevions , ramassant d'un pied ce qu'ils veulent prendre , & le recevant par derrière.

Leur trô-
perie das
le Nego-
ce.

Lors qu'il vient quelques Montagnards, (c'est ainsi qu'ils nomment ceux des terres ,) pour négotier avec nous , il n'y a point de tromperie que les Négres des côtes ne leur fassent. Car sous prétexte de les

aider à porter leur marchandise, & de leur servir d'interprètes, ils leur retiennent la moitié du payement qu'ils reçoivent de nous, comme s'il y avoit à se satisfaire pour quelque droit.

La crainte des peines dont leurs Rois punissent les vols faits de nuit, & les personnes prises sur le fait, ne scauroit les guerir de ce vice. Cependant le châtiment est assez rigoureux, car ils deviennent en ce cas, les Esclaves de ceux qu'ils ont volé.

Ils n'ont
aucune
crainte
d'être punis.

Comme on est obligé de se servir de Nègres pour Interprètes, on est malheureux & exposé à leur fourberie. Ils ne redisent presque jamais juste ce qu'on leur a dit, & ils cherchent toujours quelque détour qui nous est contraire, &

Combien
ils sont
fourbes.

qui souvent rend nos marchez litigieux.

Ils sont importuns, yvrognes & brusques.

Ils sont insuportables en toutes leurs maniéres, & sur tout lors qu'ils se croient utiles à quelque chose. Leur yvrognerie est extrême, étant incessamment plains d'eau de vie, car il ne leur est pas ordinaire de l'etre de vin de Palme, qui n'est pas assez commun pour cela. Leur yvresse est suivie d'une perte totale de raison, & d'une brutalité furieuse.

Leur ignorance.

Ils ne sçavent ce que c'est que restitution, & n'ont aucune teinture de civilité. Leur ignorance va jusqu'à ne pas sçavoir que deux & deux font quatre, non plus que leur âge, & les jours de la Semaine, auxquels ils n'ont point donné de noms.

Leurs Maraboux qui ont

quelquefois une légère teinture d'Arabe , écrivent leur *Griz Griz* en cette langue , j'expliqueray ce terme dans la suite.

Ces peuples n'ont qu'une seule bonne qualité , ils sont hospitaliers , & ne laissent pas Quelle est leur bonne qualité. aucun Etrangers de leur Nation , sans leur donner à boire & à manger de ce qu'ils ont , & même durant plusieurs jours. Comme ils font grand cas de l'eau de vie lors qu'ils en veulent boire , ils se cachent de leurs Hôtes , parce qu'il seroit honteux de ne leur en pas donner , si on les voyoit faire. Ils se récompensent de l'hospitalité en vers les Montagnards , en attrapant l'eau de vie qu'ils ont eû en échange de leurs marchandises , & ne leur en laissent jamais emporter la moitié.

Leur pau
vreté.

Ils sont tous fort pauvres , n'ayant pour tout bien , que quelques bœufs , le plus riche en aura quarante ou cinquante , ou bien deux & trois chevaux , avec autant d'Esclaves . Il est rare quand ils ont quelques Menilles d'or valant chacune onze ou douze pistoles .

Combié
ls aimé
à estre
loüé.

Commé
est fait
leur tâ-
bour.

Quoy qu'ils n'ayent ny esprit , ny talent , ils aiment tant les loüanges , qu'ils ont des gens appellez *Guiriots* , qui n'ont d'autre métier que celuy d'en donner . Les *Guiriots* portent des espèces de tambours longs de quatre ou cinq pieds , faits d'un tronc d'arbre creusé , qu'ils battent ou de la main , ou avec des bâtons . Ils ont aussi des Tambours à la Morisque , qui ressemblent à un Corbillon d'Oublieur , traversé par des petites cordes qu'ils touchent .

touchent d'une main , pendant que de l'autre ils le frapent d'un bâton.

J'ai remarqué encore qu'ils se servent d'un autre instrument assez harmonieux , s'ils le fçavoient bien toucher , & dont le son est comme celui du Psalterion. Il consiste dans un arrangement de plusieurs calebasses de diverses grandeurs suspenduës sous des touches disposées comme celles de l'épinette.

J'ai vû un autre de leurs instrumens qui seroit propre en

Autre
instru-
ment.

la chambre d'un malade. C'est une espéce de Lut fait d'un morceau de bois creusé ; couvert de cuir avec deux ou trois cordes de crin. Il est couvert sur la touche de petites plaques de fer & garni de grelots comme un tambour de Basque.

L

Les Gui-
riots n'ot
d'autres
emplois
qu'à
chanter
des louia-
ges.

Vengea-
ce des
Guiriots
à l'égard
de ceux

Les Guiriots accordent ces differens instrumens au son de leur voix peu mélodieuse, & chantent ainsi les louanges des personnes considérables. Celles qu'ils leur donnent d'ordinaire, c'est qu'ils sont grands Seigneurs, riches, aussi puissans que les Blancs qui sont les grands esclaves du Roy, & en un mot une infinité de pareilles sottises.

Ceux-ci sont ravis de ces éloges, & récompensent largement le Guiriot qui aura dit quelque bon mot pour eux. Ils poussent même si loin la connoissance à cet égard, que je leur ai vû ôter jusqu'à leurs habits pour en payer ces fades & fausses louanges. Quand ils manquent à récompenser ces coquins, ils les décrient, en publiant d'eux dans les

Villages autant de mal qu'ils
en ont dit de bien , ce qui est
le plus grand affront qu'ils
puissent recevoir.

qui ne
les re-
compen-
sent pas.

C'est pour eux le comble de
l'honneur quand le Guiriot du
Roy chante leurs loüanges ,
aussi est-il bien recompensé :
car ils lui donnent jusqu'à deux
& trois bœufs , & enfin la
meilleure partie de ce qu'ils
ont.

Ces Guiriotz s'avisent aussi
de chanter nos loüanges , en
criant que nous sommes
grands , riches , & Seigneurs
de la mer. Mais ils ne trou-
vent pas leur compte avec
nous , qui n'en sommes pas si
friands que les Negres.

Les habits des Noirs sont
fort simples. Les pauvres gens
n'ont qu'un morceau de toile
de cotton d'environ demy-

Habits
desNoirs

L ij

pied de largeur sur les parties honteuses. Il est attaché avec une corde qui leur sert de ceinture. Ils laissent pendre devant & derrière les deux bouts de la toile , & regardent cela comme un grand ornement.

Habits
des grâds

Les Seigneurs & personnes considérables sont mieux équipés. Ils ont des chemises de coton faites comme la robe d'un Cordelier , avec des manches longues & larges ; elles ne sont point plissées au col , parce qu'elles n'ont qu'une ouverture à passer la tête , de même que les chemises des Européans. Ils les portent de toutes couleurs , les uns en ont de bleuës , de jaunes , de feüille morte , &c.

Comme elles ne leur viennent qu'à moitié cuissées , ils



RPJCB

DU S^E L E M A I R E. 1²⁵
ont avec cela des culottes de
même étoffe , qui vont depuis
la ceinture jusqu'au dessous
du genouil. Ce haut-de-chaus-
ses est si large , qu'ils y em-
ployent jusqu'à cinq aunes de
toile. Il ressemble à une jupe
de femme qu'on auroit cou-
suë par bas , & où on n'a-
uroit laissé que deux ouvertu-
res aux côtéz pour passer les
jambes , de sorte que cela fait
comme un sac. Les plus larges
sont les plus estimées.

Ils couvrent leur tête d'un
bonnet étroit d'entrée , &
large de fond , à peu près com-
me le bout du Capuchon des
Jacobins. Le commun peuple
va les pieds nuds , mais les
gens de qualité ont des san-
dales faites d'un morceau de
cuir par dessous en forme de
semelles , & attachées dessus

par des couroyes, qui tiennent
le pied de même que les san-
dales des Anciens.

Leurs cheveux, quoique
courts, sont fort bien tressez.
Ils les garnissent de Gris gris,
d'argent, de cuir, de corail,
de cuivre, &c. Ils portent à
leurs oreilles des anneaux d'é-
tain, d'argent & de cuivre. Il
n'est pas permis à ceux qui
sont nez de race d'esclaves de
porter des cheveux.

com-
ment les
filles &
les fem-
mes sont
habillées

Les filles & les femmes sont
nuës depuis la ceinture en
haut, à moins que le froid ne
les oblige à s'envelopper de
quelque chose, elles se cou-
vrent l'autre partie du corps
d'une *paigne*, c'est-à-dire d'une
piece de toile de cotton rayé
à leur maniere, & de la gran-
deur d'un petit linceul, qui
descend jusqu'à la moitié de

*Comment les Femmes sont habillees,
et comme elles portent leurs enfans
sur leur dos. ^{fo 126} page 152.*



*Maniere dont les Negres
dancent en rond. ^{fo 127} page 154.*

RPJCB

la jambe. Leurs cheveux sont aussi tressez & ornez de corail & d'autres bagatelles. Leur coëffure fait une huppe sur la tête de la hauteur d'un demy-pied , plus elle est haute , & plus cela les fait estimer.

Les filles & les garçons vont tous nuds jusqu'à l'âge d'onze ou douze ans. Les hommes & les femmes s'ornent les bras & les jambes de corail , de menilles d'argent, d'or, d'étain , & de cuivre selon leurs richesses.

Le cotton dont ces Peuples s'habillent viendroit chez eux en abondance , s'ils vouloient se donner la peine de le cultiver , mais ils se contentent du nécessaire , & souvent même à moins. Les femmes filent le cotton , & les hommes font la toile , dont la pièce n'a

que cinq doigts de largeur, faute d'avoir les outils nécessaires pour la faire plus large, car du reste ils sont aussi bons Tisserans qu'en France. Ils joignent ensemble dix ou douze pieces pour avoir une painge d'une aune de large.

Leur
nourri-
ture no-
mée San-
glet &
Couscou-
se.

Com-
ment les
femmes
préparé
t le San-
glet.

Le mill est l'ordinaire nourriture des Nègres Occidentaux. Les femmes qui le préparent en font du Sanglet, ou de la Couscouse, ce sont leurs termes pour signifier deux sortes de mets.

Elles commencent dès la pointe du jour à faire le Sanglet, parce qu'il faut six heures entières pour le préparer. Elles se mettent deux ou trois à cela, & prenant tout ce qu'il leur faut de mill pour la journée, elles le pilent en des mortiers de bois hauts & pro-

fonds : n'ayant pas l'usage des moulins. Quand le mill a quitté son écorce , on le vanne avec des vans faits de feüilles de palmier , afin que le son se sépare. Ensuite on le cuit ou avec du lait , ou avec du beurre , ou du boüillon de viande , ou de poisson sec , ou avec de l'eau.

La Couscouse , qui est leur meilleur mets , est aussi de mill broyé & bien en farine , qu'on a vannée de même que le précédent. Lorsqu'il est nettoyé , on en met un peu dans une jatte bien unie , & on répend une goutte d'eau dessus la farine. Aprés qu'on l'a tournée avec la main , on y remet encore un peu d'eau , & puis on la remuë encore , ce qu'on fait jusqu'à ce qu'on ait reduit cette masse en petites

com-
ment el-
les fonc-
la Couf-
couse..

boules comme la tête d'une épingle. On les fait ensuite secher , & lors qu'elles sont seches , on les met dans un pot de terre percé de plusieurs trous sur un autre pot , où l'on cuit de la viande assaisonnée de selpiment & d'huile de palme quand ils en ont ; ce ragout est assez bon s'il est bien préparé , & qu'il n'y ait point de sable , car il leur arrive souvent d'y en laisser.

Leurs
munitiōs
quand ils
vont à la
guerre.

Qnand ils vont à la Guerre ils portent un petit sac long d'un pied , & gros comme le bras , plein de Couscouse ainsi cuite. Comme les femmes recommencent tous les jours cette manoeuvre , elles ne sont pas peu occupées. S'il falloit que celles de France prissent tant de peine pour leurs maris , ils passeroient souvent mal

leur temps.

Ils ont pour boisson du vin de palme, & de l'eau de quelque méchant puits , & souvent de quelque mare où elle aura croupi. Ils se servent de lait quand ils en ont.

Comme l'ambition est une passion inconnue à ces peuples, ils ne se sont pas mis en peine de bâtir des Villes , des Châteaux , & des Maisons de plaisance. D'ailleurs ils n'ont ny l'industrie , ny les materiaux. Ils n'habitent qu'en des Villages,dont les maisons sont telles que je l'ay déjà dit. Ils en ont plusieurs selon la qualité des personnes,& leurs biens. Ceux qui sont proche des Palmiers les ont plus jolies , quoy qu'elles soient aussi sans portes & sans fenêtres. La maison d'un grand Seigneur sera quelque-

Leur
boisson.

Ils ont
plusieurs
maisons.

fois composée de trente Pavillons, qu'ils nomment *Combettes* & même de quarante & de cinquante. Un pauvre n'en aura que deux ou trois, & le Roy plus de cent, mais couvertes de paille comme les autres.

Maison
des grâds

Celles des personnes considérables, sont enfermées de palissades de paille ou d'épine, soutenuë d'espace en espace par des pieux. Les Combettes communiquent toutes les unes dans les autres par des chemins disposez en forme de Labyrinthe. Dans l'enceinte de la maison, on y voit à proportion de sa capacité des arbres fort beaux, mais épars, indifféremment selon les lieux où la nature les aura produits.

Maison
du Roy
Damel.

La Maison du Palais du Roy Damel surpassé toutes les autres en magnificence. Avant

que d'arriver à la porte de la palissade qui fait son grand enclos , on trouve une place spacieuse , où l'on exerce ses chevaux , dont le nombre n'est gueres plus grand que de dix ou douze. En dehors aux côtes de cette palissade sont les Cases des grands Seigneurs. On entre de cette Place dans le Palais par une large avenuë. Ce lieu-là est garni de plusieurs arbres que nous nommons Calbassiers , parce que son fruit est semblable à une calbasse.

Les personnes qui approchent le plus près de celle du Roy , ont leurs cases aux côtes de cette avenuë , & leur proximité ou éloignement de la Combette Royale marque leur rang. Chacune de leurs cases étant aussi enfermée de

134 VOIAGES
palissades ; il faut passer bien
des courts avant de parvenir
au Roy. Peu de gens osent en-
trer dans la sienne.

Loge-
ment des
femmes
du Roy.

Toutes ses femmes ont leur
logement séparé, & cinq ou
six esclaves chacune pour les
servir. Le Roy peut coucher
avec laquelle il veut , sans
qu'elles en soient jalouses. Il
y en a toujours une qu'il aime
mieux , quand il s'en lasse , il
l'envoie en quelque Village
avec ses esclaves , & lui don-
ne les terres nécessaires pour
son entretien : à celle-là suc-
cede une autre. De trente qu'il
a euë la moitié est en campa-
gne.

Quelles
Loix ob-
servent
les Ne-
gres.

Les Négres depuis cette cô-
te jusqu'à Gambie , observent
la Loy de Mahomet. Mais
dans les Terres devers *Siera*
Liona , & de la côte d'or , ils

n'ont pour la pluspart point de Religion , ou adorent la premiere chose qu'ils rencontrent au matin. Autrefois ils étoient idolâtres , adorant le diable , auquel ils sacrifioient des bœufs , & quoy qu'ils mangeâssent des animaux , ils croyoient cependant la Mé- tempscose.

Il y en a même encore qui ne veulent point qu'on tuë certains lezards qui courent dans leurs cases , parce , disent-ils , que c'est l'ame de leurs pere ou mere , qui vient faire le *Folgar* avec eux , cela veut dire la réjouissance.

Ils ont pris la Religion Mahometane des *Azoaghesou* Arabes dont je vous ai parlé. Elle est fort mal observée par le petit peuple , qui n'en a qu'une légère teinture. Les

Leur o-
pinion
payenne.

De qui
ils tien-
nent leur
Religiō.

Grands y sont plus attachez ,
parce qu'ils ont d'ordinaire au-
prés d'eux un *Maraboux* Mau-
re , & que ces coquins ont
tout credit sur leur esprit . Ils

*En quel
temps ils
fot leurs
prières
journa-
lières.*

font leur *Sala* ou Priere trois
fois le jour , le matin au le-
ver du Soleil , vers midy & au
soir , quelques-uns après mi-
dy , le menu peuple n'en fait
point ou peu , non plus que
de Mosquée .

*Mosquée
du Roy
& des
Grands.*

*Leurs
exercices
& cere-
monies
dans leur
mosquée*

Le Roy & les Grands en
ont , elles sont couvertes de
paille comme leurs autres mai-
sons . Ils s'y tiennent long-
temps debout , regardant du
côté du soleil levant , puis ils
marchent deux pas en avant ,
marmotant quelques paroles
entre les dents , puis se cou-
chent de leur long le visage
contre terre , ensuite se levent ,
se mettent sur les genouils ,
font

font un cercle sur la terre au-
tour d'eux , & sur la tête deux
ou trois fois . Ils baissent après
la terre à plusieurs reprises ,
se mettent du sable sur le front
avec les deux mains , & re-
commencent les mêmes céré-
monies pendant demy-heure.

L'un demande à Dieu de
n'avoir point d'ennemis qu'il
ne deffasse , que Dieu ne leur
fera point de mal ; l'autre ,
qu'il lui donne de belles fem-
mes , beaucoup de mill , &c.
Pendant leur priere rien n'est
capable de la leur faire inter-
rompre , quand même ils ver-
roient le feu à leurs maisons.

Ils croient la prédestination ,
& quand il leur arrive quel-
que disgrâce , ils disent que la
cause en vient de Dieu , de sorte
que si un Négre est tué par un
autre , ils disent que Dieu l'a

leur ri-
dicule
priere.

Ils croient
la prede-
stinatiō.

M

tué. Ils ne laissent pas néanmoins de prendre l'homicide, & de le vendre.

Leur superstitio- Ils sont si superstitieux, qu'ils s'imaginent, qu'ayant de certains noms, on ne doit pas toucher aux bêtes qui peuvent en avoir en approchant du leur, parce que cela les ferroit mourir, ou leur attireroit quelque malheur.

Leurs Gris-gris ou reliques. Ils ont une espece de caractère qu'ils appellent *Gris gris*. Ce sont des billets dont les caractères sont Arabes, & entrelassez de figures de Négromance que les Maraboux leur vendent. Les uns servent, à ce qu'ils croient, pour les empêcher d'être blessez, pour bien nager, pour faire bonne pêche ; d'autres pour avoir beaucoup de femmes & d'enfans, pour n'être point faits

D U S^r LE M A I R E. 139
captifs, & generalement pour-
tout ce qu'ils craignent & sou-
haitent.

Ils ont tant de confiance en
ces caractères , qu'il y en a Leur
croyance
sur iceux
qui attendroient un coup de
fléche sans craindre. (Il est
vrai qu'ils en sont si cuirassez,) en
ayant à toutes les parties
de leur corps , que souvent la
zagaye auroit peine à les per-
cer. Les grands Seigneurs sur
tout en ont leurs chemises
toutes couvertes , & leurs bon-
nets , & ils s'en couvrent si
fort , qu'ils sont souvent con-
traints de se faire mettre à
cheval. On en met aussi aux
chevaux pour les rendre plus
vifs , ou les empêcher d'être
blessez.

Ces Gris-gris font envelop-
pez de linge , bien replié , & Comment
ils sont
faits.
collé , & couvert pardessus

M ij

d'un cuir rouge assez bien accommodé. Il y en a qai ne sont pas plus gros que le pouce, travaillez en pointe de diamant, dont ils se font des colliers, dans lesquels les Maraboux ne mettent souvent rien, comme je l'ai examiné dans quelques uns de ceux de nos esclaves.

Ils en ont devant & derrière, à l'endroit de l'estomac de grands comme un in quarto, & épais de deux pouces. On en fait de queue de cheval, de corne de cerf, ou de taurau furieux, couverts de drap rouge. Ils mettent deux de ces derniers sur le devant du bonnet, ils ont l'air de diables en cet équipage, qui les rassurent dans les combats qu'ils peuvent avoir entr'eux, mais nullement contre nos

DU S^r LE M A I R E. 141
coups de mousquets. Aussi di-
sent-ils qu'il n'y a point de
Gris gris contre les *pouf*, c'est
le nom qu'ils donnent à nos
armes.

Les Maraboux les ruinent
avec ces Gris gris : car il y en
a de tel qui leur coûte des trois
esclaves , d'autres quatre ou
cinq bœufs , selon le plus ou
le moins de vertu qu'il leur
attribuë. L'opinion qu'ont ces
Négres en leurs Gris gris , a
fait croire à des François igno-
rans , que chez ces peuples on
voyoit fréquemment des sor-
ciers. Il y a de certains temps
où ces prétendus sorciers font
mille grimaces , chantans ou
pleurans quand le diable les
bat.

Lors qu'ils croient que cela
arrive , si c'est une femme , ils
l'habillent en homme avec une

Zagaye à la main , & la promenent en chantant d'une voix lugubre , & ils se persuadent de le chasser par cette cérémonie. J'ai souvent observé que ces sorcelleries étoient de pures fourbes : car quand nous prenions des bâtons , & frappons fort sur le possédé , cet exorcisme avoit tant de force que le diable ne revenoit plus.

Ramadā
ou Carē-
me.

Pendant leur Ramadan , qui est le Carême de Mahomet , & qui dure toute la Lune de Septembre , ils font la cérémonie de la Circoncision. Ils attendent à la faire que l'enfant ait dix ou douze ans. C'est un Marabou qui coupe le prépuce , il le fait manger au Circuncis , qui ne doit pas se plaindre quelque douleur qu'il sente , aussi rient-ils d'ordinaire

lors même qu'on leur applique
le feu pour arrêter le sang.

Tant que le Ramadan dure,
ils font le *Folgar* toute la nuit : Folgar ou fête de joie.
car le jour ils ne mangent, ne
boivent ny ne fument, quel-
ques-uns même n'osent cra-
cher. Dès que le soleil est cou-
ché, ils font un grand bruit
avec leurs tambours, & boi-
vent & mangent jusqu'à la
pointe du jour.

Quoy qu'ils ne puissent avoir
plus de quatre femmes ~~selon~~ Leur fa-
cilité à a-
voir des
femmes
en qua-
ntité.
l'Alcoran, ils en ont néan-
moins tant qu'ils en peuvent
nourrir. Lors qu'ils trouvent
quelque fille à leur gré, ils la
demandent à son pere. S'il
veut la donner on convient du
prix. La qualité ou la beauté
la rencherissent. Des bœufs
font la dot qui tourne au
profit du pere. Jamais cette

dot ne passe cinq bœufs. Ce marché conclu ils couchent ensemble sans autre cérémonie. Si on l'a donnée pour pucelle, marchandise tres-rare en ce pays-cy, on met une paigne blanche sur le lit qui doit servir de champ de bataille. S'il se trouve du sang répandu après le combat, ils tiennent pour seur qu'elle est pucelle.

Leurs folies.

Alors on promene cette paigne dans le Village accompagnée de plusieurs *Guiriots*, qui chantent les louüanges de la femme & le bonheur du mary. Si au contraire la fille n'est pas telle qu'on l'a promise, le pere est obligé à la reprendre si le mary veut, & à lui restituer ses bœufs. Mais cela arrive rarement, parce qu'on éprouve la fille auparavant,

DU SR LE MAIRE. 145

want, & qu'on n'en fait la demande qu'après l'examen. La fille rendue n'en est pas plus méprisée, parce que si elle n'est pas femme de l'un, elle sera concubine à un autre, ainsi le pere en tire toujours quelques bœufs. Quand dans la suite le mary se lasse de sa femme, il la chasse, il en est quitte pour perdre ce qu'il a donné, & elle de même peut congédier son époux en lui rendant ses bœufs.

Lorsque le Roy veut gratifier quelque Grand, il lui donne une de ses femmes, mais ce Grand ne la peut répudier, & le Prince la peut reprendre quand il veut.

Les enterremens des Négres se font avec de grandes cérémonies. Un Marabou lave le corps du mort, & le pa-

Côment
se font
les en-
terremés
des Ne-
gres.

N

re des plus belles paignes qu'il ait eu pendant sa vie. Tous les parens & les voisins le viennent pleurer, & lui font plusieurs questions. On lui demande s'il n'étoit pas bien avec eux, quel mal on lui a fait, s'il n'étoit pas assez riche, s'il n'avoit pas d'assez belles femmes, & autres choses semblables. Voyant qu'il ne répond point, ils s'en vont, & font place à d'autres qui en disent autant, pendant que les Guiriots ne cessent point de chanter ses belles qualitez.

Et parce que c'est la coutume de faire Folgar à tous ceux qui sont venus complimenter le mort, on tuë des bœufs, on vend ses esclaves pour avoir l'eau de vie, avec laquelle ils se consolent. Quand

les assistans sont bien remplis, on enterre le defunt dans la case où il est mort, & dont on ôte le dôme. Ensuite lorsque le corps est à terre, les pleureux redoublent leurs cris, & quatre personnes faisant un quarré avec quatre paignes qu'elles tiennent, le cachent de maniere qu'il ne peut être veu.

Le Marabou vient après, dit quelques mots à l'oreille du mort, & le couvre de paignes, & puis on remet le dôme, auquel on pend quelque drap soit blanc, rouge, ou d'autre couleur selon la fantaisie. Là auprés on élève un pieux, où l'on attache l'arc, le carquois, & les zagayes du défunt. On lui met un pot de couscouse & un d'eau, qui est sa provision d'un an, parce

N ij

qu'ils s'imaginent qu'ils mangent quoique morts.

En quelques endroits ils entourent la case d'épines , ou de grands fossez , pour défendre le corps des bêtes féroces , qui cependant ne laissent pas quelquefois de l'attraper . Lorsque cela est fini , les pleureux continuënt encore leurs grimaces pendant huit jours .

Quand c'est un Garçon qui est mort , les femmes & les filles chantent , & les garçons courent de toutes leurs forces les uns après les autres , le sabre nud à la main , & s'entrechoquent à la rencontre , en frappant chacun sur le sabre de celui qui se présente . Ils font dans ces occasions mille autres sottises ennuyeuses à rapporter .

Les Negres ont peu d'Ar-

tisans parmi eux. Les plus ordinaires sont les Forgerons,

Les Artis-
tans
Negres.

les Tisserans, & les Potiers.

Les premiers font les couteaux, les fers des esclaves, les menilles d'or, d'argent, de cuivre, de fer, les garnitures de couteaux ou de sabre, & les couvertures du Gris-gris. Ils font le bout des fourreaux de métal tel qu'ils veulent, & la poignée de leurs sabres. Ils n'ont point de Marêchaux, parce qu'ils ne ferment point leurs chevaux. Lors qu'ils forgent ils sont toujours deux ou trois ensemble à l'ombre d'un arbre, & assis sur le cul la pipe à la main. Ils y employent un si petit feu, qu'à peine y pourroit-on cuir un œuf, & ils l'allument avec un soufflet fait de deux peaux, lequel ils pressent pour en faire

Leur ma-
niere de
forger.

re sortir le vent , & qui ressemble à une vessie enflée. Leur enclume est à peu près comme la pierre dont les Faucheurs se servent pour affiler leur faux. En frappant dessus, elle est si enfoncée dans le sable après deux ou trois coups, qu'il faut la relever , ce qui consume tout leur temps.

Leurs Tisserans sont peu occupés , parce qu'ils ne font pas un grand usage d'habits , comme je l'ai déjà dit.

Les Potiers ne font que d'une sorte de pots qui servent de marmites , & des pipes dont la tête seule est de terre , le corps étant un petit bâton percé attaché avec la terre.

En general tous ces Artisans sont faineans , & passent plus de la moitié de leur temps à discourir quelques affaires

DU S^E LE MAIRE. 151
qu'ils ayent. Ils ne se mettent pas même en peine si la provision leur manque : car en ce cas ils s'en passent , à moins qu'ils n'aillett faire les parasites chez leurs voisins.

L'ordonnance du ménage ,
excepté le manger , ne donne pas beaucoup de peine aux femmes , parce que les meubles du plus grand Seigneur se reduisent à quelques pots de terre , à quelques vaisseaux de bois , & des calbasées fenduës par la moitié , & dont ils se servent comme de tasses.

Leurs enfans , quoique petits , ne les embarrassent gueres non plus , parce qu'ils les laissent nuds sur le sable , où ils se traînent le long des jours. Ils mettent sur leur dos ceux qui ne se peuvent encore soutenir seuls , avec les jambes

N iiiij

Ie urs u-
flanciles
de Cuisi-
ne.

Comme
font éle-
vez leurs
enfans.

sur le côté , allongeant leurs pieds par devant , & les liant derrière avec une paigne dont elles se ceignent.

Quelque ouvrage qu'elles fassent , ces petits sont toujours ainsi empaquetéz sur leur dos , même quand elles battent leur mill , de-là vient qu'ils ont tous le ventre gros , & le nez enfoncé , parce que la mère en se baissant , & haussant par secousses , leur fait donner du nez contre son dos ; & que ces enfans , pour éviter ce coup , qu'ils reçoivent néanmoins toujours , se retirent en arrirer , avançant le ventre . Je croyn que c'est la seule raison pourquoi les Negres sont camus . Au reste il n'est pas vrai qu'ils estiment le plus les grosses lèvres & le nez le plus écrasé .

Ils considèrent autant la beauté que nous , & ils aiment les beaux yeux , la petite bouche , les belles lèvres , & le nez proportionné . A l'exception de la noirceur , il y a des Negresses aussi bien faites que nos Dames Européanes . Elles ont plus d'esprit que les hommes , & sont fort lubriques .

Les caresses des Blancs leur plaisent beaucoup , mais cependant comme ces femmes sont fort intéressées , elles ne leur accordent point de faveurs pour rien . Les hommes tiennent à honneur qu'un François couche avec leurs femmes , leurs sœurs ou leurs filles , souvent même ils lui font les avances .

Il n'en est pas de même entre eux , car si cela arrive , ils

s'entretuent à coups de sabre,
ou de couteau , à moins que
la galanterie ne se borne à
leurs concubines , & encore
ils ne la souffrent pas volontiers.

Comment
les fem-
mes dan-
sent &
chantent

Les femmes ont toujours la
pipe à la bouche , elles sont
gaines , & aiment à danser sur
tout au soir , & lors que la Lu-
ne se renouvelle. Elles dan-
sent en rond , frappant des
mains sans bouger , hormis
celles qui sont au milieu , &
qui chantent la premiere chose
qui leur vient à la bouche ,
sans qu'il y ait ny rime ny rai-
son. Ces dernieres tiennent
en dansant une main sur la tête ,
l'autre sur le derriere , en
avancant le corps en devant ,
& frappant du pied à terre.
Leurs postures sont lascives
& infâmes , sur tout quand un

DU SR LE MAIRE. 155

garçon danse avec elles ; une calbasse , ou un chaudron leur sert de violon , car elles veulent du bruit.

Les hommes s'exercent à la luité , & font en s'approchant des postures ridicules , & en se montrant le doigt , le poing ou le pied. Dans cette occasion il y en a toujouors quelqu'un qui fait le Guiriot , & qui frappe sur un chaudron , ou un tambour pour les encourager. Comme ils sont nuds , ils ont bien de la peine à se terrasser. Quand un l'est , le Guiriot vante la valeur du victorieux , il l'exhorte à faire encore mieux contre le champion qui suit celui-là. Ils se donnent de rudes secousses , & le vaincu tombe lourdement.

La plûpart de ceux qui ha-

bitent le rivage sonr pêcheurs.
Ils exercent de bonne heure
leurz enfans à leur métier. Ils
Leurs Ca-
nots. se servent de Canots , qui sont
de petits Bâtimens faits d'un
seul arbre creusé , & tout d'u-
ne piece , dont les plus grands
peuvent contenir dix ou dou-
ze hommes , étant d'environ
30. pieds de long sur deux &
demy de large. Ces Canots
vont à rame & à voile , quand
le vent est grand & la mer
grosse , le Canot tourne sou-
vent , mais ils ne s'en soucient
gueres , parce qu'ils sont bons
nageurs , & qu'il ne va pas à
fond. Ils le retournent avec
les épaules , & remontent de-
dans comme si de rien n'étoit.
Ils rament debout , & vont
comme un trait d'arbalêtre ,
aucune de nos Chaloupes ne
fçauroit les atteindre , quel-

DU S^E LE MAIRE. 157

que légère qu'elle soit.

Quand ils vont à la pêche,
ils ne se mettent ordinaire-
ment que deux daus un Ca-
not , ils prennent le large jus-
qu'à six lieuës en mer. Leur
pêche se fait d'ordinaire à la
ligne , mais comme il y a de
grands poissons qui ne mor-
dent pas à l'hameçon , ils les
harponnent avec des fers à
peu près comme ceux des flé-
ches , ou des morceaux de
bois aigu , emmanchez au
bout d'un bâton de la longueur
d'une demie pique , & retenus
d'une corde avec laquelle ils
retirent le crampon après l'a-
voir dardé.

Ils font secher les petits poif-
sons comme la sardine , & ils
fendent les gros comme on
fait la moruë. Comme on ne
les sale point , ils sont pres-

Leur ma-
niere de
pêcher.

Leur ne-
gligence
à conser-
ver le
poisson.

que toujours pouris avant d'être secx , mais c'est alors qu'ils leur semblent délicieux : car ils n'aiment pas le poisson frais. Ils vendent ce poisson à ceux qui sont éloignez de la mer , & ils y feroient de grands profits , s'ils se vouloient donner la peine de le porter eux-mêmes dans les Villages. Mais ceux-ci étant aussi paresseux à le venir chercher , que les autres à l'apporter , leur paresse est cause qu'il se gâte enfin , & leur devient inutile.

Outre le commerce qu'ils ont avec nous , il tiennent des marchez Leurs marchez. particuliers pour eux , mais si peu importans , que je m'étonnois de les voir arriver de six ou sept lieuës pour apporter un peu de cotton , quelque paigne , de mauvaises legumes , comme féves , & ci-

DU SR LE MAIRE. 159
trouilles, des écuelles de bois,
& des nattes de palmiers. Je
vis entr'autres un homme ve-
nant de six lieuës pour appor-
ter une barre de fer de de-
my-pied.

Ce n'est pas qu'on y ren-
contre aussi quelquefois des
marchandises plus précieuses,
par exemple des bagues d'or,
ou des grains de collier, nom-
mez par eux *Dougaret*, du mê-
me métal, mais c'est en si pe-
tite quantité, qu'en tout le
marché il ne s'y en trouve pas
pour la valeur de cinq pisto-
les. Autrefois ils échangeoient
tout, mais depuis leur com-
merce avec les Européans, ils
se servent au lieu de monnoïe
de la *Raffade* & de bagatelles
de verre, aussi bien que de la
barre de fer. Ce qu'ils nous
apportent de meilleur en ces

Comment marchez , qu'ils tiennent au
ils font bout de quelques Villages,
leurs é changes. sont des dents d'Elephans , des
cuirs de bœufs , & quelques
esclaves qu'on vient vendre à
Gorée , & pour lesquels Mes-
sieurs de la Compagnie don-
nent du fer , de l'eau de vie ,
de la rassade , de la toile d'In-
de & du corail , surquoy ils
font un gain tres-considera-
ble.

De l'hé-
rédité du
Gouver-
nement.

Le Gouvernement y est mo-
narchique & héréditaire , mais
ce ne sont pas les enfans du
Roy qui lui succendent , ce
sont ses neveux enfans de sa
sœur. Cette coutume qui pa-
roît bizarre a pour fondement
qu'il n'est pas certain que les
enfans que le Prince a de ses
femmes soient véritablement
de lui , au lieu qu'étant incon-
testable que les fils de sa sœur
sont

sont certainement d'elle , il s'ensuit qu'ils sont plutôt du Sang Roial que les siens.

Lorsque le Prince est parvenu à la Royauté , chacun vient le féliciter de ce qu'il l'a emporté sur ses autres freres, parce qu'étant d'ordinaire plusieurs , l'Empire est toujours contesté , & demeure au plus fort & au plus heureux.

L'on n'approche du Roy qu'avec bien de la peine & des circonspections , aussi peu de gens ont le privilége d'estre admis dans l'interieur de son Palais. Lorsque quelque grand Seigneur , fut-il même de ses parens , veut avoir une audience de luy; il ôte sa chemise dés l'entrée de la court , & étant tout nud de la ceinture en haut , quand il est proche du lieu où est le Roy , il se
O

Comment
on ap-
proche
du R^{OY}.

prosterne les deux genoux en terre. Il baisse ensuite la tête, & avec ses deux mains se porte plusieurs fois du sable sur le front & sur la tête, se relève après, réitère la même cérémonie de distance en distance, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à deux pas du Roy. Quand il est là, il s'arrête, & expose les motifs qu'il a eus pour demander l'audiance. Son compliment fini, lequel s'est fait à genoux, il se relève sans oser regarder le Roy, appuye ses mains sur ses genoux, & se porte de temps en temps du sable au front.

Le Prince fort méprisant pour ses sujets, semble à peine l'écouter pendant qu'il parle, & s'entretient d'autres choses. Il ne laisse pourtant pas à la fin de répondre en peu

DU S^E LE MAIRE. 163

de mots à sa demande avec une extrême gravité, & alors le suppliant se rejoint aux Courtisans qui se trouvent là.

Je ne croy pas qu'il y ait de Princes au monde plus respectez, & plus absolus que ces Rois Negres. Cette déférence est un effet de leur sévérité: car pour la moindre chose que fait un de leurs sujets, & qui ne plaira pas au Prince, il vient un ordre de trancher la tête, tous les biens sont confisquez, & toute la famille est esclave. Le même peuple est moins malheureux que les grands, en ce qu'il n'est sujet qu'à la captivité dans ces occasions.

Les Azoaghes, les Maraboutx, & les François ont bien plus de liberté que les Negres, & nous encore davant-

O ij

Côbien
il est ab-
solu &
respecté.

Quels
peuples
sont bien
reçus du
Roy.

tage que ceux-là. Quand les Européans l'abordent, ils lui font la révérence , & il leur présente la main pour mettre sur la leur. Lorsque cela arrive, il est assis ou couché à la façon des Negres sur un lit garni d'un matelats couvert de cuir rouge , & ayant la pipe à la bouche. Il les fait asseoir auprès de lui , & demande ce qu'on lui apporte.

Cébien
il aime
les pre-
fens.

Quels
prefens
on luy
porte.

Comme nous ne prenons jamais ces audiences , que quand il s'agit de lui demander quelque grace, ou de se plaindre de ses Officiers , & des insultes faites à quelque Blanc , on n'y vient jamais sans presens. Ils consistent communément en dix ou douze pots d'eau de vie , & un peu de sucre, quelques têtes d'ail , cinq ou six aunes de toile , & quelques

DU SR LE MAIRE. 165
morceaux de corail.

Quand un Envoyé a quelques choses sur lui qui plai-
sent au Roy , comme juste-au-
corps , bas , souliers , épées ,
chapeau , il demande à les es-
sayer , & se les approprie les
unes après les autres . Il fit ce-
la quelque temps après que
nous fûmes arrivez à un En-
voyé de Monsieur Dancourt ,
à qui il ôta une veste de bro-
card , ses bas , son chapeau &
ses souliers , de sorte qu'il se-
roit revenu tout nud , si par
hazard il n'eut porté avec lui
un autre habit , mais moindre
que le premier .

Tant que dure l'eau de vie ,
le Prince est yvre , ainsi il n'en
faut point esperer de réponse ,
jusqu'à ce qu'elle soit bûë . A-
lors dés qu'il est desenyvré ,
il la fait , & congedie l'En-

Remar-
que sur la
receptio-
des En-
voyez.

Quels
sont les
presens
des Rois
des Negres. voyé en luy donnant deux ou trois esclaves qu'on va prendre au premier Village. Malheur à ceux qui tombent en ce cas sous les mains des Gardes : car on ne choisit point, & les premiers venus sont la matiere du present.

Quelque soin qu'on ait de porter avec soy des provisions quand on vient solliciter à cette Cour , on y meurt cependant presque toujouſs de faim, parce que le Roy les demande, & qu'il en mange toujouſs plus de la moitié. Il vous donne en recompense un cabry, un quartier de Chameau , qui eſt un tres-mauvais man ger , un peu de couſcouse & du vin de palm e.

Remar-
que sur
le peu
d'équité
des Rois
Negres.

Dans le tems que j'étois en ce païs-là, il y arriva une plaiſante chose , qui montre bien ce

que peuvent les presens sur ces Princes , & combien ils ont peu d'équité. Deux petits Rois tributaires de celui de Damel eurent differend pour la succession d'une tres-mediocre Souveraineté. C'étoient l'oncle & le neveu , c'est-à-dire fils du feu Roy , & ils appuyoient leurs prétentions de diverses raisons trop longues & trop peu considerables pour estre déduites icy. Ils proposerent de terminer leur differend ou par la force , ou par le jugement du Roy. Le Prince leur ayant interdit les voyes de fait , ils furent obligez de s'en rapporter à sa décision.

Le jour marqué où le jugement devoit être rendu , les deux parties s'assemblerent dans la grande place devant le Palais , accompagnez de

grand nombre de gens qui formaient comme deux bataillons éloignez de trente pas. Ils étoient armez de dards, de fleches, de zagayes, de javelots, & de couteaux à la Morisque. Le Roy suivi de six cens hommes chargez de leurs Gris-gris, parut monté sur un beau cheval barbé, & se mit en face des deux rivaux.

Quoy qu'ils parlent tous une même langue, ils se servirent pourtant d'interpretes qui rendirent au Roy ce qu'ils avoient ouy. Le fils du défunt finit son discours, en lui remontrant que puisque Dieu avoit donné autrefois à son pere les Etats qui étoient en litige, ils lui appartenioient de droit, & qu'ainsi il esperoit de Sa Majesté la confirmation d'un bien qu'on ne pouvoit lui contester sans injustice.

DU S^r LE MAIRE. 169
injustice. Le Roy l'ayant é-
couté attentivement, lui dit
d'un air plein de gravité:
*Dieu vous l'a donné, je vous le
redonne après lui.*

Une telle réponse dispersa
bien-tôt le party de l'oncle,
qui se retira seul chez lui.
Les Guiriotz avec leurs in-
strumens & leurs tambours,
celebrerent les loüanges du
victorieux, en lui disant, *Tu
meritois mieux cela que l'autre,
le Roy t'a fait justice, tu es plus
beau, plus riche, plus vaillant,
&c.*

Pendant que ce pauvre
Prince pensoit à joüir de son
bonheur, il fut tout surpris
le lendemain de se voir dé-
poüillé de cette même auto-
rité dont il venoit être revê-
tu: car son oncle n'ayant point

P

perdu de temps , avoit fait un si beau present au Roy , qu'il oublia celui du neveu , & le déposeda au matin de ce qu'il lui avoit donné le soir , & installa l'autre en sa place. Ce revers de fortune fit changer de ton aux Guiriotz , & ils louerent celui qu'ils venoient de blâmer. Telle est la perfidie du Prince & de ses sujets .

Pour revenir à ce qui le concerne particulierement , je dirai que quand il va en campagne , il n'a pas besoin de Vandiers , parce qu'il est defrayé par les femmes des Villages où il passe avec toute sa suite. Elles lui servent quelquefois cinquante plats de bois pleins de couscouse assaisonnée en différentes sortes ,

Quelle
est la
conduite
du Roy
lorsqu'il
va en
campagne.

D U S^r L E M A I R E . 171

il retient ceux qu'il trouve à son goût , & donne le reste à ses gens , qui ont autant de faim après le repas que devant.

Ils mangent tous fort sale-
ment couchez par terre , pre-
nant à pleine main dans la
gamelle , & ne se servent ny
de nappes , ny de serviettes .
Personne ne mange avec le
Roy que le grand Marabou ,
ou un des Seigneurs le plus
qualifié , souvent il mange
seul .

Il ne veut point que les
Thoubabes (c'est ainsi qu'il nous
appelle) le voyent à table . Je
croy qu'il se cache d'eux , par-
qu'il est persuadé que nos re-
pas sont plus propres & meil-
leurs que les siens , & que d'ail-
leurs il a honte de sa pauvre-

P ji

Maniere
de man-
ger des
Nègres .

té. Parmi le menu peuple tous ceux d'une famille mangent ensemble. Leur premier mets est la coucouse ; quand cela est dépêché , ils se jettent sur la viande qu'ils déchirent avec leurs doigts , n'ayant point l'usage des couteaux. Après y avoir mordu , ils la remettent dans le plat pour ceux qui en veulent. Ils ne se servent que de la main droite dans tout le temps de leurs repas qui se font au foir & à midy , la gauche est destinée pour le travail , & ils regardent à cause de cela comme une indécence de s'en servir en mangeant.

Des Mi-
nistres du
Roy Da-
mel.

Le Roy a sous lui plusieurs Ministres qui le soulagent dans le gouvernement de l'Etat , & dans l'exercice de la Justice. Le Condé , qui est un Souverain

son tributaire, est comme le Connétable, & a le commandement general des Troupes. Le grand *Géraff* est le haut Justicier dans toute l'étendue des Etats du Roy Damel. Il parcourt de temps en temps tout le Royaume pour écouter les plaintes de chacun. Il rend d'ordinaire la justice sur le champ, & punit le vol par la captivité; car rarement il fait mourir pour crime des gens d'une condition privée.

L'Alzair du Roy exerce le même employ que le *Géraff*, mais son pouvoir est plus limité. Il a sous lui les *Alkatys* ou *Alkairs* des grands Villages, qui en sont comme les Seigneurs particuliers.

Lorsqu'un Nègre est accusé d'un crime dont on ne le peut

Leur ma-
niere ri-
dicule de
se judi-
cer.

pas facilement convaincre , il est obligé pour se justifier de se passer un fer rouge trois fois sur la langue. Si elle est brûlée : il est réputé coupable , sinon l'accusateur & lui s'en vont hors de Cour & de procez , & sans dépens .

Comment
& pour-
quoy les
Rois Né-
gres se
font la
guerre,

Les Rois Nègres se font la guerre pour de tres-legers pretextes. Quand elle arrive , le Condé fait assembler les grands Seigneurs & les autres sujets , dont il compose sa Cavalerie & son Infanterie. Ils ont rarement un corps de plus de douze ou quinze cens hommes , parce que leur guerre n'est qu'une espece de course. Dans tout le Royaume de Damel à peine peut-on mettre ensemble deux cens Chevaux. Les gens distinguez

dans l'Armée, sur tout les Cavaliers sont chargez de Gris-gris, comme je l'ai déjà remarqué. Je pense que quand ils sont une fois démontez, cela les empêcheroit de pouvoir faire quatre pas à pied.

Les Cavaliers sont armez de Quelles
sont les
armes
des Ca-
valiers. Zagayes, qui est une façon de dard large & long, de trois ou quatre javelots, garnis d'un fer plus large que celui des fleches, & qui ayant divers petits crochets, déchirent la playe quand on les veut retirer. Ils lancent assez loin les javelots & la zagaye, sans laquelle ils vont rarement. Ils ont outre cela un sabre & un couteau à la Moresque long d'une coudée & large de deux pouces. Ils parent les coups d'une rondache faite d'un cuir

fort épais. Quoyque tant de choses deussent les embarrasser , ils ne laissent pas d'avoir toujours le bras & la main libre , & de bien attaquer.

Armes
des Fan-
taffins.

Le Fantassin est armé d'un Sabre , de Javelots , d'un Carquois garni de cinquante ou soixante Fléches empoisonnées , & dont la blessure est toujours mortelle , si l'on n'y met le feu.

Les dents dont le fer de ces Fléches est garni , produit encore un cruel effet , parce qu'on ne les peut retirer que par une entr'ouverture qu'ils font avec le fer même de la Fléche.

Leur Arc est fait d'un roseau , semblable à ce que nous nommons Bamboche , ce qui y sert de corde est un autre

bois tres-délicatement accommodé, Ils sont si adroits à tirer de l'Arc, qu'ils donnent de cinquante pas dans un rond de la grandeur d'un écu. Ils marchent sans aucun ordre de bataille, même dans le païs Ennemi. Les Guiriotz les excitent au Combat par le son de leurs instrumens.

Dés qu'ils sont à portée, l'Infanterie tire ses Fléches, & la Cavalerie lance ses Javelots. Cette décharge est suivie des coups de Zagaye. Ils tuent moins d'Ennemis qu'ils peuvent, afin de faire plus de Captifs, les seules personnes de qualité ne sont point épargnées. Comme ils sont nuds, & d'ailleurs adroits, leurs Guerres sont plus cruelles, qu'elles ne seroient sans cela.

Ils sont hardis , & se laissent plutôt ôter la vie , que de faire paroître la moindre lâcheté , le mépris qui suit chez eux la poltronnerie , & la crainte de perdre leur libetté , augmente leur bravoure .

Comment
Ils font la
paix.

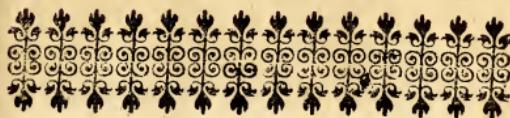
Ce premier choc passé , ils le recommencent encore souvent deux ou trois jours de suite , puis on envoie des Maraboutx de part & d'autre , pour traiter de la Paix . Quand on est convenu des conditions , ils la jurent sur l'Alcoran , & par Mahomet , quoy qu'ils connoissent peu l'un & l'autre . Les Prisonniers faits de part & d'autre , ne jouissent point du bonheur de la Paix , restant Esclaves , comme si la guerre étoit éternelle , Voila à peu près ce que c'est

DU SR LE MAIRE. 179
que ce païs. Si j'apprens quelque chose de plus ; avant de m'en retourner en Europe , j'en donnerai un détail exact & fidelle pour remplir la commission dont m'ont chargé mes Amis , qui est de leur faire part de ce que j'y ay remarqué. Mon peu d'habitude à écrire , & mon mauvais stile , leur fera bientôt juger , que je ne suis guère propre à leur envoyer des Relations. Tout ce qu'ils peuvent compter à mon égard , c'est que je ne leur imposeray point , & que je préfère la vérité à la reputation de m'être distingué par des recits plus remplis de singularité , que ceux des autres.

*Fin des premiers voyages du
Sieur le Maire.*

A V I S
du Libraire au Lecteur.

UN particulier fort connu,
qui a voyagé dans les côtes
d'Affrique, & qui dit avoir vu
l'Auteur de ces Voyages Resident
à Gorée, m'a remis les Relations
suivantes. L'ai crû obliger le Pu-
blic de lui en faire part en les
joignant icy, & de l'assurer qu'ils
ne sont point du Sieur le Maire.



*RELATIONS DES
Isles & environs des Ri-
vieres de Bresalme, Gam-
bie, Zamenée, S. Do-
mingue, Geve & au-
tres, &c.*

LE Royaume des *Barbes-* Royaume
des Bar-
beins.
sins (qui sont presque tous Négres Mahometans) est fort petit, il n'a pas plus de six ou sept lieues de côté : Il joint celui des *Iolloffes*, commençant à un Village nommé *Ioüalle*, situé sur le bord de la mer, habité par quelques Mulattres, Portugay, & encore un autre petit Vil-

182 RELATIONS.

lage qu'on appelle *Coringue*, qui est plus proche du *Cap-Verd*, & dépendant de Joüalle, c'est-là où ils font ordinairement plus de commerce.

La Ri-
vière de
Bresal-
me.

En montant environ sept ou huit lieuës, on trouve la Rivière de *Bresalme*, d'une grande embouchure, remplie de bunes, ce qui fait qu'il n'y peut entrer que des Canots, Chaloupes, ou petites barques, aussi n'y fait-on pas grand commerce, étant fort peu de chose que ce Royaume. Les Portugais ne laissent pas cependant d'y acheter du sel & des vivres.

La Ri-
vière de
Gambie.

Sur la même côte, deux lieuës plus haut, est la Rivière de *Gambie*, qui a deux passes pour les Vaisseaux,

l'une au Nord , l'autre au Sud , où les Bâtimens de quatre cent tonneaux peuvent facilement entrer. Il faut auparavant reconnoître le passage avec une Chaloupe , afin d'éviter l'échouement contre les bunes ou bans de sable. Estant passée , on rencontre à la bande du Nord le Royaume de *Barra* , dont le Roy demeure à un quart de lieuë de la mer , Le Royaume de Barra. Les Peuples & Habitans s'appellent *Mandingues* , la plûpart Mahometans.

L'Isle aux *Chiens* (de basse mer où l'on va à sec) est tout vis-à-vis , dans la rivière , Les François l'ont autrefois habité , ils furent égorguez par les Négres , du depuis on l'a abandonné n'étant daucune utilité.

Les Négres *Flouppes*, dont je parlerai cy-après, sont directement à l'entrée de la bande du Sud.

Six lieuës plus avant dans la Riviere, au Nord est le *Albreda*. Village nommé *Albreda*, où les François avoient auparavant la guerre un Comptoir, les Anglois en ont un, à un *Zeelfray*. Village qui s'appelle *Zeelfray*, qui est une lieuë plus haut du même côté.

Ils ont aussi un Fort assez regulier dans une Isle qui est tout vis-à-vis, qui n'a qu'un demy-quart de lieuë de tour, bâty sur une roche pourrie & graveleuse,

Ce fort à plus de cinquante pieces de canon tout monté, qui ne leurs sont pas beaucoup utiles faute de Gens pour les

les manier, ils sont obligez de tirer leur eau & leur bois de la grande Terre. Ce sont eux qui ont le meilleur party de tout le grand commerce qui se fait sur cette Riviére , qui consiste en Négres esclaves, yvoire , & en cire. Elle est navigable plus de deux cens lieues.

Description de la Rivière de Zamenée.

LA Rivière de la *Zamenée* La RI-vière de la Zame-née. est habituée par plusieurs sortes de Négres , ceux de l'emboîture de la bande du Nord se nomment Floupes, Peuples extrêmement sauvages , & avec lesquels nulle Nation n'a de commerce.

Ils sont tous Payens , ayant Idolâtrie des



Négres.

chacun des Dieux selon sa volonté qu'il adore ; l'un une corne de bœuf, les autres un animal ou un arbre, ausquels ils sacrifient en leur manière.

*Leurs
habille-
mens.*

Leurs habillemens sont semblables à ceux du Cap-Verd, & des Habitans de la Rivière de *Gambie*, qui consiste en une paigne de toile de coton, rayée en la maniere du Pays, qui leur couvre simplement leur nudité.

Ils n'ont point de Roy, le plus absolu & le plus puissant d'entr'eux leur commande.

*Leurs
richesses.* Ils cultivent assez bien leurs terres, qu'ils ensemencent de ris & de mill, leurs richesses consistent en bœufs, vaches & cabrottes, dont plusieurs en ont quantité. Ils occupent jusqu'à la Rivière de *Gambie*

le long de la côte , environ six lieuës dans les terres. Leurs Villages sont assez peuplez , éloignez les uns des autres d'environ un quart de lieuë.

Les Négres ou Floupes , qui habitent l'embouchure de la bande du Sud , sont barbares & tres-cruels ; quand ils peuvent attraper quelques Blancs , ils ne leur font aucun quartier , on pretend même qu'ils les mangent .

Ceux-là occupent le long de la côte jusqu'au Village nommé *Boulol* , qui est à l'entrée de la Rivière de saint Domingue. Cette côte est bien plus peuplée que celle de Gambie. Les Villages sont éloignez les uns des autres de près de deux lieuës , & d'un quart de lieuë de la mer .

Q ij

Environ sept ou huit lieuës plus avant, le flux & reflux de la mer forme un petit ruisseau qui conduit à la Ville de *Jâm*, où beaucoup de Portugais font quantité de cire, qu'ils vendent & trafiquent par terre à Gambie & à Cacheaux.

Les environs de là sont habitez par des Négres que l'on nomme *Bagnons*. Ceux-cy ont un Roy qui demeure douze à treize lieuës éloigné de la mer.

Description de la Rivière de Saint Domingue.

La Ri-
vière de
S. Do-
mingue.

LA Rivière de Saint Domingue est située à l'Est & Ouest, elle serpente plus de deux cent lieuës de long;

elle est aussi habitée par differens Négres , & par les Portugais qui y ont plusieurs Vil-les.

A son entrée au Nord est un Fort appartenant aux Portugais , muny de quatre pie-ces de canon , & commandé par un Sergent & quatre Sol-dats.

Quatre lieuës plus avant du même côté près le Village de Boulot , & la petite Rivière de *Linguin* , qui se perd environ neuf à dix lieuës dans les terres. Ce sont les Négres Bagnons qui l'occupent , & qui la cultivent. Ils sont tous ido-lâtres, adorent les forests , a-vec cela beaucoup voleurs, dont on se méfie toujours beau-coup.

Le Village de *Quongain* est

directement à son entrée, où demeurent beaucoup de Portugais & Gourmets, qui y font beaucoup de cire.

La Riviére de Bouguinde

du même côté environ trois lieues plus haut où est le flux & reflux de la mer ; qui se disperse douze à quinze lieues dans les terres, habitée par les mêmes Peuples, qui font, comme j'ai déjà dit, tous le commerce de la cire. C'est le passage ordinaire pour aller de Cacheau à Jâm.

A l'entrée de la Riviere de Saint Domingue du côté du Sud, est un gros Bois que l'on nomme *Matteformose*, & un Village habité par les Floupes, beaucoup plus familiers que ceux dont j'ay parlé cy-vant, avec lesquels on fait le

Le Bois de Matteformose

commerce des Esclaves & de vivres, surtout de quantité de ris.

En montant dans la Riviére environ deux lieuës, on trouve un petit ruisseau qui n'est point du tout navigable, & qui fait la separation des *Flouppes* d'avec les *Papels*.

Les Papels sont des Négres Gentils, tous idolâtres comme les precedens. Ils ont un Roy qui demeure à cinq ou six lieuës d'eux. Quand il meurt quelque Grand d'entre eux, ils sacrifient des bœufs, des vaches, des caprettes, & des chapons à leurs Dieux, qui ne sont ordinairement qu'un ou plusieurs arbres, ou une corne de bœuf, & chose semblable.

ce que
font les
Papels à
la mort
des Grâds

Dans la même route environ quatre lieuës plus haut,
La ville de Cacheau. on trouve la Ville de *Cacheau*, occupée par les Portugais qui y ont trois Forts, dont le principal peut bien avoir dix ou douze pieces de canon, & les deux autres deux ou trois. Un Capitaine Major en a le Gouvernement, qui dépend du Gouverneur des Isles du Capverd. On lui envoie tous les ans trente ou quarante Soldats de Portugal, qui en sont ordinairement bannis, pour remplacer ceux qui meurent faute de bonne nourriture, par nécessité, ou pour s'abandonner trop aux femmes. C'est pour eux une maniere d'exil, qui ne laisse pas de leur être quelquefois supportable. Il peut bien avoir dans la Ville deux

RELATIONS. 193
deux ou trois cens Habitans,
la plûpart sont Mulâtres , les
autres ont leurs femmes ou des
concubines.

Il y a dans la Ville un Re-
ceveur des droits du Roy pour
les Bâtimens qui y viennent
negotier , qui payent dix pour
cent d'entrée & de sortie , a-
vec un Ecrivain qui tient lieu
de Notaire & de Greffier.
C'est le Gouverneur qui rend
justice. Il y a encore une E-
glise Parroissiale , un Curé ,
& un Visitador , qui est com-
me un Grand Vicaire en Fran-
ce , qui sont toujours mis de
la part de l'Evêque de Saint
Jacques.

Il y a aussi un Convent de
Capucins , où ils ne sont ja-
mais guére que trois ou qua-
tre Religieux.

Les Habitans de la Ville ont

R

des petits Bâtimens, & des Barques , avec lesquels ils negoient sur les Rivières de *Nounne*, *Pouques*, *Serlionne*, & dans les Isles des *BeZagots* , où ils font grand commerce de cire, d'Esclaves & quelque peu d'yvoire.

Les Portugais ont encore une Ville tout au haut de la Riviére , éloignée de Cacheau d'environ cent cinquante lieuës qui s'appelle *Faram* , qui est entourée de palissades , les Habitans n'y sont pas en si grand nombre qu'à Cacheau , la plûpart même des plus riches de Cacheau y ont des maisons , où leurs Gourmets font des pagnes , & quelque peu de cire. Il y a aussi un Curé , un Capitaine Major , qui est dépendant de Cacheau. Les Nègres qui habitent les Terres aux envi-

La Ville
de Fa-
rim.

rons se nomment *Mandin-gues*. Tous les Villages qui sont depuis Cacheau jusqu'à Farim, sont habitez par les Gourmets des Portugais, qui ramassent du coton, &c.

A la sortie de la Rivière de Saint Domingue , allant au Sud , on rencontre plusieurs Isles. La premiere se nomme *Les trois Isles*, qui en a effectivement la figure , occupée par les Gourmets , ou Négres , qui se sont retirez de l'esclavage des Portugais , la plûpart ayant même receu le Baptême , ont renoncé à la Foy Catholique. Ils cultivent cette Isle , qui produit assez de coton , avec lequel ils font des paignes. Ils ont des Canots , dont ils se servent pour negotier avec les Négres de la grande Terre. L'endroit où

R ij

ils passent se nomme le *Bot*, qui est tout vis-à-vis d'eux. Ils ont un soin particulier d'empêcher qu'aucunes Barques ny Bâtimens n'approchent de leur Isle.

Tout contre est l'Isle de L' Isle de Buffi. *Buffi*, occupée encore par les Papels, qui ont un Roy tres-peu absolu. La mer est si basse, qu'un homme peut y passer, sans avoir d'eau plus qu'à my-jambes.

Cobien ils sont perfides. Il est difficile de negotier avec eux sans être connu, car leur mauvaise foy fait croire qu'il n'y a aucune seureté,

J'ai sceu que plusieurs Anglois & Hollandois inconnus furent massacrez, pour avoir youlu negotier avec eux. Ils ont abondance de vivres, comme bœufs, volailles, cire, mill, & faisans d'un goût

Ieur a-
bondâce.

tres - mediocre.

Leur Isle peut bien avoir dix lieuës de tour , & a deux especes de Port. L'un à l'Est, qu'ils nomment *Vieux Port*, & l'autre au Sud-Est appellé Port des *Pierres blanches*.

Tout vis-à-vis dans les Terres est le Village de *Cazelut*, & plusieurs petites Isles qui ne sont point habitées. On voit tout proche l'Isle des *Bif-seaux*, environ deux lieuës de mer de distance. Un Vaisseau de trois cent tonneaux peut aisément passer entre les deux, pourvû qu'on connoisse le parage. Elle peut bien avoir quarante lieuës de tour. Les Nègres Papels qui l'habitent sont aussi tous Payens. Il y a dans cette Isle neuf Rois dont un est superieur aux huit autres, qui ne sont proprement que

Village
de Caze-
lut.

L'Isle
des Bif-
feaux.

R iij

198 RELATIONS.
des Gouverneurs de Provinces.

Cruauté.
Ce qu'ils
font à la
mort des
Rois.

Quand il meurt quelqu'un des Rois, l'on a soin d'étrangler plus de trente personnes, sur tout des jeunes filles, & les Esclaves qui ont été les plus fideles au defunt, que l'on enterre avec lui. L'on met dans sa tombe toutes ses richesses, comme or, argent, ambre gris, étoffes, &c.

Comment
ils font
l'électio
n des Rois.

Quand ils veulent en élire un autre, ils le font de cette maniere. Ce sont ordinairement les *Géagres* qui y preendent, qui sont, comme on pourroit dire, les Ducs & Pairs en France.

Ils s'assemblent en rond, au milieu duquel est le Roy défunt dans une tombe faite de roseau, & de bois extremement léger, soutenu en l'air

par plusieurs Négres , qui la font sauter , & celui sur qui elle tombe est reconnu pour Roy en place du défunt.

Ils sacrifient souvent à leurs Dieux , des bœufs , des chapons & des cabrettes.

Il y a plusieurs Ports dans cette Isle , dont le meilleur porte le nom de l'Isle , & s'appelle Port de *Biseaux*. Les Navires de soixante-dix pieces de canon peuvent facilement y mouiller.

La demeure du Roy n'en est éloignée que d'une demy lieuë. Il y a une Paroisse & un Convent de Capucin , & beaucoup de Portugais mariez à des Négresses du païs.

Il y a beaucoup de fils de Gentils qui ont receu le Baptême , & qui exercent la Religion Catholique. Le Roy a

suite du R^ey. ses Gardes , ses Soldats , & plusieurs femmes de tous les âges. Il peut bien avoir cinquante Canots de guerre , dans lesquels peuvent tenir trente hommes. Ils n'ont pour armes qu'un sabre pendu au bras , & pour habit qu'une peau de cabrette , qui pend par derrière , & qui s'attache par devant entre les jambes pour cacher seulement leur nudité. Ils vont deux ou trois fois à la Guerre par an contre les Biaffares , qui sont d'autres Négres en terre ferme.

Leurs armes & leurs habits.

Les Portugais y avoient autrefois fait bâtir un Fort de huit pieces de canon , afin d'empêcher les Etrangers d'y faire le commerce , voulant le faire à eux seuls ; mais les Négres ne l'ont pas souffert. Ils

ent toujours aimé la liberté de leur Païs , c'est ce qui fait que toutes les Nations étrangères sont bien venuës dans leurs Ports , & peuvent negotier en toute seureté dans l'Isle sans craindre aucune insulte , pour-veu que l'on ne leur en fasse point. Lors qu'on est arrivé au Port , il n'est point permis de prendre terre qu'après que le Roy a fait tuer un bœuf & qu'il sacrifie , quand il a fini on a la liberté de débarquer.

Tout vis-à-vis le Port est l'Isle ^{L'ile de} appellée *Sortiere* remplie d'arbres , où les Nègres vont faire leur grand sacrifice tous les deux ans , auquel le Roy ne manque pas d'assister. Les Vaisseaux y peuvent fort bien mouiller.

*Description de la Rivière
de Géve.*

La Ri-
vière de
Géve.

Village
de Gouf-
fode. **L**A Rivière de Géve ser-
pente environ soixante
& dix lieuës dans les terres.
fait face au Nord-Est Sud-
Ouest. Tous les Villages qui
sont des deux côtez (éloin-
gnez de la mer d'environ une
lieuë) sont habitez par des
Biaffares. A l'entrée de la Ri-
vière à la bande du Nord est
le Village nommé *Gouffode*, é-
loigné du Port d'une lieuë.
C'est là où l'on achète des
bœufs & de la volaille, & qu'il
s'y negotie quelques Esclaves
& de l'yvoire.

La Ville
de Géve. On trouve dans la même
Rivière cinq lieuës plus haut
la Ville de *Géve*, dont la bon-
ne partie est occupée par les

Portugais & Gourmets, qui est entourée de palissades.

Ils ont une Paroisse , un Curé , & un Capitaine qui leur commande , qui est dépendant du Gouverneur de Cacheau. Les environs sont occupez par les Nègres *Biaffares*. La plûpart des Portugais ont des Barques dans le Port , dont ils se servent pour negotier à Serlionne : Les Cocleres , sorte de fruit , qui represente en figure & en goût des marons d'Inde ; il y en a de blancs & de rouges , dont ils font grand commerce parmy eux , surtout dans les Terres des Biaffares & Mandingues. Ils envoyent encore leurs Barques à la traite des Nègres aux Bizagots , à la Rivière de Nounne , & encore à la traite du Morsil &

de l'Indigo en feüille , dont
ils se servent pour teindre
leurs paignes.

Les Barques ne peuvent
pas monter plus haut que la
Ville de Gorée. Pour les
Canots , ils vont encore
dans plusieurs petites Rivié-
res qui ne sont point renom-
mées.

On rencontre tout vis-à-vis
L'ile de Boulam. le Port plusieurs Isles , surtout
celle de *Boulam* , tres-peuplée
d'arbres , dont le tour peut
bien avoir six lieuës. Elle est
directement à l'entrée de la
Rivière de *Rio grande*. Elle n'est
point du tout habitée. Les au-
tres Isles sont de si peu de
consequence , que je n'en
crois pas le recit nécessaire.
Je ne parle point du Cap-
Verd , ny des Isles Canaries ,
ny de Senegal , attendu que

RELATIONS. 205
le Sieur le Maire , par les
soins de Monsieur Dancourt,
en dit plus que je n'en pour-
rois dire.

F I N.



TABLE DES MATIERES contenuës en ce Livre.

A.

| | |
|---|---------|
| A ffaires de la Compagnie, pa- <i>ge</i> 52. 55. | |
| Albreda , Village , quel il est. | 184 |
| Alkatys , ce qu'ils sont , | 173 |
| Alzaïr , ce qu'il est , | 95. 175 |
| Amphibies ne sont pas frequentes , | 112 |
| Animaux , combien de sortes , 96. En quelz lieux on les voit , | 97 |
| L'approche du Roy , comment se fait , | 161 |
| Arbre fabuleux de l'Isle de Fer , | 36 |
| Armes. Quelles sont les armes de Guerre des Négres , | 176 |
| Armes des Européans , comment | |

TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|--------|
| nommées par les Négres , | 141 |
| Atquin , <i>voyez</i> Fort. | |
| Artisans Négres , combien ils sont , | |
| 149. Leur faineantise , | 150 |
| L'Auteur , son départ de Paris , 1. Ce qui lui arriva sur Loire , 2. & suiv . | |
| Allant à Nantes , 3. Son arrivée à Brest , 4. Nom du Vaisseau où il étoit embarqué , 5. Son embarque- ment pour le Cap Verd , 8. Son sé- jour dans la grande Canarie , & combien il est chery & aimé des Peuples , & sur tout des Religieu- ses , 27. & suiv . Son retour à Go- rée , | 85 |
| Avanture sur la route de Gorée au Senegal , | 56 |
| Autruche. Remarque sur son peu de memoire , | 44 105 |
| Azoaghes ou Arabes , <i>voyez</i> Maures , | |

B.

| | |
|--|------|
| B Agnons , quels Négres sont , | 188. |
| & suiv . | |
| Des Baleines , | 110 |
| Baptême , ou cérémonie qui s'obser- ve au passage du Tropique , | 38 |

T A B L E

Barbeslins , quels Peuples sont , 86.
181

Barra Royaume , quel il est , 185
Beauté , elle est aimée des Négres ,

Bœufs marins , 153
Biévre , voyez Village.

Blanc ou Européans , combien ils
sont aimés des hommes & des fem-
mes , 153

Bouguinde , voyez Rivière.

Boulot , quel Village c'est , 187

Brac , nom du Roy du Senegal , 72
Sa tyrannie envers ses voisins &
ses sujets , 70

Brésalme , voyez Rivière

Brest , voyez Descriptions.

C.

CAcheau , quelle Ville c'est , 192

Camaret , 9. 13. 15

Grande Canarie Isle , 21. Sa situation
& sa force , 22. Son enceinte , 23.

Son étendue , 32

Canots des Négres , comment sont
faits , 156

Cantorsi , voyez Royaume.

Cap-

D E S M A T I E R E S.

| | |
|--|----------|
| Cap-Blanc , 41. Sa découverte , & | |
| pourquoy appellé Cap-Blanc, ou | |
| mer de sable , 42. Par qui habité , | |
| 43. Son abondance en poisson , 48 | |
| Cap-Cantin , | 20. 42 |
| Cap-Verd , sa découverte , 49. Pour- | |
| quoy appellé Cap-Verd , là-même. | |
| son étendue & sa situation , | 50 |
| Cavaliers Négres , comment sont ar- | |
| mez pour la Guerre , | 175 |
| Les Cercelles , oiseau , | 105 |
| Cerf du Senegal , | 104 |
| Chasse. Partie de chasse faite mal à | |
| propos , ce qu'elle causa à l'Au- | |
| teur & à sa compagnie , 9. Quels | |
| furent leurs perils , 10. & suiv. Ils | |
| perdent un de leurs camarades , & | |
| le retrouvent , | 13. & 15 |
| Le Chat Tigre , | 100 |
| Cheval marin , | 114 |
| Cheyratrick , son Empire , 75 de quoy | |
| il se nourrit , 76. Plusieurs Rois lui | |
| sont tributaires , | 75 |
| Cazelut , quel Village c'est , | 197 |
| La Civette ou Chat qui le produit , | |
| Cocléres , quel fruit c'est , | 100 |
| Combettes , ce que c'est , | 204 |
| | 132 |
| S | |

T A B L E

Commerce avec les Négres , en quel
lieu se fait , 46. 64. 65. 67. 185.
Comment ils font leurs échanges,

| | |
|---|---------|
| Commerce fait par les femmes , & | 160 |
| pourquoy , | 63 |
| Condé , ce que c'est , | 172 |
| Côtes de Barbarie , | 20. 41 |
| Côte depuis l'emboûture du Se- negal jusqu'à Gambie , par qui habitée , | 86 |
| Coton , comment se fait , & par qui il se file , | 127 |
| Coringue , quel Village c'est , | 182 |
| Corinotans nom d'oiseau , | 105 |
| Corsaires qui n'osèrent attaquer le Vaisseau où étoit l'Auteur , | 19 |
| Cougan ou Courgar , ce que c'est , | 90 |
| Couscouse , ce que c'est , | 93. 128 |
| Crocodiles , | 112 |
| Croyance & superstitions des Né- gres , | 108 |
| Croyance des Payens sur les Isles Ca- naries , | 25 |
| Cruauté des Papels à la mort du Roi , | 198 |
| Cultiver , en quel temps ils culti- | |

DES MATIÈRES.

vent leurs terres ,

89

D.

- D Amel Roy des Geloffes , 86. E-
tendue de son Empire , 37. Il
est dépossédé & remis sur le trô-
ne , 92
Monsieur Dancourt , quelle fut sa re-
ception dans les Isles , 27. Sa pre-
mière occupation à son arrivée ,
54. Quel étoit l'état des affaires de
la Compagnie , 52. 55
Danſes des femmes , comment , & en
quel temps se font , 154
Description du Port de Brest , 5
Desert de Lybie , par qui habité , 42.
son étendue , 43. 67
Disette des environs de Gorée au
Senegal , 59
Saint Domingue , *voyez* Rivière.
Dougaret , ce que c'est , 159

E.

- E Au , comment elle se purifie , 25
L'Elephant , 97
Elections , comment les Papels font
S ij

T A B L E

| | |
|---|-----|
| élection de leur Roy , | 198 |
| Enfans Négres , comment sont éle- vez , | 151 |
| Enterremens des Négres , comment se font , | 145 |
| Exercice des hommes , quel il est , | 155 |

F.

| | |
|---|---------------|
| F Antassins , comment sont armez lorsqu'ils vont à la Guerre , | 176 |
| Fargots &c Enguellands , quels Peu- ples sont , | 77 |
| Farim , quelle Ville c'est , | 194 |
| Femmes du Roy , leur logement , | 134 |
| Le Fleuve Niger , ses deux bouches , | 55. |
| D'où vient son débordement , | 79. & suiv. |
| Maladies qu'il cause | 81 |
| Folgar , ce que c'est , | 135. 143. 146 |
| Folies des Négres le lendemain des nopces , | 144 |
| Forger , quelle est la maniere des Négres , | 149 |
| Fort-Avanture , Isle , | 26 |
| Le Fort d'Arquin , | 46 |
| Foules , ou Flouppes , quels Peuples | |

DES MATIERES.

sont , & comment ils reçoivent les
Etrangers , 76. 184. Qui sont ceux
qui sont cruels , 187

G.

| | |
|---|----------|
| G Ambie , voyez Rivière. | |
| G Gernotte , ce que c'est , | 91 |
| G Geloffes , quels Peuples sont , | 86. 181. |
| Leur étendue , 87. Leurs Rois , voiez Damel. | |
| Le Grand Géraff , ce qu'il est , | 173 |
| G éve , voiez Rivière. | |
| G ibier , tres-abondant au Senegal , | 103 |
| L a Gomore , Isle , | 26 |
| G omme Arabique , d'où elle vient , | 67 |
| Goré , Isle , 51. & suiv. Son étendue & son enceinte , 53. Sa découverte & par qui , là-même. Ses fortifica- tions détruites , & par qui , | 54 |
| Gouffode , quel Village c'est , | 203 |
| G ourmets , ce qu'ils sont , | 140 |
| Du Gouvernement , | 160 |
| G uerre , comment & pourquoy les Rois Négres se la font , 174. Leur maniere de combattre , | 177 |

T A B L E

Guériotz, quels gens sont, 120. Leurs instrumens, 121. Quel est leur employ, 122. 144. Leur vengeance lorsqu'ils ne sont pas recompensez, *là même.*

Guériotz du Roy, combien le peuple aime à en être louiez, 123
Grand Gozier, sorte d'oiseau, 104
Gratification, quelle est celle que le Roy fait aux Grands, 145
Gris-Gris, ce que c'est, 119. 163.
voyez Reliques.

H.

H Abillement des Maures, 68
Habillement des Négres, 186
Habits des Noirs, 123
Habits des Seigneurs & personnes considérables, 124
Habillemens des femmes & filles, 126. Jusqu'à quel âge les garçons & les filles vont nuds, 127
Holandois, leur mauvaise foy, 47

DES MATIERES.

I.

| | | |
|--|---|------------------|
| J Am , quelle Ville c'est , | 188 | |
| Idolâtrie des Négres , | 135. 185. 189 | |
| Instrumens des Guériotz & des Né- gres , | 121. & suiv. | |
| Joüalle , quel Village c'est , | 181 | |
| L'Isle des Bisseaux , | 197 | |
| L'Isle de Boulam , | 205 | |
| L'Isle de Buffi , | 196 | |
| Isles Canaries , pourquoy appellées autrefois Isles fortunées , | 24. Leurs fertilitez , <i>là-même</i> . Leurs situa- tions , | 35 |
| L'Isle aux Chiens , | 183. Cruautez des Négres envers les François qui l'habitoient , | <i>là-même</i> . |
| L'Isle de Fer , | 21. 26 | |
| Isles idolâtres & Catholiques , | 26 | |
| L'Isle des trois Isles , | 195 | |
| L'Isle S. Loüis , sa situation , | 64 | |
| L'Isle des Oiseaux , pourquoy ainsi nommée , | 50 | |
| Se justifier , comment les Négres se justifient , lorsqu'ils sont accuséz , | | |
| | 174 | |

T A B L E

L.

| | |
|---|----------|
| L Abourer, comment les Habitans du Senegal labourent leurs terres, | 90 |
| Lamantin , | 112. 115 |
| Lancerotte Isle , | 20. 26 |
| Le Léopard , | 99 |
| Le Lion , | 98 |
| Lits des Négres, cōment sont faits , | 62 |
| L'Once animal cruel , | 100 |
| Le Loup , | 100 |
| Loy Mahomerane par qui observée , | |
| Lybie , voyez Desert. | 76 |

M.

| | |
|--|-----|
| M Agazins de la Compagnie , | |
| Maisons des Négres , comment sont faites , | 64 |
| & suiv. Avanture arrivée en sortant d'un maison des Négres , | 61 |
| Maisons des Grands , | 132 |
| Maisons du Palais du Roy Damel , | |
| Maisons | 132 |

D E S M A T I E R E S.

- Maisons Religieuses , 24. 133. 200
Mandingues , quels Peuples sont ,
183
Manger , quelle est la manière &
propreté des Négres , 171. & suiv.
D'où vient qu'ils ne veulent pas
que nous les voyons manger , là-
même.
Marabou , quels gens sont , 91. 118.
Exemple sur l'empire qu'ils ont
sur l'esprit des Négres trop credu-
les , 91. Ils ne s'en servent plus , 92.
empire qu'ils ont sur l'esprit des
Grands , 136
Marchez , quels sont ceux des Né-
gres , 158
Mariage des Négres , & leur facilité
à avoir plusieurs femmes , 143.
& suiv.
Marsouin , quel poisson c'est , 109.
115
Matteformose , quelle forest c'est ,
190
Maures ou Arabes , 44. La plupart
sont errants , 45. Leur trafic avec
les Négres , 46. Combien ils sont
de sortes , 66. Leurs genies diffé-
rens , là-même. Ils sont traîtres &

T

T A B L E

| | | | | |
|--|--|---------------------------|--|-----|
| fourbes , 69. | Ils craignent fort les armes à feu , 70. | Leur nourriture , 68. 93. | C'est d'eux que les Négres tiennent leur Loy , | 135 |
| Mer de sable , d'où vient ce nom , | | | | |
| | | | | 42 |
| Meubles des Négres , en quoy consistent , | | | | 151 |
| Ministres du Roy Damel , quels ils sont , | | | | 172 |
| Mosquée du Roy & des Grands , comment sont faites , 136. | Quels sont les exercices qu'ils font dans leurs Mosquées , | | là-même. | |
| Montagne des Mamelles , | | | | 50 |
| Munitons des Négres lorsqu'ils vont à la Guerre , | | | | 130 |

N.

Naviger , en quel temps on peut naviger sur la Rivière du Sénegal , 83. Tentative pour naviger jusqu'à Gambie , là-même. Négres , leurs caractères , 116. Leurs tromperies dans le négoce , là-même. Ils ne craignent point les punitions , 117. Combien ils sont four-

DES MATIERES.

bes lorsqu'on se fert d'eux, *là-même*. Leurs brutalitez & leur yvrognerie, 118. Leur ignorance, *là-même*. Leurs bonnes qualitez, 119. Leur pauvreté, & combien ils aiment les louüanges, 120. La Loy qu'ils observent, 134. Leur opinion payenne, & de qui ils tiennent leur Religion, 135. Leurs Prieres ridicules, 137. Ils croyent à la prédestination, *là-même*. Ils se vendent les uns les autres, & se rendent Esclaves, 74. Combien ils aiment la fumée, 61. Leur misere par leur peu d'industrie, 62. 131. Combien ils sont faineans, 90. & suiv. Comment ils cultivent & labourent leurs terres 89. & suiv. Leur peu de soin pour yivre, 91. Ils sont duppez par un de leurs Prêtres, *là-même*. En quoy consistent leurs richesses, 93. Leur croyance sur les Singes & sur les Rats, 102

Niger, voïez Fleuve.

Nourriture des Négres, de quoy ils se nourrissent, 128 Leur boisson,

131

T ij

T A B L E

O.

O Ifeau , combien de sortes , 104
Des Oyes , 105

P.

| | |
|--|-----|
| Paigne , ce que c'est , | 126 |
| La Paix , comment se fait entre les Princes & Rois Négress , | 178 |
| Palmiers , combien de sortes , | 94 |
| Palme , île , en quel temps fut con- quise , & par qui , | 26 |
| Papels , quels Négress sont , 191. 196. Ce qu'ils font à la mort des Grands , | 191 |
| 191 Leur abondance , | 196 |
| Pêche , comment se fait celle des Né- gress , & comme ils preparent le poisson , 157. Il se corrompt par leur peu de soin , | 158 |
| Des Perdrix , | 106 |
| Perfidie des Sujets du Roy de Seine- gal à se vendre les les autres , 74. | |
| Avanture sur ce sujet , là-même. | |
| Personnes , celles qui approchent le plus du Roy , | 133 |
| Des Perroquets , | 106 |

DES MATIERES.

- Pic, Montagne fort haute , 34
Pluyes continues , en quels lieux
commencent , combien elles du-
rent , & ce qu'elles causent , 82
Poissons tres-abondans , & combien
de sorte . 108. Remarque sur un
poisson , 111
Portugais , quelle est leur demeure ,
88. 181
Portugady & Jain , Roy des Serre-
res. Etendue de son Royaume ,
87
Presens , combien aimez des Rois
Négres 164. Ceux qu'il donne , 166
Prieres des Seigneurs Négres , & en
quel temps ils la font , 136. Com-
bien elles sont ridicules , 137

Q.

- Q** Uongain , quel Village c'est ;
189

R.

- R** Adaman , ou Carême des Né-
gres , en quel temps se fait , &
comment , 142
T iij

T A B L E

| | |
|---|-------------|
| Rassade , ce que c'est , | 159 |
| Religion & mœurs des Négres , | 45 |
| Reliques des Négres , comment sont faites , 138. Quelle est leur croyance sur iceux , 139. 141. Ils en sont tous couverts , | 140 |
| Remarque sur la tortue , | 48 |
| Remarque sur la reception des Envoyez , | 165 |
| Remarque sur l'industrie d'un petit oiseau , | 107 |
| Requiem , monstre marin , | 79. 108 |
| Residence des Estats des Isles , | 23 |
| Richesses des Négres , en quoy elles consistent , | 93. 186 |
| Rivière de Bouguinde , | 190 |
| Rivière de Brefalme , | 182 |
| Rivière de saint Domingue , par qui habitée , | 188 |
| Rivière de Gambie , | 55. 66. 182 |
| Rivière de Géve , | 203 |
| Rivière de Languin , | 189 |
| Rivière de Riogrande , | 66. 205 |
| Rivière ou fleuve du Senegal , 49 55. 65. 77. En quel temps elle est navigeable , | 83 |
| Rivière de Zamenée , par qui habitée , | 185 |

D E S M A T I E R E S.

| | |
|--|-----|
| Rossignols , | 105 |
| Royaume de Cantorsi , | 65 |
| Royaume de Maroc , | 20 |
| Roy des Négres , 71. 91. Combien de petits Rois lui sont tributaires , 75. Etendue de son Empire , <i>là-même</i> . Noms de ces Peuples , 76 sa nour- riture , <i>là-même</i> . Comment on en approche , 161. Combien il est re- specté & absolu , 163. Qui sont ceux qui ont le plus de liberté , 163 Combien il aime les présens , & qui sont ceux qu'on lui apporte , 164. Qui sont ceux qui donnent , 166. Combien il aime l'eau-de-vie , 165. Sa mauvaise foy & son peu d'é- quité , 166. <i>& suiv.</i> Sa conduite lorsqu'il va en campagne , 170 Le Roy du Senegal , son nom & son caractere , 72 Combien il aime le Tabac & l'eau-de-vie. Sa manie- re de l'épargner lors qu'elle dimi- nuë , <i>là-même</i> . Sa tyrannie envers ses Sujets & ses Voisins , 73. Sa suite , quels gens sont , <i>là-même</i> . | |

T A B L E

S.

| | |
|--|--------------|
| S Anglet, ce que c'est , | 128 |
| Senegal Royaume , son étendue. | |
| 71. Quel est son terroir , | 89 |
| Senegal , fleuve , son concours , | 77 |
| Quels Peuples l'habitent , | 86 |
| Serreres , quels Peuples sont , | 86.91. |
| Leur Roy , <i>voyez</i> Portugady. | |
| Singes , combien de sortes , | 101. |
| Croyance des Négres sur les Singes , | 102. |
| Leur degât lorsque le mill est en maturité , | 103 |
| Sola , ce que c'est . | 136 |
| Sponton ou Naruval , sorte de poisson , | III |
| Sorciers , quels sont ceux des Négres , | 141. & suiv. |
| Sterilité du terroir , | 89 |
| Sucez , quel poisson c'est , | 112 |
| Souffleur , quel poisson c'est , | 110 |
| Suite du Roy des Papels , | 200 |

T.

| | |
|--|-------|
| T Abac , combien il est aimé du Roy & des Peuples , | 72.90 |
|--|-------|

DES MATIÈRES.

| | |
|--|-----|
| Tentative pour naviger du Senegal à Gambie, | 85 |
| Tembour , comment est fait celui des Guériots , | 120 |
| Teneriffe, Isle, 23. 33. En quel temps fût conquis par les Espagnols , | 26. |
| Sa description , | 35 |
| Terroir , quelle est sa bonté aux Isles Canaries . | 25 |
| Thobabes , ce qui sont , | 171 |
| Du Tigre , | 99 |
| Tortuë , | 112 |
| Trafic , comment se fait avec les Nègres , voyez commerce , | |
| Travail des femmes & des hommes , | |
| 127. & suiv. | |
| Tropique du Cancer , | 38 |
| Tromperie d'un Prêtre des Nègres , | |
| 91. Elle cause la revolte , | 92 |

V.

| | |
|--|------------|
| VAisseaux , ceux que l'on voit au Port de Brest , | 6. & suiv. |
| Vautours , oiseau , | 105 |
| Village de Biévre , où les femmes font seules le commerce , & pourquoi , | |
| 63 | |

T A B L E

| | |
|----------------------------------|---------|
| La Ville de Géve , | 203 |
| Vin de Malvoisie , où il croîr , | 24 |
| Vin de Palme , comment se fait , | 94. |
| Leur maniere de monter dessus , | |
| | 95. 131 |

Z.

| | |
|----------------------------------|---------|
| Z Agayes , sorte d'Armes des Né- | |
| gres , | 99. 113 |
| Zamenée , voyez Rivière. | |
| Zeelfray , quel Village c'est , | 184 |

Fin de la Table.

*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

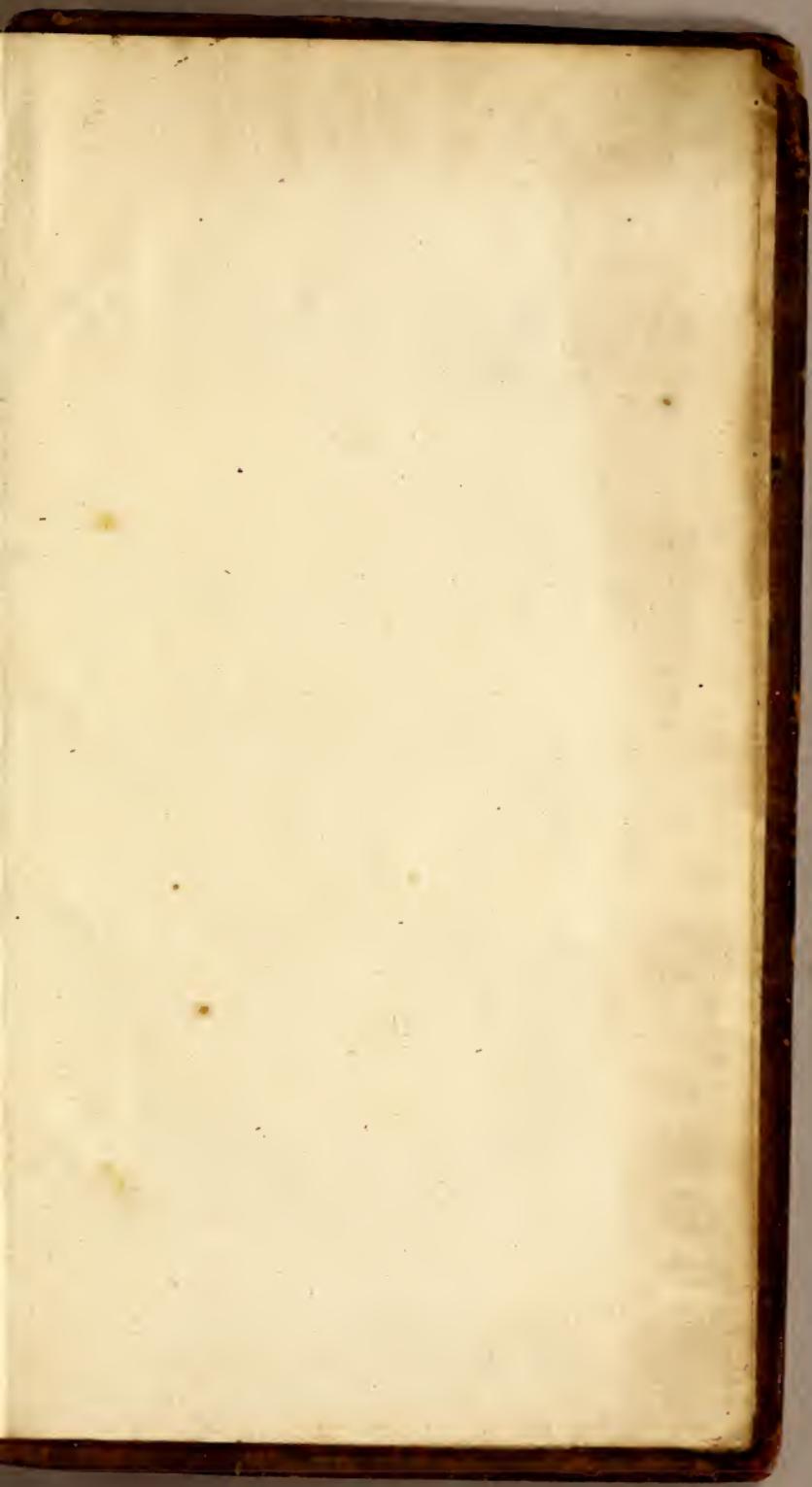
Par grace & privilege du Roy, il est permis à JACQUES COLLOMBAT, Libraire à Paris, d'imprimer ou de faire imprimer un Livre intitulé, *Les Voyages du Sieur le Maire*, enrichis de figures de taille douce, pendant le temps & espace de huit années, avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer, ou d'en vendre de contrefaçons, à peine de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par lesdites Lettres.

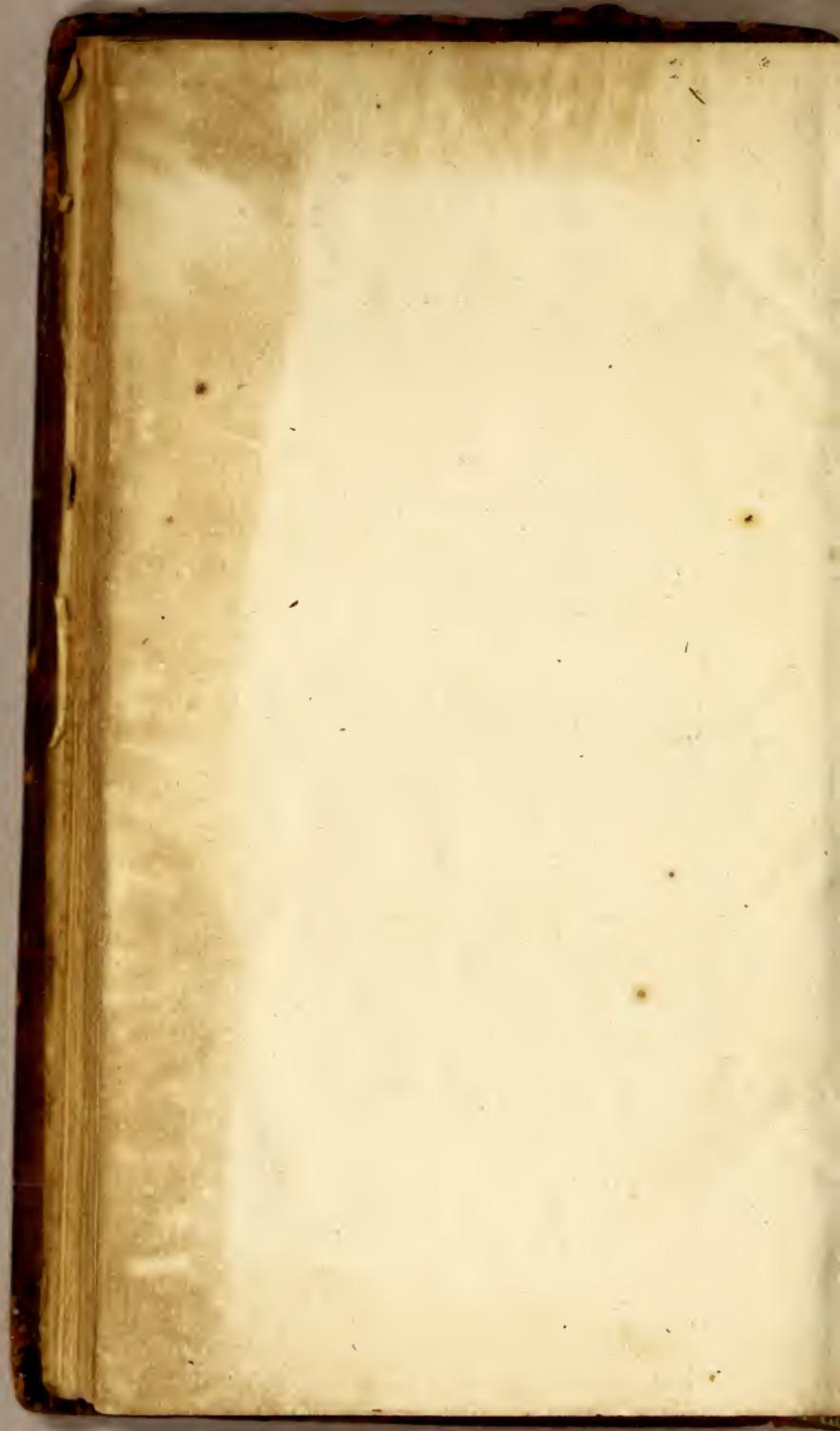
Registre sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 18. Novembre 1694.

P. AUBOYN, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le premier May 1695.

69-15
Chamonial
7-12-68





E695
L545v

